

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le « sajiao » et la voix genrée :

Une analyse linguistique et acoustique de cette
stratégie communicative à Taïwan

Auteur : Yu-Tse LEE

Promotrice/eur : Anne-Catherine SIMON et Aron ARNOLD

Année académique 2021-2022

Master [120] en Linguistique

Finalité spécialisé : Linguistics and its Applications for a Multilingual
Society

Remerciements

Je souhaiterais d'abord, adresser mes sincères remerciements à ma promotrice Anne-Catherine Simon et à mon promoteur Aron Arnold qui ont accepté d'encadrer ce mémoire. Je les remercie pour leurs suivis réguliers, leurs guidances professionnelles, leurs relectures attentives et leurs encouragements bienveillants durant toute la réalisation de ce travail. Merci à Anne-Catherine Simon, de sa disponibilité et de son aide pour la mise en relation avec les autres expert·e·s, ainsi que de m'avoir fait découvrir le domaine de prosodie, qui est l'origine de ma passion pour l'étude de la phonétique. Merci à Aron Arnold, il m'a inspiré et a initié mes intérêts sur les études du genre. Ses remarques d'expertise m'ont sensibilisé sur la relation liée aux genres et à la voix.

Je souhaiterais remercier également celles et ceux qui ont accepté de participer à mes expériences de recherche en tant que locutrices/teurs et évaluatrices/teurs. Leurs riches contributions sont essentielles pour construire mon corpus et la réalisation de ce travail. Je tiens particulièrement à remercier les participant·e·s gays, bisexuels et lesbiens de m'avoir accordé leur confiance.

Je tiens à exprimer ma gratitude particulière aux personnes qui m'ont donné leur conseil professionnel et leur aide. Merci au Professeure Tsen Shu-Chuan de m'avoir aidé sur l'utilisation d'outil d'alignement de mon corpus. Merci au Professeure Véronique Delvaux pour sa suggestion sur l'analyse de la nasalisation. Merci au Professeur Chris Tanasescu et Laurane Castiaux pour leur aide sur la réalisation de l'analyse lexicale. Merci à Madame Romane Werner, pour m'aider à simplifier mes alignements et annotations.

Un grand merci à mes relecteurs et relectrices, Vincent, Anna, Joëlle et Sébastien, pour leurs encouragements et notamment le temps et l'effort qu'elles/ils ont consacré. J'adresse également mes remerciements à Jia Qi et Hong Ri, pour leurs écoutes, leurs supports, leurs accompagnements et les échanges pour la réalisation de ce travail. Elles ont égayé les moments difficiles.

Je suis profondément reconnaissant envers mes parents et les autres membres de ma famille. Leurs soutiens et leurs amours m'ont accompagné tout au long de ce parcours scolaire à l'autre bout du monde.

Enfin, merci à Antoine, pour sa patience et son soutien

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	8
Partie 1-État de l'Art	10
Chapitre 1 : Identité genrée et la voix	10
1. La fréquence fondamentale et les fréquences de résonances	11
2. Qualité vocale	17
3. L'intonation	19
Chapitre 2 : Construction de l'identité féminine dans la société taiwanaise	22
1. Image idéale de la féminité	22
1.1. Femme soumise – idéologie traditionnelle confucianiste	24
1.2. Être naïvement mignonne – l'influence de la culture « <i>kawaii</i> » du Japon	27
1.3. Construction de la féminité à Taïwan	30
Chapitre 3 : « <i>sajiao</i> » 撒嬌 comme pratique communicative	33
1. Introduction : le « <i>sajiao</i> » 撒嬌	33
1.1. L'histoire de « <i>sajiao</i> »	34
1.2. Le <i>sajiao</i> dans la société taiwanaise	36
2. Traits de « <i>sajiao</i> »	38
2.1. Traits verbaux	38
2.2. Traits paraverbaux	41
2.3. Traits non verbaux	46
3. « <i>Sajiao</i> » comme un acte de langage	47
3.1. Force culturelle	47
3.2. Fonction et l'effet « <i>sajiao</i> »	50
3.3. Identité et signification sociale de « <i>sajiao</i> »	55

Conclusion partielle et questions de recherches	58
--	-----------

Partie 2 - Analyse acoustique et linguistique sur la pratique de <i>sajiao</i> et la voix de séduction	60
---	-----------

Chapitre 1 Méthodologie	60
--------------------------------	-----------

1. Participant·e·s	60
2. Procédure	61
2.1. Plateforme de recueil de données	61
2.2. Simulation de parole	62
2.3. Questionnaire	64

Chapitre 2 Traitements des données	66
---	-----------

1. Transcription et alignement	66
2. Extraction des mesures	66
2.1. La fréquence fondamentale	68
2.2. Le débit et la durée de dernière syllabe	68
2.3. Le mouvement mélodique	70
2.4. Qualité vocale	70

Chapitre 3 Annotation perceptive par un groupe d'individus sur le degré du <i>sajiao</i>	71
---	-----------

1. Participant·e·s	72
2. Procédure	72
3. Résultats	73
3.1. Résultats de l'expérience de perception	73
3.2. Perception des annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine	75
3.3. Les signes du <i>sajiao</i> notés durant la tâche de perception	77
4. Discussion	79

Chapitre 4. Résultats des analyses acoustiques et lexicales	83
--	-----------

1. Paramètres lexicaux	83
------------------------	----

1.1.	Nombre d'occurrences d'interjections entre les trois contextes étudiés	83
1.2.	La façon de s'excuser	85
1.3.	Les autres éléments lexicaux	88
2.	Paramètres de fréquence fondamentale	88
2.1.	La moyenne de la fréquence fondamentale (prosodypro)	89
2.2.	L'étendue de la fréquence fondamentale	91
3.	Paramètres des fréquences de résonances	94
3.1.	La première fréquence (F1)	94
3.2.	La deuxième fréquence (F2)	95
4.	Paramètres temporels	98
4.1.	Vitesse d'articulation	98
4.2.	Durée de la syllabe finale	99
5.	Paramètre prosodique	102
6.	Paramètres de la qualité vocale	105
6.1.	Bande Passante de F1	105
6.2.	L'amplitude de premier formant (A1)	107
6.3.	H1H2 - différence en amplitude entre H1 et H2	109
7.	Analyses comparées	112
7.1.	Avec le degré de saijao perçu	112
7.2.	L'orientation sexuelle des locuteurs	115
Conclusions et Ouvertures		119
Références Bibliographiques		124
Références en mandarin		137
Références sitographiques		138
Annexes		140
Liste des figures		150

PREAMBULE

—Tu veux bien faire moi un thé s’il te plait ?

Une voix aiguë et nasalisé traversa la chambre.

—Oui, mais pourquoi tu parles comme un bébé ?

En se levant, il m’a regardé d’une manière perplexe comme si je m’étais comporté tout bizarrement.

Voici la scène où j’ai essayé, en vain, de pratiquer le « sajiao » avec mon copain belge.

Le style de sajiao pourrait être définie comme « se comporter comme un enfant gâté qui fait des caprices » (Farris, 1995) pour « compter sur l’aide ou gagner la faveur de l’autre ». En tant que taïwanais, ce style d’élocution avec une voix enfantine est quotidiennement utilisé comme une stratégie communicative dans la société de Taïwan, notamment dans une relation intime pour attirer l’attention et réduire la menace sur la face. Cependant, lorsqu’il est réalisé dans un contexte non-conventionnel, il sera perçu comme étrange et parfois non adéquat.

Le sajiao est largement discuté dans les médias ainsi que dans quelques études précédentes comme « style féminin » ou « stratégie communicative de femmes » (Farris, 1988 ; Chan, 1998 ; Chuang, 2005). Ce style pourrait être réalisé par des traits verbaux (e.g., l’expression des cajoleries et le redoublement verbal), des traits para-verbaux (e.g. une voix aiguë, nasalisée et enfantine) et des traits non verbaux (e.g. les joues gonflées et la tête légèrement penchée). En sus de ce regard plutôt traditionnel, certaines chercheuses (Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013) ont choisi une nouvelle perspective, affirmant que la pratique du sajiao est la stratégie des faibles. En faisant le sajiao, nous mettons avant notre faiblesse comme arme de persuasion lors de la communication. Elles ont constaté que les hommes pourraient aussi pratiquer le sajiao, le fait que les femmes sont utilisatrices principales du sajiao est du fait que, dans une société de domination masculine, elles se situent en bas de la hiérarchie du pouvoir social.

Cependant, malgré les divers témoignages sur la pratique de sajiao dans la vie quotidienne ainsi que dans les articles universitaires, à notre connaissance, très peu d’études ont donné une description plus concrète et scientifique sur les traits du sajiao. Afin de mieux approcher cette pratique du sajiao d’une manière linguistique, nous allons conduire une expérience empirique de production et de perception. Avec un corpus construit personnellement, une série d’analyse sera effectuée dans le domaine

phonétique et lexical, ce qui nous aiderait à combler ce manque d'études techniques.

Ce mémoire est divisé par deux parties. Nous commencerons par une revue de l'état de l'art, un état des lieux de la recherche actuelles et passée, grâce auquel nous présentons d'abord comment l'identité genrée est construite, véhiculée et perçue à travers les pratiques acoustiques. Cette différence entre les femmes et les hommes n'est pas seulement dû à une cause biologique, mais aussi par des facteurs sociaux. Ensuite, dans le chapitre 2 nous présenterons la construction de l'image féminine dans la société de Taïwan, une féminité de douceur et de « mignonnerie »¹. Ce parcours dans la culture taïwanaise nous aidera à comprendre le chapitre suivant : comment la pratique du *sajiao* est liée avec une féminité enfantine, notamment pour nos lectrices/eurs² occidentaux. Le chapitre 3 nous regarderons plus en détail le style du *sajiao*. Ce passage en revue est multi-facettes, une présentation historique du *sajiao*, une catégorisation sur les traits de *sajiao* ainsi qu'une explication sociolinguistique.

La deuxième partie de ce mémoire nous permettra d'expliquer nos expériences empiriques. D'abord nous commençons par notre méthodologie pour le recueil des données, notamment en période d'épidémie comment nous avons réalisé nos expériences de production et perception à distance. Ensuite, nous détaillerons notre processus de l'annotation de notre corpus avec une comparaison et une réflexion sur les divers outils que nous avons utilisés. La dernière section de cette partie présentera les résultats de notre analyse sur les différents paramètres (acoustiques) entrant en compte. Enfin, la comparaison avec le degré de *sajiao* perçue ainsi que l'orientation sexuelle des locuteurs participants est dévoilée ce qui nous aiderait à briser le stéréotype genré sur le *sajiao*.

¹ Dans ce travail, nous utilisons le terme « mignonnerie » pour la nominalisation de l'adjectif « mignon » comme le mot *cuteness* en l'anglais.

² Nous avons essayé d'appliquer le concept de l'écriture égalitaire dans cette étude, comme les noms de métier féminisés (e.g., l'auteure), les points médians pour séparer le suffixe féminin et masculin (e.g. participant·e·s) et les barres obliques (e.g. elles/ils). L'usage de l'écriture inclusive est également conseillé dans *Guide du bon usage du genre dans votre communication*, publié par l'UCLouvain, (Antoine & Van Hemerleyck, 2019 ; voir <https://oer.uclouvain.be/jspui/handle/20.500.12279/605>) Cette pratique nous aide à rendre le texte plus inclusif en respectant toutes les diversités et de manière plus distinctive lorsque nous mentionnons des certains groupes des personnes.

PARTIE 1-ÉTAT DE L'ART

Chapitre 1 : Identité genrée et la voix

Dans cette partie, nous discuterons comment, à travers l'articulation phonatoire, les identités genrées sont construites, manifestées et perçues. Nous commencerons par envisager le rôle de la fréquence fondamentale et des fréquences de résonances, les deux paramètres qui sont largement étudiés dans les recherches. Et puis, le rôle du timbre sera également discuté. Ensuite, nous mettrons en lumière comment à l'aide de la variation acoustique de la voix, le rituel de courtoisie est réalisé en présentant des études sur l'attractivité vocale.

Avant de commencer, il est important d'illustrer le concept du genre et sa relation avec la pratique langagière. Le genre pourrait être défini comme « un système de bi-catégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et les représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (Bereni et al., 2020). Une des approches est par un regard dénaturant, comme Simone de Beauvoir l'a écrit « On ne naît pas femme : on le devient ». Différent du sexe qui est biologique et inné, le genre est acquis a posteriori et c'est une construction sociale.

Cependant, il est problématique de considérer le sexe et le genre comme une opposition et d'en faire une distinction dichotomique. Selon Judith Butler, le fait de voir le genre comme un reflet social ou un résultat du sexe biologique, renforce cette division binaire mâle/femelle. Butler a questionné la naturalité du sexe comme présociale et nature. Elle a souligné que, pour le sexe et le genre, il n'y a pas une vraie distinction quand le sexe apporte déjà des significations sociales :

« Perhaps it was always already gender, with the consequence that the distinction between sex and gender turns out to be no distinction at all » (Butler, 1999[1990]).

De plus, Butler a rapporté, suivant la théorie d'Austin (1962), que l'identité du genre est performative, performer le genre c'est faire le genre.

« There is no gender identity behind the expressions of gender; that identity is performatively constituted by the very 'expressions' that are said to be its results » (Butler, 1999 [1990], p. 33).

Elle a aussi expliqué comment la féminité est reproduite (d'une façon spécifique). Pour que la performance du genre soit identifiable, elle doit se répéter en certains actes qui

rapporte déjà des significations sociales identifiées.

« This repetition is at once a reenactment and reexperiencing of a set of meanings already socially established; and it is the mundane and ritualized form of their legitimation » (ibid., p. 178)

Cette légitimation qui autorise ou reconnaît la performance genrée est due au pouvoir hiérarchisé qui distingue les hommes et les femmes. Comme Christine Delphy (2013) a souligné « Le genre est le système de division hiérarchique de l'humanité en deux moitiés inégales ». C'est pour cela que pour devenir « une femme », les femmes se comportent en répétant telles performances genrées lors de la socialisation.

Comme la pratique langagière peut servir d'élément important pour la construction de l'identité genrée, sur laquelle, ce pouvoir déséquilibré peut être aussi attesté, comme les « genderlects » (c.f. Lakoff, 1973 ; Tannen, 1990). Néanmoins, il est important de noter que l'identité genrée n'est pas seulement construite par le genre, mais d'entrelacé avec d'autres rapports de pouvoir, comme la classe sociale, l'âge, l'ethnie, etc. (Bereni et al., 2020).

Les pratiques langagières du genre ne sont donc pas simplement une catégorisation homme/femmes ou féminine/masculine, mais une performance dirigée par divers facteurs. Lors de l'interaction, chaque individu planifie sa performance selon son propre répertoire avec des signes différents pour manifester leur identité. Cependant, sa planification et les interprétations des autres dépendent donc du contexte social et de l'attente conventionnelle (Eckert, 1992)

1. La fréquence fondamentale et les fréquences de résonances

La fréquence fondamentale représente le nombre de vibrations par seconde des plis vocaux. Acoustiquement, la perception de la voix correspond à la fréquence fondamentale, plus une voix est perçue comme aiguë, plus sa fréquence fondamentale est élevée. Cette vibration des plis vocaux est produite lors de la phonation, quand elles sont mises en mouvement par la force de l'air via le mouvement du diaphragme.

La fréquence fondamentale est largement discutée et considérée comme une des différences présentées entre la voix des femmes et la voix des hommes. En examinant les études précédentes, la fréquence fondamentale moyenne d'une voix d'homme est

126 Hz et de 206 Hz pour une voix de femme (Traunmüller et Eriksson, 1995 ; rapporté par Arnold, 2015, p. 76).

Une des raisons pour expliquer cette distinction entre la hauteur de la voix des hommes et des femmes est la différence anatomique entre les femmes et les hommes sur la taille du corps et les plis vocaux. Normalement, les plis vocaux des hommes sont 60% plus longues que ceux des femmes (Titze, 1989). D'après Ormezzano (2000), les plis vocaux sont long de 18-25 mm chez les hommes ; et de 14-20 mm chez les femmes.

Cependant, beaucoup de recherches ont montré que cette différence anatomique sur la taille des plis vocaux entre les femmes et les hommes n'est pas l'unique et définitive raison. Les valeurs moyennes de la hauteur de la voix varient en fonction de différents facteurs, comme l'âge, la condition physique (consommation de tabac ou pas) et émotionnelle (émotion « forte » et l'attitude choisie) des locutrices/eurs ainsi que le style de discours et même la langue parlée elle-même, tout cela pourrait influencer la moyenne de F0.

Au niveau des différences entre les langues, nous pouvons également constater une grande diversité en comparant les différentes communautés linguistiques : selon plusieurs études conduites sur des anglophones, par exemple Takefuta et al. (1972), sur les anglophones américains, leurs fréquences fondamentales sont d'une moyenne de 117 Hz pour les hommes et 186 Hz pour les femmes. Une étude plus récente par Pépiot (2013) a rapporté que, pour les anglophones américaines la fréquence fondamentale est de 230 Hz pour les femmes et de 113 pour les hommes. Pour les francophones, Boë et al. (1975) a montré que la fréquence fondamentale moyenne se trouve à 118 Hz chez les hommes et à 207 Hz chez les femmes. D'après ses analyses, Pépiot (2013) a rapporté une moyenne de F0 de 236 Hz et 141 Hz pour les locutrices et locuteurs français-es.

Pour le mandarin « standard ³», selon Chen G.-T. (1974), les hommes ont une moyenne de 108 Hz et elle est de 184 Hz pour les femmes. Une autre étude de Chen S.-H. (2007) a montré une moyenne de F0 de 110 et 196 Hz pour les locuteurs et les locutrices

³ Le mandarin « standard » est une des langues chinoises, qui est considérée comme la langue officielle de Chine, de Taiwan et de Singapour. Elle est majoritairement basée sur le mandarin de Pékin et sert comme de référence, notamment pour l'apprentissage des étrangers. Malgré sa position officielle, nous rappelons qu'il existe une vaste variation géographique parmi les différentes communautés (e.g. le mandarin de Wú, le mandarin de Min, etc.). Et le terme « mandarin de Taiwan » indique une de ces variations utilisée et développée par les taïwanais-e-s, qui présente une différence au niveau du lexique, de la grammaire et de la phonétique, etc. Ces différences sont dues à l'influence des dialectes taiwanaise et hakka ainsi que les termes empruntés des langages étrangers (notamment du japonais, sous l'influence de la colonisation japonaise).

mandarins de Taïwan.

Ces écarts sur la moyenne de la fréquence fondamentale entre hommes-femmes, montrent qu'elles ne sont pas les mêmes parmi les différentes langues. Un des cas saillants mentionnés dans plusieurs études (Traunmüller et Eriksson, 1995 ; Simpson, 2009 ; Pépiot, 2013 ; Arnold, 2015) concerne l'analyse du mandarin de Wú (Rose, 1991) où la moyenne de F0 est de, respectivement, 170 Hz et 187 HZ pour les hommes et les femmes. Cette si petite différence entre les hommes et les femmes, notamment par une F0 beaucoup plus élevée chez les locuteurs nous montre que, la différence de fréquence fondamentale n'est pas seulement due à une raison anatomique. Elle est aussi une variation sociolinguistique (Pépiot, 2013) apprise socialement par les locutrices/eurs sur l'usage de leur larynx (Arnold, 2015).

Un autre indice qui distingue les voix masculine et féminine est la fréquence de résonances, autrement dit, le timbre. Nous distinguons celui des voyelles et de consonnes, donc le timbre vocalique et le timbre consonantique. Dans ce travail, nous nous concentrerons seulement sur le timbre vocalique pour la raison que, à notre connaissance, il y a peu d'études sur les différences genrées dans le timbre des consonnes.

Les fréquences résonances pourrait être expliqué par le modèle de Source-Filtre (Fant, 1960). La source vient de la vibration de la corde vocale, c'est-à-dire, la fréquence fondamentale et ses harmoniques. Lors de la phonation, la fréquence fondamentale génère automatiquement d'autres fréquences en se multipliant et crée ses harmoniques. Prenons une voix avec une fréquence fondamentale de 120 Hz, sa première fréquence harmonique est de $2 \times 120 \text{ Hz} = 240 \text{ Hz}$, et sa deuxième est de $3 \times 120 \text{ Hz} = 360 \text{ Hz}$, etc. Notons que plus elles se multiplient, plus elles perdent d'énergie et leur amplitude baisse.

Ensuite, toutes ces fréquences passent par les résonateurs, c'est-à-dire tout le conduit vocal, de la cavité pharyngale et la cavité buccale et les cavités nasales jusqu' aux lèvres qui fonctionnent comme des filtres.

A travers de ces « filtres », avec la configuration des résonances, certaines de ces fréquences sont renforcées (augmentation de l'intensité) et certaines sont étouffées (diminution de l'intensité). Nous appelons donc l'ensemble de ces zones de fréquences renforcées, « formant » ou « fréquence de résonance ».

C'est aussi par la mobilisation de ces résonateurs que nous pouvons produire et distinguer les différentes voyelles : par exemple, la configuration des lèvres influence le deuxième formant (F2) et qui sert à distinguer les voyelles /i/, /y/ et /u/ ; et le degré

d'aperture du canal buccal détermine le premier formant (F1) qui différencie les voyelles /i/ et /e/ (Renard, 1983).

Une des raisons de la différence entre la voix masculine et la voix féminine sur les fréquences de résonance est liée aux facteurs anatomiques. Généralement, les hommes ont un conduit vocal plus grand que celui des femmes (Fant, 1966, Xue et al. , 2006 ; Simpson, 2009). La longueur du conduit vocal mesure environ 17.5 cm chez les hommes et d'environ 14.5 cm chez les femmes (Simpson, 2009). Plus une cavité est longue ou large, plus les fréquences de résonances se diminuent.

Le timbre vocalique est globalement plus élevé chez les femmes mais en les comparant, les auteurs ont également trouvé que les femmes ont une tendance à avoir un triangle vocalique plus étendue que celui des hommes (Traunmüller, 1988 ; pour les francophones : Calliope, 1989 ; pour les anglophones : Simpson, 2009 [basé sur les données de Hillenbrand et al., 1995] ; pour les germanophones : Simpson et Ericsson (2007).

Basée sur ce facteur anatomique, cela joue un rôle sur l'effort de l'articulation. Selon Simpson (2009), avec une taille de la cavité buccale plus grande chez les hommes, cela leur prend plus de temps pour parvenir au point d'articulation ; cependant pour les femmes, avec un espace plus petit, elles pourraient atteindre plus facilement le point d'articulation dans le même laps de temps.

Une autre explication est que les femmes ont un triangle vocalique plus étendu dans le but d'optimiser la distinction de chaque voyelle. De plus, les voyelles sont moins identifiables lorsque la fréquence fondamentale augmente (Diehl, Lindblom, Hoemeke et Fahey, 1996). Une fréquence fondamentale plus élevée produit systématiquement moins d'harmoniques, ce qui rend les formants vocaliques moins riches que ceux produits avec une voix plus basse. Les femmes ont donc une tendance à articuler plus clairement et élargir la distance de chaque voyelle sur le triangle vocalique.

Au point de vue de la perception, plusieurs études ont suggéré que la fréquence fondamentale joue un rôle essentiel sur l'identification du genre, notamment pour les locutrices/eurs anglophones. Coleman (1973) a examiné la voix masculine et la voix féminine avec une modification artificielle de F0 en 120 Hz et 240 Hz, dans le but de comparer le rôle du timbre (les fréquences de résonance) et la fréquence fondamentale. Coleman a donc suggéré que c'est à partir de la fréquence fondamentale que les auditrices/eurs ont identifié le genre du locutrices/eurs.

Une autre étude un peu plus récente de Pausewang, Gelfer et Mikos (2005) l'a confirmé. Les chercheuses ont combiné les traits masculins et féminins sur la

fréquence fondamentale et les fréquences de résonances pour les voyelles isolées, elles ont prouvé que c'est plutôt la fréquence fondamentale qui aide à la perception du genre. Dans leur analyse, peu importe la fréquence des résonances, une moyenne de 120 Hz favorise la perception d'une voix masculine et une moyenne de 240 Hz a une tendance d'être plus perçue comme une voix féminine.

Cependant, ces deux recherches pourraient être problématiques, car le fait d'utiliser seulement deux extrêmes sur la fréquence fondamentale néglige le fait qu'il peut exister un chevauchement (e.g. 170 Hz) sur la moyenne de la fréquence fondamentale entre la voix masculine et féminine (Pépiot, 2013, p. 70). L'identification de cette voix plus ambiguë n'était pas expliqué dans ces recherches.

Concernant les francophones, selon Arnold (2015), ce sont plutôt les fréquences de résonances qui sont décisives pour l'identification de genre chez les francophones. Dans sa recherche, des phrases avec les fréquences formantiques masculines et féminines sont synthétisées avec différentes fréquences fondamentales (100 Hz, 120 Hz, 140 Hz, 160 Hz, 180 Hz, 200 Hz et 220 Hz) et puis jugées par un groupe d'auditrices/eurs. Arnold a proposé que les évaluatrices/eurs se sont plus basé-e-s sur les fréquences de résonances pour l'identification du genre des locutrices/eurs.

Il a aussi souligné qu'il existe un critère différent pour distinguer une voix d'homme une la voix de femme :

« Les F0 moyennes basses (± 100 Hz) semblent systématiquement déclencher la perception d'une identité de genre masculine, alors que les F0 moyennes élevées (± 220 Hz) ne semblent pas systématiquement déclencher la perception d'une identité de genre féminine » (Arnold, 2015, p. 172).

Ce phénomène est ensuite confirmé par une autre expérience empirique d'Arnold (2015) sur la perception de la voix des locutrices/eurs trans. Pour produire et être perçu comme une voix d'homme, un abaissement de la moyenne de F0 en deçà de 140 Hz semble nécessaire. En revanche, une augmentation de la moyenne de F0 ne suffit pas pour percevoir une voix comme féminine. Une augmentation des fréquences de résonances est nécessaire.

Des études, qui ont comparé l'identification du genre entre les anglophones et les sinophones, ont montré que l'identification du genre ne demande pas forcément la connaissance de la langue, mais celle-ci pourrait influencer le temps d'identification (Voir Lee, Dutton et Ram, 2010) et le taux de correction (Bishop et Keating, 2012). Bishop et Keating ont constaté qu'il existe une différence sur de l'identification du genre. Dans le corpus des locuteurs américains, les auditeur/trices anglophones et

sinophones ont montré que lorsque la langue correspond à la langue maternelle des auditrice/eurs, le taux d'identification correcte augmente ⁴.

Bishop et Keating ont constaté que la relation entre la précision de l'identification et la moyenne de la fréquence fondamentale est moins linéaire pour la voix féminine que pour la voix masculine (d'anglophone). C'est-à-dire qu'en abaissant la fréquence fondamentale, il y a plus de chance qu'une voix soit correctement identifiée comme une voix d'homme. De plus, dans l'échantillon de Bishop et Keating, la voix des locuteurs mandarins est le plus difficile à identifier correctement. Une des raisons est que certains ont une fréquence fondamentale plus élevée comparé avec celle des locuteurs anglophones. De même que leurs fréquences de résonances (e.g. F2 et F3) et les autres paramètres acoustiques (e.g. H1-A3) sont également plus élevés. En conséquence, cela rend possible une (fausse) identification, une voix d'homme pouvant être perçue comme une voix de la femme.

Une étude comparative conduite par Pépiot (2013) sur l'identification du genre par les anglophones et francophones a constaté que les deux communautés linguistiques utilisent des paramètres acoustiques différents dans l'identification du genre. Pépiot a suggéré qu'il existe une hiérarchie lors de l'identification. Pour les anglophones, elles/ils privilègent les indices sur la fréquence fondamentale et tandis que pour les francophones, c'est plutôt avec les fréquences de résonances. Tant que le premier indice n'est pas saillant, les autres indices seront pris en compte pour le jugement.

Cela nous montre que la perception du genre par la voix est en effet très complexe. Différents indices sont adoptés selon les communautés linguistiques. Pour les anglophones, l'identification est généralement basée sur la fréquence fondamentale. Le rôle des fréquences de résonances est essentiel pour les francophones, notamment pour la voix féminine. Il existe, en effet, une différence de critères entre l'identification de la voix d'homme et de femme (Bishop et Keating, 2012 ; Arnold, 2015). Une voix avec une moyenne de F0 plus basse est plus facilement perçue comme une voix d'homme, mais une voix avec une de F0 plus élevée ne déclenche pas forcément la perception d'une voix comme étant féminine. Pour le mandarin, les études ont montré que la moyenne de F0 est importante, mais aussi l'influence de FR devrait également pris en compte.

⁴ Cependant, dans l'étude de Bishop et Keating, les auditrices/eurs de mandarin ont tous la connaissance sur la langue anglaise (des niveaux divers entre chaque sujet), mais ce n'est pas le cas pour les auditrices/eurs américain-e-s. De plus, la voix féminine de mandarin est le plus correctement identifiée parmi les quatre groupes. Il pourrait peut-être avoir d'autres facteurs qui jouent sur cette différence de correction entre les deux groupes d'évaluation.

2. Qualité vocale

A côté de la fréquence fondamentale et des fréquences de résonances, des études ont montré que la différence entre la voix d'homme et de femme (et/ou la voix masculine et féminine) pourrait être due à la qualité de voix. Selon l'ouverture de glotte lors de la phonation, nous distinguons cinq types de qualité de voix : sourde (*voiceless-aspirated stops*), la voix craquée (*creaky voice*), la voix modale, la voix soufflée (*breathy voice*) et sourde (*voiceless fricatives*). La figure ci-dessous illustre sur un continuum, l'ouverture des plis vocaux et le type de qualité de voix correspondant :

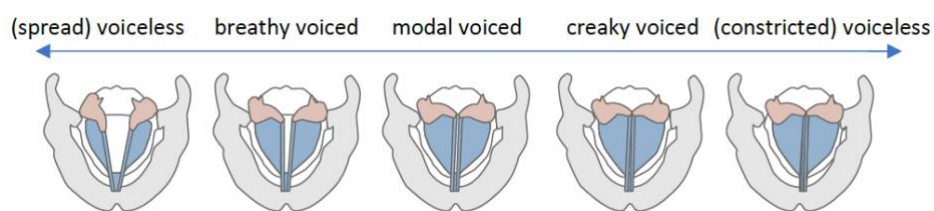


Figure 1: Cinq qualités vocales et leur relation avec l'ouverture de la glotte (Wright, Mansfield et Panfili, 2019).

Nous pouvons constater qu'aux deux extrémités de la figure 1, quand la glotte est complètement ouverte ou fermée, il n'y a pas de voisement. Et puis, avec une ouverture incomplète, une voix soufflée est émise – acoustiquement, cette voix est accompagnée par un bruit d'aspiration. La voix craquée est produite avec une fermeture de plis vocaux incomplète. Lors du passage d'air, par une haute tension au niveau de la glotte, des bruits irréguliers sont produits par le frottement de l'air sur les plis vocaux.

Pour savoir si une voix est plutôt craquée ou soufflée, nous mesurons la différence de l'amplitude entre le premier et deuxième harmonique ($H1-H2$; mesuré en dB). Cette mesure est corrélée à la constriction de la glotte, plus la constriction est forte, plus l'énergie d'air est faible, ce qui reflète une mesure d' $H1-H2$ moins élevé. En conséquence, une voix craquée avec plus d'une constriction glottique, aura une valeur d' $H1-H2$ plus basse (Keating, Garellek et Kreiman, 2015).

Plusieurs études ont rapporté que les locutrices ont tendance à plus utiliser la voix soufflée que les locuteurs et, en revanche, les locuteurs se servent plus de la voix craquée (Henton, 1989 ; Klatt et Klatt, 1990 ; Pépiot, 2013). Par exemple, Henton a montré que les locuteurs anglophones ont utilisé dix fois plus de voix craquée que les locutrices anglophones. Pépiot, en examinant les voyelles [a] et [æ], constate que les

H1-H2 sont plus élevés chez les femmes anglophones et francophones que chez les hommes.

Une des raisons suggérées est la différence physique, à savoir que la taille des plis vocaux des femmes est plus petite que ceux des hommes, c'est pour cela qu'ils se ferment moins bien et moins longtemps. Et, comme nous l'avons présenté ci-dessus, lors de la phonation, plus d'air passe par la glotte en créant ce bruit d'aspiration (Titze, 1989 ; cité dans Pépiot 2013, p. 50). Par rapport à la voix craquée plus pratiquée par les hommes, une explication partagée est que cette qualité de voix est liée à la masculinité et à l'autorité (Yuasa, 2010, p. 317) parce qu'une voix craquée est souvent accompagnée avec une moyenne de F0 plus basse. Dans une société de domination masculine, une moyenne de F0 plus basse indique de manière stéréotypée la masculinité ainsi que l'autorité et une position plus élevée dans la hiérarchie sociale. En plus, comme nous l'avons mentionné précédemment, la voix craquée projette une image d'autorité et de professionnalisme, cette technique est adoptée par les journalistes féminines et les politiciennes. Par exemple, Yuasa (2010, p. 318) a observé que Hillary Clinton a mobilisé une voix craquée lors de son discours en sein de la sécurité de l'état.

De plus, le fait que les hommes usent plus d'une voix craquée n'est pas toujours étayé par les recherches, d'après Yuasa (2010), Podesva et Callier (2015), c'est plutôt l'inverse, les femmes ont une tendance à utiliser une voix plus craquée que les hommes. La voix craquée est souvent accompagnée avec une moyenne de F0 plus basse et comme nous l'avons expliqué plus haut, les femmes ont des plis vocaux plus courts, la production de voix craquée n'est pas si difficile pour les femmes. Selon Henton et Bladon (1988), pour créer une voix craquée, les hommes et les femmes utilisent des stratégies différentes. Les hommes doivent en effet, comprimer plus leurs plis vocaux pour les réunir (*bunching* en anglais). La moindre longueur de plis vocaux chez les femmes, favorise naturellement ces accolements pour produire une voix craquée.

Yuasa a conduit une série d'analyses sur la voix craquée parmi les locutrices/eurs des USA et les locutrices japonaises. La chercheuse a montré que les femmes anglophones ont plus utilisé la voix craquée que les deux autres groupes. En plus de la manifestation d'autorité, cette qualité vocale possède une autre fonction pragmatique lors de la conversation. Elle pourrait favoriser une sollicitation de compassion (ibid., p.327) et/ou indiquer son hésitation. Yuasa a souligné aussi qu'une voix craquée chez les femmes projette une image professionnelle, progressive et urbain.

En plus cette voix craquée pourrait être également utilisée pour exprimer l'attractivité sexuelle dans la société américaine. En comparant les personnages féminins

américains et anglais dans le domaine cinématographique, cette voix craquée est plus répandue chez les personnages américains contemporains (Pennock-Speck, 2005 ; cité dans Yuasa, 2010, p. 319). C'est pour cela que Yuasa a aussi souligné que, influencées par les médias et le cinéma, les locutrices anglophone de Californie mobilisent spécialement la voix craquée.

Il est intéressant de noter que, le désir pourrait aussi être véhiculée par une voix soufflée. Selon l'étude de Hall (1995), les travailleuses/eurs du sexe des USA utilisent la voix soufflée dans les services de téléphone rose pour manifester l'excitation sexuelle des femmes. Ce phénomène est également constaté en Asie. Selon l'observation de Kajino and Moon (2011), lors des interviews, les actrices pornographiques japonaises utilisent plus des voix soufflées lorsqu'elles abordent les sujets sexuels. Cependant, une autre étude de Starr, Wang et Go (2019) a montré que les performeuses de S-ASMR⁵ chinoises ont utilisé moins de voix soufflée que les performeuses d'ASMR non sexuel.

Cela nous montre que la qualité de voix, malgré le fait qu'il existe une différence anatomique entre les hommes et les femmes, est plutôt une pratique sociale. Sa signification varie et dépend de la communauté linguistique.

3. L'intonation

Nous avons vu qu'il existe une différence sur la moyenne de fréquence fondamentale entre les femmes et les hommes. Dans cette partie, nous élargirons le domaine de la fréquence fondamentale et nous focaliserons sur sa variation : l'étendu de F0 et l'intonation. Des études ont constaté que les femmes ont une étendue de F0 plus large que les hommes (Pegoraro Krook, 1988 ; S.-H. Chen, 2007). Par exemple, pour le mandarin de Taïwan, S.-H. Chen (2007) a montré que les locutrices produisent des voix avec un demi-ton plus large que les locuteurs sur l'étendue de F0.

Cependant, d'autres études ont aussi souligné qu'il n'y pas de différence sur l'étendue de F0 entre les hommes et les femmes. (Henton, 1989, pour l'anglais ; Pépiot, 2013, pour l'anglais et le français). Nous trouvons également des études contradictoires,

⁵ S-ASMR est l'abréviation de « **S**exual **A**utonomous sensory **m**eridian **r**esponse ». ASMR est une sensation d'excitation agréable accompagnée avec des frissons ou picotement sur le crâne ou le corps. Cette sensation pourrait être stimulée visuellement, auditivement et cognitivement. Par exemple, avec chuchotement, le bruit de brosse et les images avec des objets bien alignés. Ce phénomène est devenu populaire vers 2010 sur internet. Les performeur·euse·s d'ASMR jouent des scènes avec des sons, des paroles ou des images qui favorisent la stimulation d'ASMR.

selon lesquelles les hommes ont une variation de F0 plus importante que les femmes (Pour l'anglais : Benjamin, 1981 ; Awan, 1993 ; cité dans S.-H. Chen 2007). Il est donc possible que cette mesure soit plus compliquée et influencée par des différents facteurs.

Rapporté par Pépiot (2013), les types de discours pourrait y jouer un rôle. Ainsi pour les phrases déclaratives, elles ont un contour plutôt neutre donc, la différence de l'étendue de F0 n'est pas évidente. En revanche, dans l'étude de Haan-van Ditzhuyzen (2002) sur les phrases interrogatives, les femmes hollandaises ont montré une l'étendue de F0 plus large que les hommes. Cette mesure acoustique pourrait être aussi influencé par l'âge et la consommation du tabac.

Une autre explication impliquerait le système de la langue. Apportée par S.-H. Chen (2007), avec la tonalité du mandarin, les locutrice et locuteurs de Taïwan ont une étendue de F0 plus large que celle des américain·e·s et des suédois·es. Cette entendue de F0 plus large pourrait être plus manifeste chez les locutrices qui, avec leurs plis vocaux plus petits, pourraient plus facilement atteindre un registre plus élevé.

D'ailleurs, également par cette propriété du ton, au niveau suprasegmental, cette différence homme-femme pourrait aussi se manifester sur le tonème. Dans la recherche *Full Tone to Sound Feminine: Analyzing the Role of Tonal Variants in Identity Construction* de Gao (2020), la chercheuse a souligné ce phénomène de « Full tone realisation » chez les locutrices en Chine dans le but de créer une identité plus féminine. Le phénomène de « Full tone realisation » est un des traits prosodiques qui distingue la variation du mandarin de Taïwan et Hong Kong de celui de Pékin. Nous savons que le mandarin est une des langues tonales, ce phénomène désigne, dans un mot dissyllabique, la deuxième syllabe non accentuée est complètement réalisée, au lieu d'être neutralisée. Prenons le mot *míng2baí2* (comprendre), en chinois de Pékin, le deuxième mot *baí2* est neutralisé comme *míng2baí0* ; cependant, en mandarin de Taïwan, ce deuxième ton est toujours maintenu et réalisée comme *míng2baí2*.

Selon l'observation de Zhang (2005) sur les pratiques linguistiques à Pékin dans un contexte professionnel, cette adaptation de « l'accent taiwanais »⁶ sert à accentuer

⁶ L'accent taiwanais 臺灣腔 fait référence à la variante langagière de Taïwan. La variante ne se présente pas seulement sur le niveau phonétique mais aussi sur le choix lexical et la structure syntaxique (c.f. Zhang, 2005 ; Peng, 2016).

une image de cosmopolite chez des « yuppies »⁷. De plus, Zhang a montré que le « Full tone realisation » est plus pratiqué par les locutrices que les locuteurs. Dans sa recherche, cette variation est réalisée trois fois plus par les femmes que les hommes.

Ce phénomène est également attesté par Gao (2020) qui, en examinant un groupe de vloggeuses/eurs en Chine, constate que les hommes utilisent beaucoup moins cette variation que les femmes. Dans son corpus, 41.81 % des paroles produites par les femmes sont réalisées avec le « full tone » comparé avec seulement 17.94% chez les vloggeurs masculins. Gao a souligné qu'il existe une différence interne chez les locutrices et que l'usage de cette variation dépend des sujets de leur vidéo. Pour les sujets qui sont, par stéréotype, liés à la féminité, e.g. le mode, le maquillage, la proportion d'usage de « full tone » est plus élevé (entre 60% et 70% en moyenne) que pour des sujets comme la technologie et la préparation des examens (seulement 15-20% de moyenne). La pratique de « full tone » sert à construire, en effet, une identité plus féminine et mignonne, qui s'accorde cette image des vloggeuses hautement féminines expertes de la mode et du maquillage correspondant avec le style de sa chaîne. Gao a également constaté que l'emploi de cette variation favorise en plus, la pratique de *sajiao* dont nous discuterons plus tard dans le chapitre 3.

⁷ D'après Zhang, ici le terme « yuppie » fait référence aux personnes qui embrassent les nouvelles tendances de la mode, de la nourriture (notamment de l'étranger) et qui parlent des langues étrangères. Dans sa recherche, son échantillon de yuppies travaillait dans les grandes entreprises internationales prestigieuses à Pékin.

Chapitre 2 : Construction de l'identité féminine dans la société taiwanaise

1. Image idéale de la féminité

Dans ce chapitre, nous discutons de la construction de l'identité genrée dans la société de Taïwan. A travers un regard historique sur l'influence de la culture confucianiste et du concept « kawaii » venu du Japon, nous illustrons comment l'idée d'être mignon est devenue une image de la féminité à Taïwan. Selon Yueh (2012, p. 71) la culture dominante « chinoise » est de moins en moins influente depuis les années nonante. La société taiwanaise embrassait de plus en plus le mode de vie du Japon et des occidentaux, en raison de l'abrogation de la loi martiale⁸ en 1987 et une série de révisions du système d'État. Cette nouvelle réouverture de la liberté des médias favorise l'importation de nouvelles cultures.

Pour mieux comprendre le fait que nous considérons souvent Taïwan comme faisant partie du cadre de la culture chinoise, nous commençons par une brève présentation sur l'histoire de Taïwan dans le but d'expliquer comment la culture de la Chine mais aussi celle du Japon influencent Taiwan à forger son idéologie tout en gardant en partie ses cultures proprement taiwanaises. Ce mélange sera applicable à l'image de la féminité qui est construite. Au fait, il ne s'agit pas simplement une relation linguistique (le mandarin de Taïwan appartient aux langues chinoises), mais d'une relation aussi historique et politique.

Dans une perspective historique, les identités des taiwanais-es est un affrontement entre les différentes générations pour la raison historique et politique. En 1895, Taïwan a été cédé au Japon par l'empire Qing, cette domination japonaise dura jusqu'à la fin de seconde guerre mondiale. Durant cette colonisation de cinquante ans, le japonais a été instauré comme langue nationale. Le mandarin de Taïwan et les dialectes (e.g. le taiwanais) étaient tolérés au début mais, au fil du temps, ils ont été interdits,

⁸ La loi martiale a été imposée de 1949 à 1987 à Taïwan après la Seconde Guerre mondiale sous la gouvernance de KuoMinTang dans le but de mieux contrôler la société. Durant cette période, la liberté et les droits de l'homme sont limités, par exemple, les contenus de média étaient contrôlés par le gouvernement, les libertés d'expression et d'assemblée étaient extrêmement limitées.

notamment dans le cadre du mouvement de japonisation durant la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire de cette colonisation influence la construction de l'identité taïwanaise, notamment la construction le mouvement féministe. Durant la période coloniale japonaise, les femmes sont acceptées officiellement dans le système de l'instruction publique (Yu, 2016), et la libération des femmes est promue. La culture japonaise est largement introduite et acceptée dans la société de Taiwan, elle le reste jusqu'au aujourd'hui.

Après la Seconde Guerre mondiale, la gouvernance a été reprise par la république de Chine (ROC) et l'opposition entre la ROC et la PRC (République populaire de Chine) s'agrandissait, les deux pouvoirs politiques chinois se concurrençant pour être la seule Chine légitime. Après sa défaite lors de la guerre civile, la ROC et le parti unique KMT se sont retirées à Taïwan. La propagande de « dé-japonisation » et « re-sinisation » se répandit dans le but de considérer Taïwan comme un bastion pour reconquérir la Chine et faire renaître la culture chinoise détruite par le régime de la PRC de Mao. La culture chinoise était vulgarisée et valorisée pour renforcer l'identification des Taïwanais à la Chine et à leurs dirigeants.

Une série de limitation a été mise en pratique durant cette période d'oppression et d'application de la loi martiale entre 1949 et 1987, notamment sur les restrictions de la liberté de parole et des médias. Le mandarin standard a été largement promu et l'usage des dialectes était interdit. La culture affichée publiquement présentait les caractéristiques culturelles chinoises, l'anticommunisme et l'unité de la nation chinoise. Cette unité culturelle favorisait le pouvoir et la propagande via les médias contrôlés.

Après avoir levé la loi martiale, la culture a commencé à montrer des aspects plus divers, notamment dans les médias. Sans restriction de langue, les chaînes télévisées diffusaient plus d'émissions en taïwanais mais aussi, sous l'influence de la mondialisation, des programmes importés montrant les cultures étrangères, notamment celle du Japon. Étant issue du pays le plus développé en Asie à cette époque-là, la culture japonaise était très à la mode et dominait dans la plupart de pays d'Asie de l'Est. C'est le moment où, venant de la culture japonaise, le concept de mignonnerie à commencer à s'épanouir dans la société taïwanaise. Selon Yueh (2012, p. 64), durant les années 2000, les séries télévisées taïwanaises avec en vedette des personnages féminines « mignonnes et kawaii » ont eu beaucoup de succès, telle *Devil beside You* (2005) ou *Why Why Love* (2007). Ces séries sont en effet fortement

inspirées par les séries japonaises des années 90 adaptées du *shojo manga*⁹.

Grâce à l'abrogation de la loi martiale et avec les libertés ainsi acquises, le concept du féminisme a connu un réel essor. Dans les années nonante, des organisations ont été fondées, leur objectif était de briser le stéréotype genré et de promouvoir l'égalité de genre. A partir de cette époque-là que nous pouvons constater un changement dans la construction de la féminité. Les femmes commençaient à rejeter les valeurs antérieures et à manifester une nouvelle forme de féminité.

Nous présenterons ci-dessous ces deux facettes de l'image féminine :

1.1. Femme soumise – idéologie traditionnelle confucianiste

Selon les observations de Yueh (2012, p. 67) sur les personnages dans les séries à Taiwan, avant les années nonante, l'image des femmes dominantes pourrait être classifiée selon les trois types de personnages suivants : « 賢妻良母 » (*xianqi liangmu* ; bonne épouse, sage mère), « figures historiques », et « 不食人間煙火 » (*bushi renjian yanhuo* ; comme une nymphe détachée du monde réel).

Les figures de « *xianqi liangmu* » pourraient refléter une attente sociale, celle de femmes soumises, compréhensives et prêtes à se consacrer à leur famille, suivant notamment les valeurs traditionnelles de la société confucéenne. Le rôle d'une femme est complet et achevé lorsqu'elle se marie et engendre des enfants. Les rôles et le pouvoir sont séparés dichotomiquement entre les hommes et les femmes, les femmes appartenaient à « l'intérieur », donc le domicile, et les hommes à « l'extérieur », c'est-à-dire les affaires publiques et le pouvoir (Valutanu, 2012).

Bien que l'idée première du confucianisme considérât les femmes et les hommes dans une position plutôt équilibrée, « comme les deux poissons noir et blanc du ying yang du taoïsme, les deux agents se compensent l'un l'autre » (Lin, 1939, p. 139 ; cité dans Valutanu, 2012, p. 133). Cette analogie a renforcé la différence biologique entre les hommes et les femmes avec une répartition distincte des rôles sociaux. En conséquence, une hiérarchie du pouvoir s'est formée entre les deux sexes.

Cette différence peut être également attestée dans l'usage de la langue, bien que le mandarin ne possède pas de genre selon sa grammaire (à part des prénoms

⁹ Le *shojo manga* (少女漫画 ; bande dessinée pour fille) est une des catégories principales de manga. Les lecteur·euse·s ciblé·e·s de ce type de manga sont principalement les jeunes femmes et les adolescentes. Un des traits principaux du *shojo manga* est qu'il se focalise sur les relations amoureuses entre les personnages par un récit sur les sentiments intérieurs des personnages avec une méthode d'expression accentués par l'atmosphère due aux émotions.

personnels (e.g. 他/她 [ta ; il/elle]), celui-ci est apparu au XX^e siècle sous l'influence des langues de la famille indo-européennes ; c.f. Qiu, 2013).

D'abord, cette dichotomie des rôles sociaux pouvait être retrouvée sur les noms de métier. Ces derniers, comme les titres ou les fonctions, sont des marqueurs d'un statut social plus élevée sont souvent non-marqués ce qui renvoient aux hommes par une convention stéréotypée. Par exemple, le « 總統 » (le président), « 醫生 » (le docteur), ou « 議員 » (le parlementaire), par défaut, renvoient aux hommes. Nous avons une habitude d'ajouter le préfixe « 女 » (nǚ ; une femme, une personne féminine) pour dire le « 女總統 » (la présidente), « 女醫生 » (la docteure), ou « 女議員 » (la parlementaire). En revanche, le travail comme « 護士¹⁰ » (l'infirmière), « 娼妓 » (la prostituée) sont non-marqués pour les femmes, lorsqu'il s'agit d'un homme qui pratique ces travaux, nous ajoutons le préfixe « 男 » (nán ; un homme, une personne masculine). Comme « 男護士 » (l'infirmier), « 男娼/妓 » (un homme prostituée) (Shi, 1984).

Du point de vue morphologique, nous pouvons constater que le terme « 娼妓 » (la prostituée) est combiné par la clé (le radical) et d'un sinogramme : « 女 » (nǚ ; une femme, une personne féminine). Lors de la création des caractères chinois, les mots constitués avec la clé du sinogramme « 女 » avaient plutôt une connotation positive, e.g. « 好 » (hǎo ; bon) et « 始 » (shǐ ; le commencement). Ou une relation avec la famille et le matriarcat, comme « 婚 » (hūn ; le mariage) et « 姓 » (xìng ; le surnom) (Shi, 1984, p. 215). Les mots formés par radical « 女 » ont une connotation négative, par exemple, « 婪 » (lán ; cupide), « 奴 » (nú ; l'esclave) et « 妒 » (dù ; la jalousie). C'est en effet le produit de la patrilinearité (Tsou, 1981) qui a été instaurée après le déclin de la position des femmes et du matriarcat, notamment durant la dynastie Han (Shi, 1994).

De plus, Shi (1984, p.216) a souligné que dans la structure syntaxique, nous pouvons constater cette idée d'infériorité des femmes. Conventionnellement, pour former un « chenyu »¹¹, nous suivons un ordre qui consiste à mettre le lexème (qui a un trait) masculin avant le féminin. Par exemple, « 郎才女貌 » (lángcáinǚmào ; l'homme de

¹⁰ Nous utilisons le même terme « 護士 » indiqué par Shi (1984) dans son étude. Néanmoins, nous rappelons qu'aujourd'hui, nous préférons le terme plus neutre « 護理師 » (infirmier enregistré) dans le but de montrer le respect et minimaliser le stéréotype genré.

¹¹ « 成語 » (chengyu) est une forme d'idiotisme, normalement composé avec quatre caractères. Cette formulation d'unité lexicale est conventionnelle, l'origine de ces termes peut se retracer jusqu'à haute Antiquité par des épisodes mythologiques ou historiques.

talent et la femme belle pour dire un couple idéal) « 夫唱婦隨 » (fuchàngfusuí ; le mari chante et la femme le suit, pour dire l'harmonie martiale). Cette hiérarchie syntaxique renforce aussi au niveau sémantique la subordination symbolique de la femme dans la société (Farris, 1988, p.297).

Une autre différence peut aussi être constatée dans les prénoms donnés aux garçons et filles. L'usage de termes différents reflète les attentes sociales différentes en fonction du genre de l'enfant. (Shi, 1984, p. 217). Par exemple, « 冠 » (guàng; le meilleur) et « 豪 » (háo ; généreux) pour les garçons et « 婷 » (tíng ; gracieuse) et 靜 (jìng ; sereine) pour les filles¹². Notons que la plupart des caractères mandarins ne contiennent pas forcément une connotation genrée dans les autres contextes (sauf ici, parmi les mots que nous avons indiqués, le mot « 婷 » (tíng ; gracieuse), qui a un radicale « 女 » (nǚ ; féminin) et qui décrit une allure féminine gracieuse). Cependant, lorsqu'ils s'utilisent dans un nom, on peut généralement facilement deviner s'ils appartiennent aux hommes ou aux femmes (Farris, 1988, p. 298) et on comprend le souhait et l'attente sociale liés à ce nom.

A la base, ces attestations sur la langue nous montrent que, d'abord, il existait une distinction entre les femmes et les hommes par rapport à leur rôle professionnel. En plus, leurs pouvoirs sont séparés dichotomiquement et de manière déséquilibrée. La société aussi possède des attentes différentes envers les hommes et les femmes.

Un autre exemple de figure d'une féminité idéale est le terme « 不食人間煙火 » (*bushi renjian yanhuo*), qui décrit une femme qui ressemble à une nymphe et qui est détachée du monde réel. Ce type de personnage est normalement très élégant et cultivé, mais c'est une naïve qui croit en l'amour et est prête à tout donner pour le connaître (Yueh, 2012, p. 69). Un exemple donné par Yueh, c'est de 小龍女 (Xiaolongnü ; Petite fille de dragon), est un personnage fictif du roman *Le retour des héros Condor* (1959) écrit par Jin Yong. Sous la plume de Jin Yong, cette figure est décrite comme « d'une peau aussi blanche que la neige, belle et élégante au-delà des conventions et qui ne peut être sous-estimée, mais semble froide et indifférente ». Xiaolongnü est si pure et détachée du monde dont elle ne connaît pas les ficelles qu'elle se fait parfois piéger. En plus, elle est naïvement romantique, prête à poursuivre

¹² Nous nous bien rendons compte que les mots utilisés pour la dénomination des enfants varient entre les différentes générations selon la tendance de chaque époque. Cependant, il existe toujours une distinction de mots choisis pour les garçons et les filles (c.f. Lee, Y.Q. 李伊晴. (2018, 5 novembre). 最常見的菜市場名 這兩個姓名蟬聯冠軍 [Les prénoms les plus courants, ces deux ont remporté le championnat]. *Businesstoday*). Et certains mots sont, en revanche, plutôt neutres, attribués aux garçons et aux filles. (c.f. Chan, 1998)

l'amour.

Bien que Yueh ait catégorisé Xiaolongnü comme une femme soumise à l'influence de la culture confucéenne traditionnelle, il nous semble que cette image de féminité présente déjà une idée de rébellion. Le fait que ce personnage soit détaché du monde pourrait indiquer qu'elle souhaite briser toutes les conventions sociales et être libre. Cependant, son image correspond encore à une image féminine stéréotypée, notamment son allure élégante et tendre.

1.2. Être naïvement mignonne – l'influence de la culture « *kawaii* » du Japon

La culture du « *kawaii* » est omniprésente dans la société japonaise, comme la figure de Hello Kitty sur l'emballage de produits alimentaires ou les balustrades en forme de lapin rose ou du dauphin bleu comme avertissement sur un chantier. Le concept de mignonnerie comme un style de communication se retrouve sous des aspects très divers au Japon et il représente également une face importante de la culture japonaise. Cependant le concept de « *kawaii* » est souvent mal compris parce que la culture de « *kawaii* » est en réalité construite de manière plus complexe (Moden, 2014). La présence du « *kawaii* » ne se réduit pas purement à être mignon(ne) à travers divers artefacts superficiels, mais elle est, en fait, accompagnée d'un esprit de rébellion contre la norme en manifestant la féminité d'une manière extrême (Iseri, 2015).

L'origine de la culture « *kawaii* » peut être retracée à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale (Okazaki & Johnson, 2013), quand la société japonaise était fortement bouleversée et fluctuante, période suivie par ce qui est décrit comme le miracle économique japonais. Dans ce contexte-là, les jeunes n'étaient plus satisfaites des anciennes normes et cherchaient un nouveau mode de vie. Par exemple, une nouvelle façon d'écrire avec une écriture plus ronde et décorée avec des fleurs ou des cœurs (Yueh, 2012). Bien que ce style ait été interdit dans les écoles, il a été adapté par les produits de consommation, notamment pour les écritures des magazines, des emballages de produits et la papeterie (Kinsella, 1995 ; Skov, 1995 ; cité dans Yueh, 2012). Les entreprises commerciales ont suivi cette tendance, ils ont adapté ces éléments *kawaii*, telle que l'écriture ronde et décorative, les fleurs, les paillettes et les couleurs pastel pour souligner le côté *kawaii* et féminin de leurs produits.

En même temps, grâce au relèvement de l'économie et dans un contexte où elles commençaient à travailler, les femmes sont devenues indépendantes économiquement. Cette force et liberté économique des femmes a promu et encre le concept *kawaii* dans la société japonaise. Particulièrement après les années 80s, les

filles et les jeunes femmes ont embrassé la culture kawaii, pas seulement par la possession de biens estampillés kawaii, mais aussi en adoptant certains comportements qui permettent de se présenter de façon kawaii.

Aujourd'hui, le kawaii n'est plus un style esthétique, mais une culture et un mode de vie (Moden, 2014). La définition de kawaii est complexe et diverse (ibid., p. 272). Pour le dire simplement, kawaii peut décrire quelque chose de mignon et d'attachant (Okazaki & Johnson, 2013) ou un style "deliberately designed to make the wearer appear childlike and demure" (Kinsella, 1995 : 229).

La raison pour laquelle nous considérons que la culture kawaii n'est pas seulement être mignon(e) ou adorable est que le kawaii est en fait une rébellion contre la norme ainsi qu'un mouvement féministe (Monden, 2014 ; Iserie, 2015). La société du Japon partageait également une séparation dichotomique du rôle social de chacun des genres. Les femmes au Japon sont censées être « ryosai kenbo » (bonne femme, mère sage) ce qui fait écho à l'image de femme soumise que nous avons mentionnée plus haut. Cette image de femme qui reste au domicile pour prendre soin sa famille était également attestée dans la société, spécialement durant le début de restauration Meiji (durant la seconde moitié du XIX^e siècle) (Monden, 2014., p. 271) Après la Seconde Guerre Mondiale, les femmes n'étaient plus satisfaites de ce rôle d'épouse et de mère attaché aux hommes en raison de leur indépendance économique. La nouvelle tendance de kawaii justement leur donne une occasion de rejeter ces valeurs et rôles sociaux traditionnels. Le style kawaii, innocent et enfantin, leur rappelle leur enfance et les aide à s'échapper des normes apprises et accumulées lors de la socialisation, notamment les normes mariage.

Dans ce monde hautement féminin du kawaii, chaque individu a sa liberté de manifester sa propre féminité sans être restreint par les stéréotypes hétéronormatifs. Être kawaii consiste à s'exprimer librement et à décider de ce que l'on veut. (Iseri 2015). Habillées dans leur tenue kawaii, elles sont habilitées de contrer les attentes sexistes.

C'est pour cela que nous distinguons deux faces du kawaii (Moden, 2014., p. 266) :

La première est « la construction idéalisée imposée principalement par les hommes », c'est aussi l'idée générale du kawaii que nous percevons comme émanant de la culture du Japon, l'idée du mignon et de l'enfantin. Un exemple est le groupe d'idoles¹³ féminines AKB48 du Japon (Christopherson, 2014., p. 10). Elles possèdent certains

¹³ Dans cet article, le terme idole fait référence à « l'idole japonaise », c'est un anglicisme utilisé au Japon pour décrire les performeuses/eurs et les artistes. L'utilisation de cette connotation est également attestée dans les autres pays asiatiques (e.g. Taïwan, la Chine, le Corée du sud, etc.).

traits kawaii comme la jeunesse, de grands yeux, une voix aiguë et elles portent souvent des tenues kawaii. Cependant, les membres de AKB48 ne sont pas libres de choisir leur style pour la raison qu'elles sont dirigées par une grande entreprise et commercialisées à destination des hommes.

L'autre type de kawaii, c'est le fait que les femmes peuvent décider pour et par elles-mêmes. Ce sont des femmes qui manifestent leur propre féminité, leur propre conception du mignon et de leur kawaii sans être obligées de suivre les normes sociales. Iseri (2015) l'a défini comme le « kawaii féministe ». Une icône est la chanteuse Kyary Pamyu Pamyu, largement connue au Japon et à l'étranger. Kyary est connue par son style hautement kawaii, mais hors-norme et parfois un peu bizarre dans le but de défier la féminité idéale et traditionnelle. Dans ses clips musicaux, nous trouvons souvent des objets excentriques et comme aléatoirement choisis, mais bizarrement mignons et féminins ; en plus, avec des personnages très divers (hommes, femmes, animaux, ou monstres) qui dansent de manière kawaii. Ce que Kyary a montré c'est que le kawaii a une multitude de facettes et que chaque individu (même les hommes) a le pouvoir de déterminer son propre kawaii, cela sans contraintes ou normes.

Bien que kawaii manifeste hautement la féminité, son monde n'est pas exclusivement féminin. Les hommes qui sont parfois également les victimes du patriarcat pourraient en s'échapper à l'aide de la culture kawaii. Dans le monde du kawaii, ils pourraient se débarrasser des attentes sociales et s'exprimer librement (Botz-Bornstein, 2012).

De plus, à part ce côté féminin, une autre face importante de kawaii est l'immaturité qui est traditionnellement considérée négative chez les adultes. Le fait que nous manifestions ce côté immature consiste à accepter ce qui est imparfait en soi. Avec le pouvoir du kawaii, ces imperfections deviennent plus tolérables puis, à leur tour, mignonnes.

Nous voyons que le concept de kawaii est en effet plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il est régulièrement mal interprété. Le kawaii ne consiste pas simplement à être extrêmement féminine et immature, mais c'est en plus une façon de se rebeller contre l'idéologie traditionnelle imposée par la société. Dans le monde du kawaii, chacun·e a la liberté de se comporter comme elle ou il l'entend, sans être limité par les normes sociales. Cela nous explique aussi, au fur et à mesure que cette culture s'intègre dans la société et devient un courant (l'exemple d'AKB48), pourquoi être mignonne est une nouvelle forme de la féminité.

1.3. Construction de la féminité à Taïwan

En considérant ces deux parcours culturels, nous pouvons avoir un aperçu sur les deux faces de la féminité des Taïwanais-es : une face est celle d'une femme qui suit les valeurs traditionnelles et consacre sa vie à prendre soin de sa famille ; l'autre face est celle d'une femme kawaii, qui proteste contre les attentes sociales en manifestant sa « mignonnerie naïve ». Cependant, cela ne veut pas dire que la féminité se limite seulement à ces deux traits, la construction de l'identité (féminine) étant plus complexe et multi-facettes. En plus des valeurs confucéennes et du style kawaii japonais, Yueh a également mentionné l'influence de l'industrie du divertissement coréenne : « la Hallyu » et le propre style local taiwanais, i.e., la « Tai-Ke » culture, nous présentons ici également ces deux images de féminité :

La Hallyu (한류) fait référence au phénomène de la culture coréenne du sud largement diffusée en Asie (après le début de XXI^e siècle) et dans le reste du monde (après 2010), notamment par les groupes d'idole et les séries télévisées. D'après Yueh (2012, p. 88), dans l'industrie des idoles, la féminité est manifestée par « une extension de la mignonnerie japonaise à travers un éloge de la féminité asexuée incarnée par les idoles féminines ». Cette asexualité se manifeste par un contraste entre un code vestimentaire naïve, mignon et enfantin et un côté hautement féminin basée sur une image corporelle excessivement sexualisée et des spectacles de séduction (Kim, 2011, p. 339).

Ces deux visualisations extrêmes de la féminité manifestée par les idoles coréennes, l'opposition de pureté/sexualité et innocence/maturité, ciblent un grand public, autant les hommes que les femmes. Avec cette ambiguïté, tous les fans peuvent trouver facilement une perspective pour se satisfaire, contenter leur désir grâce aux idoles. Pour les fans féminines, elles peuvent s'identifier aux idoles hautement féminines en imitant leurs styles afin de s'assimiler à la féminité dominante. Pour les hommes, leur regard se fait moins masculin voire perdu par ces images ambiguës (voir Kim, 2011). Selon Kim, par le Hallyu, l'image de la féminité est reconstruite, d'un côté cela manifeste une image hautement féminine qui domine et représente la culture coréenne dans le monde entier ; d'un autre côté, cela reflète, néanmoins, toujours cette structure d'une hiérarchie patriarcale, celle d'une féminité contrôlée comme une stratégie culturelle, commerciale et même nationaliste.

Concernant à la culture « Tai-Ke » (臺客文化, la culture locale du peuple taïwanais, cela fait notamment référence à celle du sud d'île), Yueh l'a considérée comme une autre face important qui affronte l'image dominante de la féminité « kawaii » et « chic » de la métropole. Différente de ces dernières, qui s'inspirent des cultures japonaise ou coréenne, la culture « Tai-Ke » essaie de préserver et déployer sa propre spécificité,

notamment celle de « Taïwanais de base » (*grassroots*, en anglais). Une icône de ce mouvement est le groupe « Shining 3 Girls », un groupe de trois chanteuses taïwanaises. Elles sont connues par leur musique techno harmonisée avec les éléments locaux, avec les paroles en dialecte taïwanais et hakka, une prononciation régionale du mandarin et un style esthétique qualifié de « Taiwanese Electric Flower Car¹⁴ » (Lin, 2007). Leurs spectacles sont dynamiques et sexuels, souvent présentés sur une scène avec des éléments issus des spectacles de « showgirl » ou de strip-tease.

Conforté à la culture dominante (e.g. celles de la métropole), la culture « Tai-Ke » est fort stigmatisée. Une des raisons de cette stigmatisation est dû à la politique de la langue, l'usage de dialectes ou parler le mandarin avec un accent non-standard était considéré comme moins raffiné et moins cultivé. Une autre raison est que les éléments de la « Tai-Ke » culture, notamment ceux de l'« Electric Flower Car » est parfois jugé comme vulgaire. Le strip-tease et le spectacle de la nudité est complètement l'inverse de l'image féminine traditionnelle (celle issue du confusionnisme) ou du kawaii.

Cependant, selon Lin (2007, p. 77), au lieu de le voir comme une réification de la féminité, c'est plutôt un travail sur soi-même. Ces chanteuses doivent maîtriser parfaitement leur corps pour réaliser leur spectacle. Sur la « Electric Flower Car », c'est elles qui contrôlent la scène ainsi que les interactions avec le public. Dans cet espace féminin inclusif, elles décident comment manifester leur féminité et leur sexualité. Aujourd'hui, de plus en plus des gens essaient de faire revivre et dé-stigmatiser la « Tai-Ke » culture, pour la raison que pour certain-e-s, cela représente la culture des « grassroots », un style plus proche de leur vie, exprimant ainsi la propre identité de Taïwan.

C'est pour cela que Yueh (2012, p. 97) a souligné que l'image féminine de Taïwan est assez complexe et même parfois contradictoire. Être naïvement mignonne, pourrait être une de féminité manifestée par les Taïwanaises, mais coexistent également différents aspects de l'image des femmes, comme celles que nous avons mentionné plus haut, ainsi que d'autres que nous n'avons pas pu illustrer dans cette partie (e.g. l'image de *BadGirl*). Tous ces éléments que nous avons présentés dans ce chapitre, sont une partie des composants que chaque individu mobilise pour construire sa propre identité. Le fait que nous ayons mis en lumière cette dimension culturelle de la

¹⁴ Taiwanese Electric Flower Car (電子花車 ; char festonné) est un type de camion converti en plateforme avec l'éclairage du néon et des hauts-parleur qui permet aux strip-teaseuses de se produire dessus lors des fêtes religieuses, des mariages ou des cérémonies funéraires. Ces spectacles comprennent généralement un strip-tease.

féminité dans notre recherche est pour nous aider à comprendre pourquoi être mignonne est un des éléments importants pour la construction de la féminité. C'est aussi sur cette base que nous pourrons plus facilement comprendre, dans le prochain chapitre sur le « sajiao », ce qui est traditionnellement considéré comme un style de communication féminine, ce qui est véhiculé par l'expression mignonne et enfantine.

Chapitre 3 : « *sajiao* » 撒嬌 comme pratique communicative

1. Introduction : le « *sajiao* » 撒嬌

Selon le dictionnaire du Ministère de l'Éducation de Taiwan (2021), le terme « *sājiao* » (撒嬌) est assez brièvement expliqué en une phrase : demander une faveur et pour cela faire preuve d' un tat coquet (仗著對方的寵愛而恣意做出嬌態). Littéralement, le mot « *sā* » (撒) décrit un mouvement de la main qui laisse tomber ou répand quelque chose ; il pourrait également signifier par métaphore : déployer et manifester. Le mot « *jiāo* » (嬌), quant à lui, décrit une notion de féminité avec l'allure qui va avec : une allure, souple, délicate et adorable. Beaucoup d'études précédentes sur le *sajiao* le définissent comme une « pratique langagière de femmes » ou largement associé avec la féminité (Farris, 1988 ; Chan, 1998 ; Chuang, 2005) et comme une manifestation d'une image de « mignonnerie » (Chuang, 2005 ; Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013, Starr, Wang et Go, 2019) ou de faiblesse (Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013).

Catherine Farris est considérée comme la première personne à avoir conduit une recherche sur la pratique du *sajiao* à Taïwan (Yueh, 2012, p. 13). Farris a décrit le *sajiao* comme « the adorable petulance of a spoiled child or young woman who seeks material or immaterial benefit from an unwilling listener ». D'après Farris (1988), la pratique du *sajiao* sert de marqueur de genre pour former une division entre les hommes et les femmes dans la société. Chan (1998) et Chuang (2005) ont souligné que l'usage du *sajiao* pour les hommes pourrait aussi être considérés comme non-approprié et comme devant être corrigé.

Lin (2005) a examiné le *sajiao* sur un autre axe en regardant l'emploi du *sajiao* comme une stratégie de politesse négative, en référence à Brown et Levinson. Selon Lin, le *sajiao* sert de stratégie persuasive en adoucissant le ton pour manifester une position subordonnée à l'interlocutrice/eur. Yueh (2012) a choisi une autre perspective, différente des études précédentes, elle a souligné que la pratique de *sajiao* est en effet plus largement observable et pourrait être pratiquée également par les hommes et dans une situation plutôt formelle et publique. Contrairement au point de vue de Lin, qui voyait l'emploi du *sajiao* dans une situation professionnelle comme non-légitime,

Yueh a pris une position plutôt positive en suggérant que la pratique de *sajiao* favorisait la manifestation d'une identité plus conviviale et aimable.

Hardeman (2013) est la première personne qui a analysé la pratique de *sajiao* avec les techniques de l'acoustique. Via une expérience empirique sur la production et la perception, elle a examiné notamment les traits acoustiques du *sajiao* mentionnés dans les études précédentes en confirmant que la stratégie du *sajiao* est en effet accomplie par une voix avec une fréquence fondamentale plus élevée et accompagnée d'un allongement de voyelle à la fin de l'énonciation. Elle a confirmé aussi le point de vue de Yueh, la pratique du *sajiao* manifeste une image plus féminine, plus mignonne et plus amicale.

Dans ce chapitre nous présentons la pratique du *sajiao*, cette stratégie de communication très spécifique à l'Asie de l'Est, notamment à la société taïwanaise, avec un historique du *sajiao*, comment il s'est introduit dans la langue et s'est intégré dans la culture avec un changement graduel de connotation. Et puis nous relèverons la spécificité du *sajiao* dans la société de Taïwan aujourd'hui. Pour la deuxième partie, nous présenterons les indices verbaux, para-verbaux, non-verbaux utilisés pour pratiquer le style de *sajiao*. Dernièrement, nous discuterons des raisons pour lesquelles les gens produisent du *sajiao* en expliquant les fonctions et les significations sociales manifestées par le *sajiao*.

1.1. L'histoire de « *sajiao* »

Dans cette partie, nous présentons l'histoire de *sajiao* dans les œuvres classiques, les médias modernes, et les recherches modernes. À travers cette revue, nous pouvons constater un changement de connotation du *sajiao* au fil de temps.

Rapporté par Yueh (2012, p. 21), la première occurrence du terme *sajiao* se trouve dans l'ouvrage *The Tale of Two Martyrs* (雙烈記) durant l'époque de la dynastie Ming (1368-1644).

« Tout ce qu'elle fait, c'est *sajiao* et se mettre en colère. Elle ne se soucie jamais de mes lourdes dettes et du risque ruiner ma famille » (專會撒嬌使性, 哪管我債重家傾。)

Lors de sa première apparition dans cet ouvrage, le terme *sajiao* ne possédait pas nécessairement la puissance d'attraction féminine, mais désignait plutôt une rébellion contre la norme. Ensuite, la signification a évolué sur cet axe de comportement hors norme : le *sajiao* a été associé à la prostitution ainsi qu'aux femmes de l'échelle sociale la plus basse, qui jouaient avec leur côté coquin dans le but de gagner la faveur des hommes. Dans une société confucéenne, il est attendu des femmes obéissance et

discrétion. En effet, le fait de s'exprimer ou de dévoiler trop son caractère et sa féminité pourrait être considéré comme inapproprié.

C'est pour cela que, dans la littérature classique, le rôle de l'utilisatrice de *sajiao* qui manifeste stratégiquement sa féminité dans le but de gagner des faveurs de quelqu'un est incompatible avec l'attente sociale de cette époque-là. Ceci renforce cette connotation négative liée à la féminité dangereuse. Yueh a souligné aussi que dans la littérature classique, c'est très rare de trouver un personnage féminin qui pratique le *sajiao* qui soit une femme de vertu. Yueh a constaté que de nouvelles facettes du *sajiao* sont apparues, via les médias taïwanais, depuis 1949. D'abord, c'est le changement de l'utilisatrice/eur de *sajiao*. À part les femmes hors normes, il y a de nouvelles utilisations du *sajiao* qui apparaissent, par exemple entre les enfants et les parents. Comme cet exemple rapporté dans un journal de 1952 où un jeune garçon a fait le *sajiao* à sa mère pour la persuader de lui acheter une nouvelle paire de chaussures (Ling, octobre 13, 1952 ; cité dans Yueh, 2012, p.24). Yueh a souligné aussi que la stigmatisation de cette pratique a baissé progressivement. Attestée dans les histoires romans feuilletons dans les journaux, la pratique du *sajiao* est très souvent utilisée dans les coupes, sans pour autant montrer une image négative de la femme. Comme en atteste le passage suivant (Wang, janvier 16 1953 ; cité dans Yueh, 2012, p. 24 :

« [Don't say it], she says in a *sajiao* way, [otherwise I will die.] They embrace each other, and vow their love »

Selon l'observation de Yueh, après les années 90s, le *sajiao* est devenu une stratégie communicative importante pour les femmes taïwanaises. La pratique du *sajiao* n'est plus considérée comme une perte de vertu. En revanche, tous les médias ont véhiculé l'importance de pratiquer proprement le *sajiao* pour manifester la féminité. Yueh a même repris le point de vue d'un chroniqueur R. Wu (mars 25 2011 ; cité dans Yueh, 2012, p. 24) :

« *Sajiao* (verbe) dans le mauvais sens ruine votre relation sociale et intime ! »

Aujourd'hui, nous pouvons même trouver des livres en librairie, comme *Comment sajiao, le secret d'avoir une vie plus splendide* (Chen,2021), *Femme stupide, qui ne sajiao pas* (Wang, 2014), dans lesquels l'auteure essaie de nous expliquer l'importance du *sajiao* pour maintenir une relation. Dans ces livres on retrouve des démonstrations en images pour nous apprendre comment pratiquer le *sajiao*. Un autre exemple se trouve dans un épisode du talk-show « half-half » où les animatrice/eurs présentent le *sajiao* comme « une arme de femme » et demandent aux invité-e-s de partager aussi leur expérience du *sajiao*. Dans une interview, une invitée (A) explique une situation pendant laquelle elle faisait le *sajiao* avec son copain (C) :

C : « tu veux manger quoi ? »

A : « je n'ai pas d'idée, à quoi tu penses ? »

C : « on mange ça alors »

A : « ah non, je ne veux pas, pourquoi pas le hot pot ? »

C : « mais on a déjà mangé ça hier ! »

A : « s'il te plaît, qíúqíú » (求求 ; redoublement du mot supplier 求, pour créer un style enfantin)

Lors de cette démonstration du sajiao, l'invitée A a parlé d'une manière très sophistiquée, sa voix a été relativement plus aiguë et nasalisée, elle a aussi utilisé un geste suppliant, en plus, elle a fait gonfler un peu ses joues en pratiquant le sajiao. Grace au sajiao, elle a réussi à persuader son copain de manger ce qu'elle préférait. Par ailleurs, un autre invité a confirmé que si ça avait été lui, il non plus n'aurait pas pu refuser. Une autre interviewée a expliqué que lorsqu'elle fait le sajiao, les hommes sentent qu'elle dépend d'eux, et c'est plus facile de gagner leurs faveurs.

A l'aide de ces exemples quotidiens, nous constatons que la connotation négative présentée dans la littérature chinoise classique a disparue. Le sajiao n'est plus stigmatisée aujourd'hui. Il est même devenu une stratégie de communication importante pour les femmes. Le sajiao joue, en effet, un rôle important dans une relation amoureuse dans la société taïwanaise (Qiu, 2012).

Sous l'influence des médias, il est attendu des femmes qu'elles soient capables de maîtriser ce style de communication. Quant aux hommes, ils ont sûrement conscience de cet acte. Cependant, pour certains, ils ont du mal à résister, et ils se laissent séduire bien qu'ils aient conscience que ce soit une stratégie. Nous pouvons également constater que dans tous ces exemples, le sajiao est principalement produit par des femmes. Néanmoins, selon les études précédentes, il est attesté que les hommes utilisent également le sajiao. Nous pouvons illustrer cela par deux exemples. De plus, nous pouvons souligner que le sajiao n'est pas réservé à une situation privée – il peut également être observé dans un contexte plutôt public et même professionnel.

1.2. Le *sajiao* dans la société taïwanaise

En examinant les définitions et les exemples de sajiao, nous pourrions avoir l'impression que la pratique de sajiao est un style de communication réservé aux enfants ou aux femmes et qu'il se déroule plutôt dans un contexte intime. En effet, l'usage du sajiao chez les locuteurs masculins pourrait parfois être considéré comme

inapproprié et efféminé (Yueh, 2012, p. 224), ou c'est les gays¹⁵ qui utilisent le sajjiao (Hardeman, 2013, p. 140). Cependant, Yueh (2012) et Hardeman (2013) nous ont montré que le sajjiao est plus largement partagé (utilisé par les hommes) et accepté (employé dans un contexte public et professionnel) dans la société taïwanaise. En plus de le considérer comme un « langage de femme », ces chercheuses adoptent une perspective plus interactionniste et voient le sajjiao comme le produit social d'un déséquilibre de pouvoir.

Bien que les femmes restent toujours majoritairement les productrices de sajjiao, les hommes pratique, contrairement au stéréotype en vigueur, le sajjiao aussi. Yueh (2012, p. 127 -129) a observé dans le centre de ville de Taipei des scènes où des hommes essaient de faire du sajjiao avec leur compagne/non en public. Le premier exemple qu'elle a illustré est une scène de sajjiao non verbal dans le métro entre un couple hétérosexuel (voir 2.3). L'homme a prétendu qu'il n'arrivait pas à tenir son sac trop lourd et l'a bougé vers sa compagne avec un regard de supplication. Elle a rigolé et accepté de mettre le sac sur ses genoux. Le deuxième exemple est une interaction entre un couple gay et deux de leurs ami·e·s dans un restaurant. Lors d'une discussion, un des participant·e·s a commis une erreur et a été moqué par les autres. Il s'est tourné vers son copain pour demander son soutien. Il a parlé avec une voix toute douce en affichant une image de victime sans espoir pour demander aide et consolation de son copain.

En examinant ces deux exemples, nous pouvons leur trouver un point commun : tous ont manifesté leur faiblesse et leur incapacité pour attirer l'attention du/de la réceptrice/eur de sajjiao. Cela correspond en effet au point de vue de Chung (2005), Yueh (2012) et Zithong (2012) : le sajjiao est comme une démonstration de faiblesse et d'impuissance voulue.

La pratique de sajjiao peut être également observée dans une situation professionnelle, comme entre un chauffeur de bus et son passager, une vendeuse de maquillage et sa cliente (Yueh, 2012), avec un patron ou un professeur (dans une expérience de production simulée ; Hardeman, 2013), ainsi que par une présentatrice d'un talk-show (Chuang, 2005) et par des politicien·ne·s (Chuang, 2005 ; Yueh, 2012). Cela nous

¹⁵ Dans cette étude, nous utilisons le terme « gay » pour faire référence aux hommes qui sont attirés par le même sexe. Nous nous rendons compte aussi que l'usage de « gay » pourrait paraître moins scientifique que « homosexuel » dans un travail académique. Le fait que nous avons utilisé cette terminologie est que la dernière est historiquement une catégorie médicale et psychiatrique qui est employé avec une connotation d'anti-gay. Aujourd'hui, l'usage de terminologie « gay » et « lesbienne » que « homosexuel » est conseillé dans le guide des journaux (e.g. Associated Press et New York Times), des revues académiques (e.g. Journal of Language and Sexuality).

montre que la pratique de *sajiao* n'est pas seulement réservée aux interactions dans un contexte privé ou informel, mais il sert d'une stratégie de communication largement employée dans la société taïwanaise. Yueh (2012) a relevé cette particularité en comparant ses observations à celles faites à Shanghai, où l'utilisation de *sajiao* est moins observable dans un contexte formel et public.

En outre, bien que « le déséquilibre du pouvoir dans une relation fait que le *sajiao* se produise » (Yueh, 2012, p. 127), et que le *sajiao* est principalement utilisé par les personnes situées au plus bas degré sur l'échelle du pouvoir (e.g. les enfants et les femmes), la connotation de « faiblesse » du *sajiao* pourrait graduellement disparaître (Chaung, 2005, p. 26). Le fait que le *sajiao* est largement plus utilisé par les représentants du pouvoir (la présentatrice, les politicien·ne·s) pour manifester une image mignonne et plus aimable.

Nous pouvons voir que la pratique de *sajiao* est en effet très adoptée et ancrée dans les aspects très divers de la société taïwanaise. La connotation du *sajiao* est, en effet, en train d'évoluer du négative au positive, d'un marqueur du genre à la construction d'une identité affable. Le *sajiao* ne se limite peut-être pas seulement au langage verbal, mais aussi à la manière de se présenter, de mettre en avant une attitude, d'agir lors d'une interaction.

2. Traits de « *sajiao* »

Dans cette partie, nous présentons les différents indices qui servent à véhiculer le style du *sajiao*. En effet, la pratique du *sajiao* peut être accomplie par des traits verbaux, des traits para verbaux et non verbaux. Dans les études précédentes, nous voyons que les chercheuses et chercheurs s'intéressant à cette pratique ont essayé de catégoriser les indices de *sajiao*. Notamment Hardeman (2013) qui a dressé un inventaire des traits verbaux et para verbaux mentionnés dans les littératures. La stratégie non verbale est également importante dans la communication du *sajiao* – ces traits sont rapportés dans les études de Farris (1991, 1995) et Yueh (2012).

Nous avons donc décidé de nous baser sur le travail de Hardeman (2013) et d'y ajouter les éléments manquants, spécialement ceux correspondant à des traits non verbaux dans les parties suivantes.

2.1. Traits verbaux

En plus, comme nous l'avons mentionné auparavant, la stratégie du *sajiao* pourrait être décrite comme une stratégie de politesse selon l'« anti-Face Threatening Act »,

dans le cadre théorique de Kerbrat-Orecchioni. Nous catégorisons ces traits selon ces stratégies de politesse.

Pronom de première personne « 人家 » (rénjiā)

Rénjiā est un pronom alternatif pour la première personne « je » dans une façon de parler plus tendre et efféminée, utilisée habituellement par les jeunes filles (Farris, 1994). Chao (1995) a réalisé une étude spécifique sur l'utilisation de rénjiā. Elle a défini rénjiā comme « le pronom le plus important lié au genre en chinois moderne ». En effet, comme nous l'avons argumenté auparavant, il est attendu des femmes qu'elles s'expriment d'une façon moins directe que les hommes. L'usage de rénjiā permet de créer une image de féminité en évitant l'emploi direct de 我 (wǒ) « je », qui correspond à un genre non spécifique.

Chao (1994) a mentionné aussi que non seulement les jeunes filles utilisent rénjiā, mais les femmes adultes l'utilisent aussi pour renforcer leur féminité. Elle a mis en évidence trois fonctions sociales de l'emploi de rénjiā. Premièrement, le pronom est utilisé pour marquer l'intimité entre les interlocutrice/teurs, étant donné qu'il est souvent utilisé entre les membres des familles ou entre les proches. Deuxièmement, pour donner une image de subordination, pour marquer une asymétrie de pouvoir, par exemple, entre une fille et ses parents. Troisièmement, pour marquer une spécificité et une exclusivité liées à la féminité.

C'est pour cela que l'emploi de rénjiā est un des éléments lexicaux documentés dans la plupart des études sur le sajiao (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Farris, 1991 ; Ko, 2009 ; Yueh, 2012). Ce pronom remplit principalement la fonction de sajiao de réduire la distance sociale en marquant l'intimité, en indiquant une position de subordination dans une relation hiérarchisée et de renforcer une image de douceur, de mignonnerie et de féminité.

Utilisation des particules, notamment en fin de phrase

Plusieurs études (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Farris, 1991 ; Ko, 2009 ; Yueh, 2012) ont indiqué que le style sajiao contient beaucoup de « particules chinoises » qui sont des mots grammaticaux et qui servent comme d'interjections pour illustrer l'émotion et l'attitude des locutrices/eurs.

Nous citons ici la catégorisation de particules chinoises, présentée par Yueh (2012)

(basée sur l'étude de Li et Thompson, 1981).

Réponse à une attente	呢 /ne/
Interrogation	呢 /ne/ 嗎 /ma/
Sollicitation à l'accord	吧 /pa/ 嗎 /ma/ 啦 /la/
Avertissement bienveillant	喔 /ɔ/
Réduction de force du ton	啊 /a/ 呀 /ja/

Ces particules pourraient également adoucir le ton. Selon Lin (2005), elles agissent comme des « atténuateurs » pour diminuer la force illocutoire. Par exemple, les particules d'interrogation 呢 /ne/ et 嗎 /ma/ pourraient réduire la force illocutoire sur des actes exécutifs. Et les particules 吧 /pa/ et 啦 /la/ pourraient diminuer la force illocutoire sur des actes expositifs.

Cette stratégie communicative d'adoucir le ton de l'énonciation est en effet, considérée comme la plus importante de stratégie de politesse négative en langue chinoise (Zhan, 1992 ; cité dans Lin, 2005).

Lin (2005) a remarqué une différence de comportement langagier dans l'emploi des particules chinoises entre les hommes et les femmes à travers l'observation de vendeuse/eurs. Selon elle, les vendeuses ont utilisé presque quatre fois plus de particules chinoises que les vendeurs. Elle a supposé que l'emploi de particules chinoises soit une stratégie de communication influencée par le facteur du genre. Son point de vue reflète et confirme l'étude d'Erbaugh (1985) et de Chan (1998). On attend des femmes qu'elles soient plus polies et moins directes au sein de la société (Chan, 1998). C'est pour cela que les femmes ont tendance à utiliser plus de particules chinoises pour adoucir le ton et rendre moins directe la force illocutoire d'une demande.

A part la fonction sémantique, l'usage de particules chinoises peut également jouer sur la manipulation de la prosodie. Comme ces particules sont majoritairement ajoutées en fin de phrase, elles facilitent l'agencement des mouvements mélodiques. Chan (1998) a cité un exemple de Light (1982, p. 29 ; cité dans Chan, 1998) d'un mouvement mélodique pour une énonciation de « recherche de confirmation » avec la particule « 喔 » (o). Plus le ton est élevé, plus l'énonciation est perçue comme une

politesse et non une assertion. De plus, l'usage de ces particules pourrait également favoriser l'allongement de la voyelle finale (Chuang 2005, cité dans Hardeman, 2013, p. 43). Le mouvement mélodique montant et l'allongement de la voyelle finale sont également deux indices importants pour le style de sajiao (Chan, 1998 ; Yueh, 2012). Nous discuterons plus en détail de cela dans la partie des traits paraverbaux.

Autres traits verbaux

Les expressions de cajolerie :

Comme 老爸 « lǎobà ; papa », 親愛的 « qīnàide ; chéri(e) », 寶貝 « bǎo bè, bébé » 媽咪 « māmī, maman » (Chan, 1998; Chuang, 2005; Ko, 2009; Yueh, 2012). Ces termes sont généralement utilisés dans la famille ou dans une relation amoureuse, avec une fonction de politesse positive, ils servent à manifester l'intimité et la tendresse pour que les interlocutrices/eurs se sentent appréciés-es.

Le redoublement :

Les termes formés par redoublement d'un mot monosyllabique ou d'une phrase entière. Par exemple, 哭哭 « kūkū, pleurer » (Yueh, 2012), 吃飯飯 « chī fàn fàn, manger » (Yueh, 2012, p. 22 ; les exemples dans notre corpus). L'emploi de doublement pourrait soit, dans une énonciation narrative, renforcer l'intérêt de la/du locutrice/eur (Zhang, 1992 ; cité dans Chan 1998), soit adoucir le ton (Lin, 2005). Ce style de parole ressemble aussi à celui des enfants qui viennent de commencer à apprendre la langue.

Il y a aussi les termes comme 好不好 « hǎobùhǎo, ok, d'accord » ou 拜託 « bàituō, s'il te plaît », qui sont aussi mentionnés et souvent utilisés dans le contexte de sajiao dans le but d'adoucir le ton (Ko, 2009; Yueh, 2012).

2.2. Traits paraverbaux

Pour ce qui est de l'horizon auditif, différent des traits verbaux de sajiao, il existe, en effet, plus de désaccords dans la littérature. Nous présenterons ici les points de vue similaires et divergents sur ces traits acoustiques pour le sajiao.

La moyenne de fréquence fondamentale

Le style de sajiao est reconnu largement et se caractérise par une moyenne de

fréquence fondamentale plus élevée (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Lin, 2005 ; Yueh, 2012 ; Qiu, 2012 ; Hardeman, 2013). En effet, ce n'est pas étonnant que le style *sajiao* soit accompli à travers une moyenne de fréquence fondamentale plus élevée. Comme nous avons expliqué dans le premier chapitre, la fréquence fondamentale joue un rôle essentiel dans la perception de genre des locutrices/eurs. La féminité pourrait être manifestée et perçue par une fréquence de fondamentale plus élevée. C'est aussi une des raisons pour laquelle que le style de *sajiao* est considéré dans les médias et les études comme un style féminin qui aide à manifester la féminité.

Cependant, les études précédentes sont basées plutôt sur des analyses quantitatives, très peu d'étude nous ont donné une explication plus linguistique. Hardeman (2013) a mesuré grâce son panel proprement construit en collectant les simulations de parole chez des locutrices/eurs de Taïwan.

Dans son premier corpus, elle a comparé la parole de quatre locutrices et d'un locuteur à travers 5 phrases de structure syntaxique différente en style *sajiao* et style normal avec 4 répétitions. Donc, 200 séquences orales. Le deuxième corpus contient 4 locuteurs et 4 locutrices, avec une phrase fixe réalisée en style *sajiao* et non-*sajiao*.

Selon une de ses analyses, la moyenne de la fréquence fondamentale de la parole en style *sajiao* est plus élevée qu'en style normal chez toutes les locutrices (N=4) de son corpus, et seulement la moitié des hommes (deux sur quatre) ont utilisé une voix plus aiguë. En plus, majoritairement, le maximum et le minimum de la fréquence fondamentale est plus haut avec la parole de *sajiao*. Elle a souligné aussi que l'étendue de la fréquence fondamentale est plus élevée en contexte de *sajiao*.

En outre, d'après son analyse sur un autre corpus (quatre femmes et un homme), elles/ils ont également une moyenne de F0 et le maximum de F0 plus élevée, cependant leur étendu de F0 n'est pas significativement plus importante. C'est pour cela qu'elle a suggéré qu'il pourrait exister les différentes façons de pratiquer le *sajiao* entre chaque individu soit de déplacer tout le registre plus haut, soit de rendre leur contour plus dynamique (Hardeman, 2013, p. 58).

Comme nous en avons discuté dans le chapitre 1, la fréquence fondamentale est en effet un de paramètres acoustiques très importants dans la perception de l'identité genrée. Normalement les femmes ont une voix plutôt aiguë pour des raisons anatomiques et sociale. Une voix plus aiguë est considérée comme un de traits des enfants (Brown et Levinson, 1987) ou des femmes. Ce qui correspond, en effet à la définition initiale du *sajiao* proposée de Farris (1995, p. 13): "the adorable petulance of a spoiled child or young woman who seeks material or immaterial benefit from an unwilling listener.". C'est pour cela aussi que le *sajiao* est souvent considéré comme

une pratique langagière des femmes.

Paramètres temporaux

D'un point de vue de la temporalité de la phrase dans le style sajjiao, certains ont mentionné un allongement (de voyelle) (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Lin, 2005) ou un ralentissement de la vitesse de l'articulation (Farris, 1991 ; Chan, 1998 ; Lin, 2005 ; Yueh, 2012). Cependant, comme Hardeman l'a relevé dans sa recherche, les concepts de « allongement » et de « ralentissement » n'étaient pas distinctement définis dans les littératures tant qu'un allongement pourrait être en même temps un ralentissement, mais un ralentissement pourrait être également un effet de la prolongation de la durée de pause. Hardeman (2013) a donc expliqué ceci plus précisément avec des analyses quantitatives de son propre corpus.

Concernant l'allongement de voyelle, il n'y a pas de différence sur la durée de voyelle médiane, pourtant pour la voyelle finale, l'effet de contexte est significatif. C'est-à-dire, plus de voyelles finales présentent un allongement en style sajjiao. Ella a contesté le point de vue de Chuang qui a indiqué que l'usage de particules chinoises finales favorise un allongement (2005, cité dans Hardeman, 2013, p. 43). Comme nous avons présenté dans la partie de traits verbaux, les particules sont des mots grammaticaux, qui ne portent pas forcément un sens sémantique.

Hardeman a trouvé qu'il existe un certain allongement sur les particules chinoises finales, l'effet de style n'ayant cependant pas d'influence. Selon son analyse, en contexte non-sajiao, la durée de voyelle des particules interrogatives sont encore légèrement plus longues qu'en contexte de sajjiao. Elle a précisé également que c'est en effet sur le mot lexical que l'allongement est le plus saillant avec le style sajjiao.

Par rapport à la vitesse d'articulation, les deux styles ne montrent pas de différence statistique, cependant, il y a légèrement plus de syllabes par seconde en style sajjiao (0.19 syll/sec ; contre 0.18 syll/sec pour style normal). Donc la vitesse d'articulation en style sajjiao pourrait être plus vite. La trouvaille de Hardeman (2013) a, en effet, contredit les opinions de Chan (1998), Farris (1991), Lin (2005) et Yueh (2012).

Mouvement mélodique

Un autre indice acoustique pour le style de sajjiao est qu'il est souvent accompagné d'une intonation montante (Chan, 1998 ; Yueh, 2012). Ce qui correspond aussi à

l'indice lexical que l'on s'attend à retrouver avec les particules chinoises, que nous avons mentionné auparavant. Néanmoins, selon l'analyse de Hardeman (2013), il n'y a pas de différence significative présentée entre les particules finales sur une phrase avec ou sans sajjiao. Hardeman a aussi suggéré que les études précédentes, Chan (1998) et Yueh (2012), se sont référées plutôt sur le changement interne du ton lexical plutôt qu'à un mouvement plus large au niveau de la phrase.

En plus, Yueh (2012, p. 157) a cité l'exemple d'une vendeuse qui avait utilisé des tons non conventionnels, comme « āy í » mais pas « āyí » (阿姨, la tante) et jiějiē au lieu de jiějie (姐姐, la sœur). Yueh a expliqué que cette façon de prononcer nous donne une impression de mignonnerie, moins formelle, parce que cela évoque le parler des enfants, qui parlent en effet souvent avec ce style d'articulation.

Cette variation (géographique/ diaphasique) est une des caractéristiques de la variante de Taïwan (Huang, 2018 ; Gao, 2020). Différent du mandarin « standard », le mandarin de Taïwan est influencé par le dialecte taiwanais et présente une différence d'accent tonique au niveau suprasegmental. Selon Huang, le modèle tonique pour un mot dissyllabique de type « bas-zéro » est réalisé de façon « bas-haut (plat) » dans le mandarin de Taïwan, alors qu'en mandarin « standard » (la variante basée sur le dialecte de Pékin), la syllabe non accentuée est conventionnellement neutralisée à « ton zéro/léger ». Dans la variante de Taïwan, cette neutralisation de ton est en revanche omise et le ton de syllabe non accentuée reste toujours réalisé. Ce modèle tonique de « Full Tone Realisation » (Gao, 2020) correspond, en effet, à l'observation de Yueh (2012) de la variation de « jiějiē » à « jiějie ».

Comme nous l'avons évoqué auparavant, cette variation linguistique s'est également instaurée en Chine, pour créer un style de parler des yuppies dans les années 90 influencés par la mondialisation (Zhang, 2005). Dans ce contexte-là, les jeunes travailleuses/eurs de Pékin avaient embrassé des variations linguistiques exotiques, p. ex. celles de Hong Kong ou de Taïwan, dans le but de manifester un style perçu comme plus sophistiqué et international. Ce « Full Tone Realisation » est aujourd'hui davantage utilisé par les femmes en Chine (Huang, 2018) parce qu'il évoque la féminité et une attitude mignonne (Gao, 2020). Selon son analyse de la réalisation de ton chez les jeunes vlogueur·euse·s en Chine, comme nous l'avons vu plus haut, Gao a montré que certaines vloggeuses ont utilisé cette variation taïwanaise pour pratiquer le sajjiao. En revanche, les vloggeuses qui pratiquent beaucoup moins de ce « Full Tone Realisation », transmettent plutôt une identité de femme indépendante, d'entendement dans le but de mimer un style intellectuel. Dans ce cas, le style mignon n'est pas accentué comme élément dans leur chaîne.

Cela nous donne une nouvelle piste sur le concept de « mouvement mélodique montant » qui se présente comme un des indices du sajjiao. Différent d'un mouvement global sur la fin de phrase qui a été rejeté par les analyses de Hardeman (2013), il pourrait indiquer plutôt un changement interne du ton lexical. Gao (2020) a montré que cette variation phonétique favorise le fait qu'une séquence de paroles soit perçue comme du sajjiao

Qualité vocale

La stratégie du sajjiao est aussi grandement caractérisée par un style de nasalisation dans les recherches (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Farris, 1991 ; Lin, 2005 ; Yueh, 2012). Cependant, ce style nasalisé est plutôt basé sur des observations sans être analysé encore plus profondément et statistiquement.

Hardeman (2013) a analysé un autre caractère vocalique : la laryngalisation. Il s'agit d'un resserrement de larynx pour créer de la compression lors du passage de l'air. La laryngalisation est connue aussi sous le nom de « voix craquée », avec des traits acoustiques comme une fréquence fondamentale plus basse, une irrégularité sur la fréquence de fondamentale et une valeur de H1-H2 moins élevée, etc. (Keating, Garellek et Kreiman, 2015).

Selon l'analyse de Hardeman (2013), le style sajjiao contient moins de laryngalisation que le style non-sajjiao. La chercheuse a suggéré que la voix craquée n'appartient pas au style sajjiao en se référant à la signification sociale d'une voix craquée dans la communauté anglo-saxonne de Mendoza-Denton (2011, cité dans Hardeman, 2013, p. 62) où la voix craquée est un trait plutôt masculin et dur. Cependant, dans l'analyse de Hardeman (2013), il n'est pas précisé quels paramètres acoustiques elle avait pris en compte pour faire son analyse. En plus, comme nous l'avons élaboré dans le premier chapitre, la relation entre la réalisation de laryngalisation et l'identité genrée reste encore ambiguë et certains désaccords persistent dans la littérature, certains ont montré que c'est, au contraire, les femmes qui produisent davantage une voix craquée que les hommes (Wright, Mansfield et Panfili, 2019).

Différents des autres traits du sajjiao que nous avons présentés plus haut, le domaine de la qualité vocale est relativement plus complexe parce qu'il est corrélé avec plusieurs paramètres acoustiques différents. Étant donné qu'il nous manque toujours une analyse plus profonde et détaillée, il serait en effet intéressant d'examiner la relation entre la nasalité et le sajjiao dans de futures recherches.

2.3. Traits non verbaux

Comme les autres indices de sajjiao, les traits non verbaux de sajjiao ont également pour but d'illustrer un personnage social féminisé, infantilisé pour donner une impression d'être un poupée en manque d'affection. Les traits non verbaux ne sont malheureusement que très peu abordés dans les études qui ont été menées sur le sujet. Nous nous appuyons donc sur le travail de Yueh (2012) sur les expressions faciales et les gestes du corps.

L'expression faciale

Pour l'expression faciale, Yueh a proposé un exemple du film *Le Chat potté* (Puss in Boots). Quand le chat potté ouvre grand ses yeux en fixant ses ennemies, il prétend être un chat tout innocent, inoffensive et attendrissant. Ce type de regard avec des yeux grand ouverts en fixant l'interlocutrice/eur est un type d'expression faciale régulièrement utilisé pendant le sajjiao. Ce type de regard fixe et les yeux grands ouverts sont censés donner une impression de sincérité. Yueh a aussi souligné que cet effet de fixation est encore renforcé lorsque c'est un regard du bas vers le haut. Cette direction du regard, du bas vers le haut, reflète une impression de soumission et c'est bien ce rapport de pouvoir hiérarchisé que véhicule le sajjiao.

Une autre expression faciale de sajjiao est une sorte de grimace qui consiste à faire la moue en gonflant les joues. Selon Yueh, cela donne l'impression d'être adorable. Nous suggérerons aussi que cela imite soit le visage d'un bébé qui est bien dodu, soit un peu comme un enfant gâté qui fait une moue boudeuse.

Le geste corporel

Par rapport aux gestes corporels, nous citons quelques mouvements présentés par Yueh:

1. Pencher légèrement la tête pour exprimer l'action de penser, de réfléchir ou de douter.
2. Étirer les bras comme pour demander un câlin.
3. Pointer avec l'index sur les lèvres ou le front. Ces mouvements sont un peu

caricaturés et maladroits, et donnent, par ce mouvement, une image de poupée vulnérable

Ces caractéristiques gestuelles ne sont pas exhaustives car les utilisateurs du *sajiao* ne cessent d'en créer de nouvelles.

Yueh a aussi mentionné le concept de « proxémie », élaboré par l'anthropologue américain Edward Hall en 1963. La « proxémie » désigne de la distance sociale illustrée en cercle concentrique autour d'une personne avec les différentes zones d'intimité. Yueh a observé que, la plupart le *sajiao* se produit majoritairement dans une zone d'intimité (moins de 45 cm) et dans une zone personnelle (de 45 cm à 125 cm). En effet, lorsque l'on pratique le *sajiao*, la distance physique est souvent réduite et souvent accompagnée de contacts physiques dans le but de manifester une intimité entre les interlocutrices/eurs

3. « *Sajiao* » comme un acte de langage

Dans cette partie, nous allons nous étendre sur les raisons de l'utilisation du *sajiao*, en considérant qu'il s'agit d'un produit social qui est construit et partagé par les membres d'une communauté. La convention induite par la force culturelle facilite la communication. Ensuite, à l'aide de la théorie de Face Threatening Acts de Brown et Levinson, nous examinerons les indices que nous avons présentés précédemment, et discuterons de leurs fonctions. Enfin, nous illustrerons les identités et significations produites et perçues avec la pratique du *sajiao*.

3.1. Force culturelle

Une des pistes pour expliquer la raison pour laquelle le *sajiao* est largement pratiqué dans des domaines très divers, soit dans un contexte privé ou public, soit dans une situation informelle ou professionnelle par les enfants, les femmes et les hommes (Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013), c'est la force culturelle. *Sajiao* est un produit social, ancré, construit et partagé par une communauté. La valeur et la fonction des traits (linguistiques) de *sajiao*, comme une voix plus aiguë, l'usage de particules chinoises ou de protruder les lèvres n'ont pas de signification en eux-mêmes, c'est selon les contextes et les communautés qu'ils trouvent un sens. Nous les apprenons via l'apprentissage et la ritualisation sociale et les pratiquons soit stratégiquement ou mécaniquement (Eckert 2003). Cette force culturelle est encore plus renforcée aujourd'hui avec les médias, comme les exemples que nous avons mentionnés auparavant ; comment les médias nous transmettent l'importance du *sajiao*,

notamment pour les femmes dans une relation amoureuse.

C'est pour cela que *sajiao* est en effet un acte de langage, il est partagé et construit mutuellement par la communauté, et il nous permet de distinguer ceux/celles qui le connaissent et faciliter la communication. Il est aussi difficile de trouver un terme équivalent pour décrire le *sajiao* pratiqué par les adultes féminins ou masculins. En raison du fait que la connotation n'est pas la même entre la société occidentale et la société de l'Asie de l'Est (Yueh, 2012).

Au Corée, nous pouvons observer l'usage terme « *Aegyo* » pour décrit un registre enfantin mobilisé par les adultes pour montrer une image mignonne et leur affection aux autres (normalement dans une relation intime). Cette stratégie pour se présenter sous un jour aimable et mignon est largement pratiquée par les jeunes idoles masculines et féminines Utz et Lau (2013). La pratique de « *Aegyo* » au Corée contient, par exemple, l'affrication de consonne, insertion de /j/ entre consonne fricatives et la voyelle qui suit (c.f. Jang, 2021).

D'ailleurs, ce style de communication féminine/enfantin peut être également attesté au Japon qui est décrit par le terme « *amae* » (comportement gâté) ou « *amai koe* » (douce voix ; *sweet voice*) (Jang, 2021). Le style de « *amai koe* » est exprimé, par exemple, une voix plus aiguë et plus soufflé (c.f. Starr, 2015). L'usage de « *amae* » est souvent relié avec les personnages féminins dans l'animation ou pratiqué par les « *maid* » dans un « *maid café* » qui représentent la culture typique de *kawaii*.

Yueh a noté que, selon ses observations aux États-Unis, bien que des gens la pratiquent également, il n'y a pas de terme pour décrire le *sajiao* ni de termes pour inclure précisément tous les indices de *sajiao*. Elle a souligné que « le comportement » de *sajiao* n'est donc pas un phénomène exclusif de Asie de l'Est, mais que la pratique du *sajiao* ne possède pas de signification culturelle dans la société américaine.

D'autre part, en français, nous trouvons le terme « *minauder* » qui partage partiellement le sens de *sajiao*. Selon le CNRTL, la définition de verbe *minauder* est « Faire des mines, prendre des poses, adopter des manières affectées pour plaire, pour séduire ». Nous voyons ici que comme le *sajiao*, le verbe *minauder* illustre une stratégie communicative, en prenant des manières affectées, celle ou celui qui minauder souhaite gagner la faveur de ses interlocutrices/eurs. Cependant, selon cette définition, cela ne décrit pas cette féminité enfantine propre au *sajiao*. Le concept de la mignonne est un de traits essentiels dans la pratique de *sajiao* comme nous avons illustré plus haut.

En outre, le « *sajiao* » chez les enfants est plutôt « naturel » et universel, une parole

avec d'un voix aiguë, nasalisé et les mots moins bien articulés se trouve souvent chez les petits enfants lorsqu'ils commencent à communiquer avec les adultes. Sans nécessairement connaître le concept de *sajiao*, ils comprennent que c'est la façon de demander ce qu'ils veulent à partir de leur position dans une relation hiérarchisée (Yueh, 2012). Et nous pouvons trouver relativement plus facilement les traductions pour ce *sajiao* d'enfant en langues occidentales, comme « faire l'enfant sage » pour dire qu'un enfant essaie de gagner les faveurs des autres. Cependant, l'image d'un enfant mignon et chouchouté y est moins attachée.

De plus, étant donné que *sajiao* est culturellement ancrée dans la communauté de Taïwan et d'Asie de l'Est, cela facilite la communication. Nous savons que par le principe de coopération de Grice (1975), la communication humaine est, en effet, coopérative. Lors de la communication, nous présupposons que nous et les interlocutrices/eurs partageons mutuellement le même intérêt et notamment un terrain conceptuel commun, c'est-à-dire, les normes sociales et les connaissances partagées et qui sont pertinentes à l'interaction (c.f. Tomasello, 2010). Avec cette récursivité¹⁶ de communication, l'acteur du *sajiao* pourrait implicitement transmettre une information sans la dire directement dans le but d'être plus efficace. La pratique du *sajiao* ne concerne pas seulement l'acteur de *sajiao*, mais également le récepteur du *sajiao*. Ce dernier devrait reconnaître ces indices de *sajiao* véhiculés et réagir de façon adéquate pour que l'interaction réussisse.

Pour illustrer cela, nous allons revenir sur une expérience personnelle dans laquelle le *sajiao* n'a pas eu d'effet. J'ai tenté de pratiquer le *sajiao* face à mon compagnon qui est belge. Pour ce faire, j'ai imité un enfant un peu capricieux en refusant de faire ce qu'il m'avait demandé. La réaction de mon compagnon a été un mélange de surprise et d'incompréhension. Pourtant, cette stratégie de *sajiao* avait bien fonctionné lors de mes expériences antérieures, avec mes parents, mes ami·e·s proches à Taïwan. Pour l'interaction via le *sajiao*, avec mon compagnon belge, nous n'avons pas partagé le même terrain conceptuel commun sur la pratique du *sajiao*, pour la raison que nous ne venons pas de la même communauté culturelle et il ne possède pas le cadre référentiel du *sajiao*.

Comme toutes les pratiques sociales sont acquises a posteriori, cette signification

¹⁶ Selon Tomasello (2010), grâce à la « récursivité », les humains sont capables de coopérer pour communiquer. La récursivité est que « Savoir ce que les autres savent que nous savons qu'ils savent (et ainsi de suite) ». Lors de la communication, les êtres humains partagent leurs intentions et attentions communicatives, ils peuvent donc avoir une « vue à vol d'oiseau ». Ce qui nous permet de changer notre perspective et deviner l'intention communicative de nos interlocutrices/eurs.

culturelle du *sajiao* pourrait être obtenue, notamment lors de l'apprentissage du langage. Hardeman (2013, p. 118) a conduit une enquête empirique sur la perception et la production de *sajiao* entre les Taïwanais-es et les Américain-e-s qui apprennent le mandarin. Selon son enquête, ces apprenant-e-s américain-e-s ont pu acquérir la pratique de *sajiao* et comprendre certaines de ses significations sociales, comme paraître moins dominantes, moins masculin-e-s et moins professionnel-le-s. Hardeman a souligné que, cependant, certains traits sont plus difficiles à apprendre, par exemple, la mignonnerie et la convivialité liée à la pratique du *sajiao* (cf. 3.3). Hardeman a suggéré que certaines associations entre le trait linguistique et la signification sociale sont plus universelles et partagées entre les différentes communautés, comme l'association entre la moyenne de fréquence fondamentale élevée et la féminité. Certaines, en revanche, sont plus spécifiques et réservées pour certaine communauté comme le *sajiao* et la mignonnerie dans les sociétés d'Asie de l'Est. Elle a souligné que dans ce cas-là, la compétence langagière joue un rôle pour l'internalisation de ces connotations de *sajiao*. Selon son enquête, seulement deux participant-e-s parmi les douze ont reconnu la connotation de convivialité. Ces deux participant-e-s possèdent un très haut niveau de compétence en mandarin et ont déjà vécu plusieurs années à Taiwan. Toutes ces expériences les aident à comprendre la fonction de *sajiao* (Hardeman, 2013, p. 144).

C'est pour cela que Yueh a conclu que le choix d'utiliser la stratégie de *sajiao* n'est pas simplement un choix individuel, mais un comportement influencé par la force culturelle et l'environnement. Dans la partie suivante, nous allons aborder plus précisément la fonction et les effets du *sajiao*

.

3.2. Fonction et l'effet « *sajiao* »

Nous commencerons par une brève revue de la théorie de Face Threatening Act (FTA) par Brown et Levinson (1987). La théorie de FTA est construite sur le concept de Face qui est introduite par Goffman en s'inspirant de son usage en chinois. Le Face est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». Se basant sur cette notion de face, Brown et Levinson ont proposé le concept de face positive comme l'image positive de soi et le désir de se sentir apprécié ou aimé ; et quant à la face négative, elle se réfère au désir de liberté et d'autonomie de ses actions, de protéger son « territoire personnel » sans imposition d'autrui. Brown et Levinson ont expliqué qu'avec le concept de ces deux faces, certains actes communicatifs menacent l'une ou autre ou les deux ensembles lors d'interactions.

Selon eux, la menace sur la face positive se produit lors de critiques et de désaccords ; la menace sur la face négative, lorsqu'on est confronté à des ordres, demandes... c'est ordonner, demander qui violent la liberté dans notre territoire. Dans le but de maintenir ces deux faces, Brown et Levinson ont proposé la stratégie de politesse positive et négative.

La politesse positive : (a) le locuteur peut proposer un terrain d'entente avec l'auditeur (b) le locuteur peut prétendre que le locuteur et l'auditeur sont des coopérateurs (c) le locuteur peut satisfaire le besoin de l'auditeur pour certaines choses (1987 : 102). Du côté de la politesse négative, c'est de « l'action réparatrice adressée au visage négatif du destinataire : le désir d'avoir sa liberté d'action sans entrave et son attention sans entrave » (1987, p. 129), ou simplement dire, d'être indirect et poli pour adoucir les actions et garder la distance sociale pour respecter son territoire personnel.

Nous nous rendons bien compte que la théorie de Brown et Levinson est basée sur la langue et la culture occidentale, et elle ne pourrait pas être complètement appropriée pour les sociétés asiatiques. Gu (1990) a souligné que la notion de politesse pour la culture chinoise est différente de celle de Brown et Levinson. Un « non » n'est pas simplement un refus, mais une ritualisation normative comme la première réponse pour quoique ce soit, un présent, une invitation, etc. Mao (1994) a mis en évidence que contrairement aux sociétés occidentales égocentriques, la société chinoise cherche plutôt une harmonie de la communauté et non la réalisation des désirs individuels. C'est pour cela que, dans certains contextes, le concept de territoire personnel pourrait être moins mis en avant que les valeurs collectives du groupe ou de la communauté. Nous n'entrerons pas plus dans cette discussion, car ce n'est pas le sujet de notre recherche. Cependant, nous partageons le point de vue de Lin (2005) que la théorie de Brown et Levinson reste toujours l'une des plus importantes pour analyser la stratégie de politesse, et il nous faut prendre en compte le contexte social et culturel.

Selon Lin (2005), la pratique de *sajiao*, notamment la manière dont il est produit vocalement, est catégorisée comme une stratégie de politesse négative – le « hedge », c'est-à-dire le fait de s'exprimer avec des mitigations. Elle a cité les trois traits acoustiques principaux du *sajiao* discutés dans la littérature et cités précédemment : la fréquence fondamentale plus élevée, la vitesse d'articulation plus lente et la nasalisation (Farris, 1995). Le caractère de la fréquence fondamentale plus élevée fait écho, en effet, au point de vue de Brown et Levinson (1987, p. 268), qui ont souligné également la mobilisation d'une voix plus aiguë comme une des stratégies négatives. La raison est qu'une voix aiguë ressemble à la qualité vocale d'un enfant. Cet acte équivaut à rabaisser symboliquement sa position et ainsi montrer une relation de

subordonnée.

Lin (2005) a seulement analysé le sajjiao comme un style de contour prosodique pour adoucir le ton de la parole. Néanmoins, comme nous l'avons expliqué plus haut, la pratique du sajjiao est plus globale et peut se réaliser non seulement via des indices acoustiques, mais aussi à travers des stratégies lexicales et des gestes. C'est pour cela que, nous supposons qu'à partir des différents indices mobilisés, le style de sajjiao pourrait produire les effets de politesse, de négative, de positive ou les deux au même temps. Nous prenons donc ces différents indices que nous avons présentés et discutons de leurs fonctions de politesse avec le tableau suivant :

<u>Type d'indice</u>	<u>Fonction</u>	<u>Politesse</u>
人家 (rénjiā)	Style féminin ; Marqueur d'intimité ; Éviter le « je » (我)	Négative et Positive
Particules chinois	Style féminin ; Adoucir le ton ; Diminuer la force d'illocutoire	Négative
L'expression de cajolerie	Marqueur d'intimidé	Positive
Redoublement	Style enfantin ; Adoucir le ton	Négative
好不好 (hǎobùhǎo, ok , d'accord) ou 拜託 (bàituō, s'il te plaît)s	Style indirect ; Adoucir le ton ; Indirecte ; Faire sentir d'être besoin de l'interlocutrice/eur	Négative et Positive
Façon d'excuser plus formel et sincère	Dédommager ; Donner des dettes à l'interlocutrice/eur ; Marquer la subordination	Négative et Positive
Moyenne de fréquence fondamentale élevée	Style féminin et enfantin	Négative
Allongement de voyelle à la fine de séquence	Adoucir le ton	Négative
Réalisation de « Full-	Style enfantin et féminine ; Moins	Négative /

tone »	formel	Positive
L'expression faciale	Minimaliser l'imposition ; Marquer la subordination ; Exagérer l'intérêt	Négative / Positive
Réduction de la distance physique	Inclusion avec l'interlocutrice/eur	Positive

Tableau 1: La Fonction et les types de stratégies de politesse par les indices de sajiao

Il est vrai que la plupart des indices du sajiao correspondent à la politesse négative, ils servent à adoucir le ton d'énonciation et diminuer la force illocutoire, par exemple l'usage des particules chinoises (i.e. 嗎 /ma/, 啦 /la/) qui est aussi souvent accompagné de l'indice acoustique, l'allongement de voyelle à la fin de séquence. En plus, la plupart des indices sont considérés comme un style féminin, comme l'usage de « renjia », l'emploi de particules chinoises ; ou de style enfantin, par exemple le redoublement ; ou même les styles hybrides féminins et enfantins, comme une moyenne de fréquence fondamentale plus élevée et la réalisation de « full-tone ». Dans une société de domination masculine, les femmes étaient et même sont encore placées dans la position inférieure de la hiérarchie du pouvoir dominée par les hommes. Les traits linguistiques du « langage des femmes » étaient considérés comme subordonnés à celui des hommes. C'est pour cela que l'effet de projeter une image plus féminine ou enfantine est, selon la catégorisation de Brown et Levinson, de réduire la menace de face et de marquer sa position de subordination par rapport à l'interlocutrices/eurs. Cette structure hiérarchisée et comme une relation déséquilibrée entre les hommes et les femmes ou les adultes et les enfants.

Hormis la stratégie négative, le style de sajiao utilise également la stratégie de politesse positive. Par exemple, l'usage des expressions liée à l'idée de cajolerie ou des expressions intimes pour flatter et montrer de l'intimité à l'interlocutrice/eur et aider à réduire la distance sociale. En plus, la pratique du sajiao peut aussi être véhiculée avec des actes en réduisant la distance physique, comme se rapprocher de l'interlocutrices/eurs ou même de créer des contacts physiques. Cette politesse positive correspond à la stratégie de « offrir cadeau à l'interlocutrices/eurs » et « Inclure le/la locutrices/eur et l'interlocutrices/eurs ensemble dans l'activité ».

Le but de ces actes est de minimiser la différence entre le/la locutrices/eurs et l'auditrice/eur ou manifester son appréciation envers l'auditrice/eur. En conséquence, le/la réceptrice/eur du sajiao aura plus de difficultés à refuser la demande ou la

proposition des locutrice/eur, tant qu'elles/ils sont tous inclus dans les activités. En plus, en recevant les flatteries, le/la réceptrice/eur du sajiao aura des dettes envers le/la productrice/eur du sajiao et il/elle s'estimera être obligé-e de fournir des contreparties.

En plus, certains signes du sajiao sont relativement plus complexes et sont plus difficiles à simplement catégoriser comme politesse négative ou positive. Par exemple, l'usage de terme « 人家 » (rénjiā) est en effet, une combinaison de deux stratégies. Dans le cadre de la politesse négative, c'est un marqueur du genre pour manifester la féminité, comme nous l'avons mentionné précédemment. Il sert aussi à remplacer le « je » qui aide à rendre cette énonciation moins directe.

Le terme « 人家 » (rénjiā) pourrait aussi véhiculer la politesse positive lors de la communication. Le fait qu'en utilisant le « 人家 » (rénjiā), cela montre un intérêt vers l'auditrice/eur que ce « 人家 » (rénjiā) est faible et qu'il/elle a besoin d'attention. Cet effet est aussi manifesté par l'usage de « 好不好 » (hǎobùhǎo, ok ?) et « 拜託 » (bàituō, s'il te plaît). Et puis, pour l'expression faciale, par exemple, le regard du bas vers le haut (voir exemple du chat potté plus haut) manifeste la relation subordonnée ainsi qu'un effet un peu caricaturé et exagéré, qui correspond à la politesse positive.

Considérés dans leur ensemble, en regardant ces indices de sajiao, il nous semble que la pratique de sajiao véhicule les deux stratégies, positive et négative, ensemble. Par le fait que certains indices soient basés sur les deux axes et, de plus, ces signes sont souvent employés ensemble. Les productrices/eurs de sajiao choisissent dans leur répertoire les indices qui leur conviennent le mieux pour faciliter la pratique du sajiao et maximiser son effet, par exemple, l'augmentation de la fréquence fondamentale et l'allongement de la voyelle de la fin de la phrase sont les deux indices acoustiques les plus favorables, selon l'étude de production de sajiao par Hardeman (2013).

Nous voyons que l'effet créé via la pratique de sajiao est de modifier la position dans une hiérarchie du pouvoir. Comme nous avons mentionné auparavant à travers les exemples dans la littérature classique, via les médias quotidiens, sajiao est un produit social d'une relation de pouvoir déséquilibré. Pour une personne occupant une position plus élevée dans la hiérarchie, la pratique de sajiao pourrait aider à réduire la distance sociale dans le but de créer une image plus aimable et plus affable ; quant à quelqu'un qui vient déjà d'une position plus basse, la stratégie de sajiao favoriserait la mise en lumière de sa position défavorable a priori, et « endetter » davantage son interlocutrice/eur pour faciliter l'acceptation de la requête en paiement de la dette. Nous allons discuter plus en détail la perception de la signification sociale de sajiao dans la partie suivante.

3.3. Identité et signification sociale de « *sajiao* »

Le style *sajiao* est largement discuté dans les recherches précédentes sur sa relation à la féminité (Farris, 1995 ; Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Qiu, 2012 ; Yueh, 2012, Hardeman, 2013 ; Gao 2020). La pratique de *sajiao* est considérée comme un marqueur de genre pour différencier les hommes des femmes (Farris, 1995 ; Chan, 1998), pour le fait que le *sajiao* est un style « hautement féminin » (Qiu, 2012), ou une identité de mignonne (Gao, 2020). En effet, le style *sajiao* est caractérisé par une fréquence fondamentale plus élevée. Et par rapport aux indices lexicaux, avec le style *sajiao*, nous utilisons plus de particules chinoises et plus de lexiques spécifiques, par exemple « *rénjiā* ». Ces traits langagiers sont également rapportés avoir une haute corrélation avec l'identité féminine. La plupart des définitions sur la pratique de *sajiao* soulignent aussi que les acteurs de *sajiao* sont principalement des femmes ou des enfants. Chaung (2005) a indiqué que la pratique du *sajiao* par les hommes est perçue comme socialement inacceptable. Ils seraient jugés comme efféminés, sauf s'ils utilisent *sajiao* intentionnellement pour prétendre à un statut de femme, qui est considérée comme inférieur aux hommes dans une société de domination masculine.

Cette identité de personnage plus féminin ou enfantin véhiculée par *sajiao* est attestée par l'étude de perception de Hardeman (2013). Hardeman (2013) a conduit une enquête sur la perception de *sajiao* par des Taiwanais-es et des apprenant-e-s du mandarin américain-e-s, et sur ses différentes significations sociales. Elle a trouvé que pour les deux groupes des auditrices/eurs, la pratique du *sajiao* leur transmettait une image d'un personnage plus féminin, moins masculin, moins dominant, moins professionnel et non-hétérosexuel. Notamment, plus des traits de *sajiao* sont utilisés, moins masculine cette parole est perçue. Cela nous montre que ces significations sociales de *sajiao* pourraient être acquises par des non-natif-ve-s de la communauté linguistique lors de l'apprentissage du langage. En plus, cela renforce le point de vue partagé généralement dans les études précédentes, que le *sajiao* est lié à un style féminin. Souligné également par Hardeman, ces significations sociales sont probablement entrelacées et se relient. Selon son analyse, l'image de masculinité est liée avec le professionnalisme et la dominance sous l'influence d'un regard stéréotypé dans une société de domination masculine. Ce phénomène fait écho à l'étude de Kramer (1974), selon laquelle les Américain-e-s percevaient la voix des journalistes moins professionnelle lorsque cette voix est plus féminine, plus aiguë.

Hormis ces significations sociales (e.g., une voix aiguë liée à la féminité et non dominante) qui sont partagées par les deux groupes des auditrices/eurs (des USA et de Taïwan), Hardeman a aussi constaté que certaines significations restent encore relativement réservées aux natifs. En effet, les natifs ont perçu le *sajiao* comme plus

amical, plus mignon (pour la voix d'homme et de femme) et notamment plus agréable pour la voix de sajjiao féminine. Comme nous avons mentionné à 3.1, la raison que les apprenant·e·s ont réussi à acquérir certaines significations du sajjiao c'est parce qu'elles sont plus universelles comme la moyenne de la fréquence fondamentale et la féminité.

Hardeman a suggéré que pour les natifs, le concept de féminité est lié à la mignonnerie et la convivialité (2013, p. 118). Cette perception de signification différente nous montre une preuve qu'à part l'image négative sur l'abaissement du niveau de professionnalisme, la pratique du sajjiao est en effet perçue comme positive, spécialement chez les locutrices, mais uniquement pour les natifs. Cela nous donne aussi une autre raison pour penser que la pratique de sajjiao est plutôt acceptable pour les Taiwanais·es. Ce résultat correspond aussi à l'autre étude sur la perception de sajjiao par les locuteurs chinois masculin – qu'ils répondent plutôt positivement aux pratiques de sajjiao par des femmes (Hunter, 2011 ; cité dans Qiu, 2012, p. 232) et (de Laron-Wang 2011, cité dans Hardman, 2013, p. 26) que les sajjiao (pratiqué par les Chinoises) est aimable pour les Chinois, mais ce type de mise en scène de faiblesse n'est pas vraiment appréciée par les hommes étrangers.

Néanmoins, la perception du sajjiao chez les hommes reste encore plus indéterminée, elle se situe dans une zone grise. D'après l'exemple de Yueh (2012, p. 223) basé sur le blog tenu par la femme dans un couple Japonais-Taiwanais : lorsque cette femme a partagé en ligne avec ses lecteur·rice·s son histoire amoureuse avec son compagnon, elle recevait des feedbacks très divers, malgré le fait que sajjiao est un concept très reconnu à Taïwan ainsi qu'au Japon pour le terme équivalent « amae ». Certain·e·s ont dit que son compagnon est très adorable en faisant du sajjiao pour montrer son amour vers elle. Certain·e·s ont, en revanche, critiqué son comportement est trop efféminé et extrêmement puéril.

Cela nous montre aussi que la relation entre les traits linguistiques et les significations sociale est plus complexe et très variable selon les différentes communautés (Hardeman, 2013) et même parmi les membres d'une même communauté (Yueh, 2012). Hardeman (2013, p. 151) a expliqué la raison en citant le concept de « indexical field » (cf. Eckert, 2008 ; Moore et Podesva, 2009). En effet, un trait linguistique peut être lié avec plusieurs significations sociales différentes, c'est à partir de ce contexte que nous les interprétons. De plus, ce champ indexical est fluide et change constamment en créant ou supprimant les frontières entre les significations et les traits linguistiques (Eckert, 2008, p. 464). Cela explique le changement de connotation du sajjiao de négative selon les ouvrages classiques chinois à neutre et plutôt positive dans la vie quotidienne de Taïwan.

De plus, un trait linguistique est associé à certaines significations plus générales (niveau N-ième) et ce trait et ses significations reliées pourraient être associés à d'autres significations indirectement (niveau N+1-ième). Hardeman a donc suggéré que le style *sajiao* indique en effet directement des significations comme « inoffensif » ou « subtilement persuasif » puis ils sont liés indirectement à partir de ces significations à la féminité. C'est pour cela que les locuteurs taïwanais pratiquent également le *sajiao* dans le but d'indiquer une attitude plus aimable, moins agressive sans vouloir nécessairement véhiculer la féminité.

Pour conclure, comme nous avons discuté dans le premier chapitre, que le genre « est une structure de la relation du pouvoir qui se produit et reproduit par les hommes et les femmes lors de leurs interactions » (Gal, 1991). La pratique langagière est un de ces produits sociaux, notamment la pratique du *sajiao*. C'est une relation du pouvoir déséquilibré qui favorise la pratique du *sajiao*, notamment en manifestant une féminité infantilisée. En suivant le point de vue de Hardeman (2013), les significations manifestées via la pratique de *sajiao* sont, en effet, plus complexes et entrelacées sur un schéma hiérarchisé. Le fait que la pratique de *sajiao* soit liée à la féminité est le résultat de l'association d'autres significations sociales (e.g. inoffensive, subordonnée). C'est pour cela que Yueh (2012) a souligné que la pratique du *sajiao* n'est pas simplement une stratégie communicative des femmes servant de marqueur du genre, c'est plutôt « une stratégie des faibles ». Selon son observation, les hommes pourraient être également des producteurs de *sajiao* pour montrer leur affection et leur amitié. Hardeman a également essayé de briser ce stéréotype, elle partage le même point de vue que Yueh, la pratique du *sajiao* n'est pas exclusivement réservée aux femmes. Malgré le fait que les femmes ont une tendance d'utiliser plus de *sajiao*, selon son analyse de production, les hommes pratiquent aussi le *sajiao*. Il y avait même proportionnellement plus d'hommes qui utilisaient le *sajiao* en contexte privé que de femmes en contextes publics. Les traits féminins ne sont pas que réservés aux femmes, comme la pratique de *sajiao* n'est pas simplement un marqueur du genre ou du style de discours des femmes, mais une « stratégie communicative des faibles ».

CONCLUSION PARTIELLE ET

QUESTIONS DE RECHERCHES

En passant cet état de l'art, nous voyons que le style communicatif du sajjiao est un produit social du patriarcat. Historiquement, nous pouvons observer un changement de connotation dans la pratique de sajjiao. Sa première apparition dans la littérature classique présente une image rebelle de la féminité hors des normes. Le fait d'exprimer trop sa féminité est inapproprié et contre les normes sociales selon lesquelles les femmes doivent être obéissantes et discrètes. Cette stigmatisation s'est dissipée au fil du temps puis, notamment via la mondialisation, la culture kawaii a été introduite à Taïwan. Avec cette nouvelle facette de la féminité liée à la mignonnerie, la pratique du sajjiao s'est normalisée et est même devenue une nouvelle forme de style parlé féminin.

De plus, La pratique du sajjiao manifeste non seulement la féminité enfantine, mais aussi à l'aide de cette dernière, cela reflète une position de faiblesse face à la domination masculine. La pratique de sajjiao accentue cette position subordonnée (des femmes) dans la hiérarchie du pouvoir. Cette image (acoustique) de faiblesse, est manifestée par des pratiques linguistiques comme une voix plus féminine et enfantine (e.g. une voix plus aigue) ainsi que l'usage d'un lexique adoucisseur (e.g. les particules finales, les expressions de cajolerie).

Cependant, en mobilisant le style de sajjiao, les femmes rendent le pouvoir à leur parole et maximalisent leur acte perlocutoire par l'effet du sajjiao sur les politesses négative et positive. En se positionnant comme inférieur par rapport à ses interlocutrices/eurs, diminue la menace sur la face. D'un autre côté, la pratique du sajjiao pourrait aussi réduire la distance entre les interlocutrices/eurs.

Mue par la force culturelle, la pratique du sajjiao est devenue une norme sociale partagée par la communauté culturelle de Taiwan (et l'Asie de l'Est). Nous pouvons observer aussi que la signification apportée par le sajjiao n'est plus simplement la féminité ou une position de subordonné, mais aussi une image mignonne, conviviale et aimable. C'est pour cela, qu'aujourd'hui, non seulement les femmes mais aussi les hommes utilisent le sajjiao. Cette pratique permet aux hommes de déployer une identité moins agressive et plus amicale. Bien que sajjiao soit toujours fortement lié à la féminité et son usage par l'homme est considéré comme non-hétérosexuel.

Le but de cet état de l'art est de présenter le style sajjiao via un regard sociolinguistique. Dans le premier chapitre, nous avons vu que l'identité genrée pourrait être construite via les pratiques phonétiques. La différence acoustique entre les hommes et les

femmes ne dû pas seulement au facteur physique, mais aux pratiques apprises et choisies par l'individu. Ces traits sur la voix féminine recouvrent, en effet, celles du sajjiao, qui sont considéré comme un style « hautement féminin ». Le deuxième chapitre dévoile l'image de la féminité à Taïwan. A travers une perspective culturelle et historique, nous voyons les différentes facettes de la féminité. Une concerne la femme soumise par les valeurs confucéennes et une autre touche à la féminité mignonne, inspirée par la culture kawaii du japon. Ces deux caractères font écho à l'idée de sajjiao qui projette une image féminine, mignonne et subordonnée.

Dans cette étude, nous allons donc examiner ces questions sur la pratique du sajjiao :

1. Avec les traits lexicaux du style sajjiao, utilise-t-on des termes moins directs pour créer un ton modéré ?
2. Concernant les traits acoustiques, correspondent-ils aux études précédentes (c.f. Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013) ? Est-ce que le style sajjiao est manifesté par une moyenne de F0 plus élevée, un débit plus lent, une voix plus mélodique, une qualité vocale plus nasalisée et moins craquée ?
3. Les hommes utilisent-ils également le style sajjiao ? Est-ce que les gays utilisent cette pratique plus que les hommes hétérosexuels ?
4. Le sajjiao est-il utilisé également comme un pratique de séduction ?

Avec notre méthodologie de recueil des données inspiré d'Arnold (2018) (voir Partie 2), nous pouvons également analyser ces paramètres acoustiques (identiques à ceux de sajjiao) sur l'attractivité de la voix. Comme nous en avons discuté plus haut, si la masculinité et féminité d'une voix pourrait être manifestée et perçue par les paramètres acoustiques différents. Nous soulevons deux hypothèses principales :

1. Une augmentation de F0 chez les locutrices dans un contexte de séduction.
2. Un abaissement de F0 chez les locuteurs dans un contexte de séduction.

PARTIE 2 - ANALYSE ACOUSTIQUE ET LINGUISTIQUE SUR LA PRATIQUE DE SAJIAO ET LA VOIX DE SEDUCTION

Chapitre 1 Méthodologie

Ce mémoire repose sur une étude expérimentale et sur l'analyse de données collectées. En adaptant la situation sanitaire, l'expérience de simulation et l'expérience perceptive sont effectués à distance. Dans cette section, nous présenterons les participants, la procédure de collecte de données et les tâches réalisées.

1. Participant·e·s

Les participant·e·s ont été recruté·es via notre réseau personnel. Une invitation à participer à cette recherche a été publiée sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram) et a également circulé sur des groupes de chat via les applications de communications (Messenger, Line). Nous avons reçu une cinquantaine de réponses pour notre enquête. Afin de nous concentrer plus précisément le champ d'étude, nous avons décidé de déduire certaines réponses de nos participant·e·s qui ont un profil sociologique différent de nos critères ou la qualité de leurs productions orales est moins satisfaisante.

Nous avons finalement trouvé 42 de participant·e·s dont 19 de locuteurs et 23 de locutrices. Toutes/tous nos participant·e·s avaient une vingtaine d'années au moment de l'enquête et correspondent aux critères suivants :

Leur langue maternelle est le chinois de Taïwan. Elles/ils sont d'origine taïwanaise et habitent principalement à Taïwan. Elles/ils ne possèdent pas de maladie pharyngale ou auditive.

Chez le groupe de locuteurs, nous avons recueilli 8 participants qui s'identifient comme gay et 11 s'identifient comme hétérosexuel. Par rapport au groupe de locutrices, nous avons recueilli 2 participantes qui s'identifient comme lesbienne et 3 comme bisexuelle ainsi que 11 s'identifient comme hétérosexuel.

2. Procédure

2.1. Plateforme de recueil de données

Au lieu de demander aux sujets participant·e·s de simuler un message vocal enregistré pour un appel téléphonique, nous avons décidé de créer un chatbot sur la plateforme de Messenger, qui sert à guider et à mettre en situation les participant·e·s dans cette expérience¹⁷.

Le « chatbot », selon le Vocabulaire de l'intelligence artificielle, appelé également la boîte de discussion, est un agent logiciel programmé dans le but de dialoguer avec un humain en langage naturel, notamment pour passer des annonces ou répondre à des questions. Aujourd'hui, les chatbots sont largement utilisés dans le domaine du marketing ou des médias sociaux. Grâce à sa rapidité et à son efficacité pour les tâches préprogrammées, les utilisateur·trice·s peuvent recevoir les informations immédiatement sans contrainte temporelle. En effet, dans notre vie quotidienne, nous avons quasiment tous expérimenté des interactions avec un chatbot sur les réseaux sociaux ou les sites marchands. C'est pour cela que cette méthode nous a semblé la plus familière et facile à comprendre pour nos participant·e·s.

Outre la familiarité, le chatbot possède également les avantages suivants. D'abord, tous les messages envoyés et les actions exécutées sont programmés dans le logiciel. Toutes les étapes de l'expérience suivent un ordre voulu automatiquement. En effet, vu que notre expérience de simulation de parole contient trois scénarios, il est important de s'assurer que tous et toutes les participant·e·s lisent les instructions et enregistrent les productions orales dans le même ordre. Cela nous permet de ne pas biaiser les données.

Deuxièmement, grâce à la richesse des fonctions de Messenger et du chatbot intégré, nous pouvons afficher les messages préprogrammés mais aussi demander à nos participant·e·s d'envoyer des messages vocaux directement via Messenger ; c'est-à-dire qu'il est possible de réaliser de manière intégrée tous les processus de recueil de données y compris la communication avec les sujets, l'enregistrement de leur

¹⁷ Le scénario mis en scène dans l'étude d'Arnold (2018) est basé sur une simulation où il s'agit de laisser un message vocal. Cependant, selon notre expérience personnelle, pour les jeunes taiwanais·es (dans leurs vingtaines), elles/ils n'ont pas/plus habitude de laisser le message vocal pour un appel manqué. Puisque notre méthode de recueil de données est complétement en mode distanciel, la plateforme Messenger convient parfaitement à la situation sanitaire ainsi qu'à l'habitude de ces participant·e·s qui communiquent plus sur les applications de communication.

simulation de dialogue et la réponse sur le questionnaire. Cette unité de la plateforme utilisée pour cette enquête pourrait éventuellement faciliter la démarche et potentiellement encourager la participation. Il suffit d'un smartphone ou d'une tablette avec le logiciel Messenger.

En plus, grâce au chatbot, nous pouvons diminuer l'effet de l'interviewer. Il est vrai que selon le feed-back de notre participant·e·s, la production de la voix de séduction et le sajjao est parfois un peu gênant. Le fait de parler seul avec leurs propres appareils leur permet de diminuer ce sentiment embarrassant.

Par rapport aux instructions communiquées à nos sujets, notre expérience pour le recueil de données est composée de 5 parties : une brève description de cette enquête, le consentement pour la participation, les scénarios pour simuler les paroles, le questionnaire afin d'obtenir/de recueillir les métadonnées sur les sujets ; et la clôture. Dès que nos participant·e·s rejoignent notre chatbot, le chatbot leur envoie automatiquement les messages d'introduction et le consentement pour la participation à cette expérience. Afin d'avoir une meilleure qualité d'enregistrement, nos participant·e·s ont été informé·e·s de la nécessité de répondre à cette enquête dans un local adéquat sans trop de nuisances ou d'interruptions sonores.

Une fois que les sujets consentent à participer à notre recherche, le chatbot leur désigne les tâches suivantes¹⁸.

2.2. Simulation de parole

Les études précédentes qualifier une voix attirante ou « sexy voice » évaluent cette voix en utilisant différentes procédures expérimentales : faire lire une phrase, comme Tuomi et Fisher (1979) qui basent leurs résultats sur l'énonciation par les sujets de la phrase suivante, « Hello, how are you ? » avec une voix qu'ils ou elles considèrent sexy ; Liu et Xu (2011) demandent aux participantes de lire la phrase « Good luck with your exams » avec différentes caractéristiques acoustiques. Puts (2005) et Hodges-Simeon, Gaulin & Puts (2010) ont conçu une tâche de stimulation pour un contexte d'un rendez-vous amoureux. Dans leur scénario, les participants produisent des paroles avec un contenu lexical relativement libre sans forcément de message fixé à reproduire.

Notre protocole de recueil de données est principalement inspiré par la recherche

¹⁸ Une capture d'écran de cette expérience de production avec le chatbot se trouve dans l'annexe n°1. Notons que la version utilisée est en mandarin, ici pour la facilité de compréhension, nous metons la version traduite en français.

sur la pratique de séduction des francophones belges réalisée par Arnold (2018). Dans cette étude, un scénario d'invitation à une sortie au cinéma est utilisé, produisant des simulations de parole, d'improvisation et également une séquence avec la reproduction d'une phrase fixée dans le but de faire ressortir les traits phonétiques et stratégies acoustiques différenciés selon deux conditions expérimentales : le contexte amical et le contexte de séduction.

Dans notre scénario, les sujets devaient refuser un rendez-vous et proposer une autre date pour la sortie au cinéma. Le scénario d'invitation au cinéma est identique à celle de Arnold (2018), inspirée de Bogle (2008) : ce thème d'aller au cinéma est une activité qui se fait régulièrement entre les amis et est également liée à un rendez-vous amoureux. Néanmoins, la raison pour laquelle nous avons choisis un scénario de refus en suggérant une proposition alternative est une adaptation correspondant à la culture orientale. D'après les recherches sur l'idéologie masculine et féminine dans la société sinophone, l'image stéréotypé de binarisme, d'homme et de femme, influence toujours leurs comportements et leurs rôles social (Jankowiak et Li, 2014 ; Blair et Madigan, 2016). Dans une relation amoureuse et dans le rituel de séduction, la femme est considérée comme passive, c'est elle qui devrait attendre le premier pas d'un homme pour la courtiser. En effet, durant le pré-test de notre scénario « sortir au cinéma », certaines participantes féminines nous ont signalé que le fait que prendre l'initiative et proposer une invitation dans un contexte de séduction leur semblait plutôt gênant et peu naturel en comparaison à ce qu'elles font habituellement. Dans le but de rendre notre scénario plus proche de la réalité et de pouvoir recueillir des données plus authentiques, le scénario a donc été adapté.

Le contenu de parole simulé contient trois types d'information sémantique : une séquence de salutation, une séquence de refus et une séquence de proposition alternative. La nature de ce scénario nous aide également à observer l'usage du *sajiao*. Selon la fonction du *sajiao* (Yueh, 2012), Yueh indique sa force persuasive pour refuser une proposition et/ou obtenir l'accord de l'interlocutrice/eur.

Pour faciliter la comparaison des traits phonétiques, les sujets sont invités à d'abord formuler librement leur proposition pour changer la date de rendez-vous. Ensuite, il leur est demandé de reproduire les phrases suivantes :

« Coucou c'est moi XXX, comment vas-tu ? J'ai bien reçu ton message. Je suis désolé(e), mais mercredi soir j'ai déjà un repas familial de prévu. Ça te dirait plutôt le vendredi prochain ? »

« 嗨！是我X X X（您的名字），最近怎麼樣？，我有看到你的訊息了，但是

對不起，星期三晚上我已經有安排了，我們如果改到週五去看電影好嗎？ »

Afin de répondre à nos hypothèses, sur les différents aspects de la voix qualifiée de “séduisante” et trouver la ligne entre la séduction et la pratique de *sajiao*, notre expérience de simulation contient conditions expérimentales, un contexte amical, un contexte de séduction sans préciser explicitement l’usage de *sajiao* et un autre contexte de séduction en leur demandant de pratiquer *sajiao*. Nos participant·e·s (il leur est donc demandé·e·s de) doivent donc produire des séances simulées, une fois improvisé et une fois fixé lexicalement dans le même ordre selon les trois contextes mentionnés¹⁹

2.3. Questionnaire

Après que nos participant·e·s ont fini leur simulation de parole, nous leur avons demandé de répondre à un questionnaire concernant leurs données personnelles, notamment, la nationalité, l’âge, le sexe biologique, l’orientation sexuelle. Ce questionnaire nous permet de, d’abord, éliminer les participant·e·s non taiwanais·e·s ou les sujets dont les langues maternelles ne sont pas le chinois de Taiwan. La raison pour laquelle nous nous focalisons uniquement sur les Taiwanais·e·s, c’est que la langue chinoise de Taïwan se distingue évidemment de celle de Chine, ce ne sont pas uniquement des différences lexicales mais aussi les traits phonologiques. Souligné par Tseng (2004), la différence acoustique entre la variante langagière de Chine et de Taïwan est que les Taïwanais·e·s possèdent un débit plus lent et un registre généralement plus grave, les taïwanais·e·s présentent également un changement d’intonation moins radical que les chinois·e·s. Chan (1998) met également en évidence, par son observation intuitive, le fait que les locuteurs masculins taïwanais possèdent une voix relativement plus douces et moins dominante que les locuteurs chinois. En plus, l’usage de *sajiao* varie géographiquement. Certaines recherches soulignent la différence d’emploi de la stratégie *sajiao* et sa connotation sociale entre les taïwanais·es et les chinois·es (Yueh, 2012, 2013).

Deuxièmement, les informations de notre participant·e·s sur le sexe biologique et l’orientation sexuelle nous permettent d’observer l’usage de *sajiao* par différents groupes biologiques et sociaux. En effet, il existe le stéréotype que le *sajiao* est principalement pratiquée par les locutrices. Néanmoins, l’observation de Yueh (2012) met en évidence que la stratégie de *sajiao* n’est pas exclusivement utilisée

¹⁹ La description détaillée de ces trois scénarios pour l’expérience de production se trouve dans l’annexe n°2. Nous rappelons que la version utilisée pour l’expérience est en mandarin.

par les locutrices car les locuteurs masculins pratique aussi ce style de communication. En plus, elle précise les trois situations dans lesquelles le *sajiao* peut être observé : par un couple hétérosexuel, entre un couple gay et ses ami·e·s ainsi que dans une relation plutôt formelle et publique.

Cependant, les statistiques concernant l'emploi du *sajiao* par les utilisatrices/eurs ne sont pas évoquées, et les types d'utilisatrice/eur (genres et préférences sexuelles) ne sont pas renseignés non plus. En effet, à notre connaissance, les recherches précédentes sur la voix de séduction évoquaient principalement les pratique par les deux groupes biologiques : les femmes et les hommes. Il est intéressant donc de prendre en compte les variables selon les différents groupes biologiques et sociaux.

Chapitre 2 Traitements des données

1. Transcription et alignement

Concernant la nature des enregistrements, les locuteurs et locutrices ont produit 6 enregistrements dans trois scénarios différents une fois avec la parole fixée et une fois avec la parole libre. Comme nous avons expliqué auparavant, les trois scénarios sont :

1. Contexte amical.
2. Contexte d'un rendez-vous amoureux (de séduction) où on demande aux participant·e·s de produire une voix attirante et sexy
3. Exactement la même condition pour le deuxième scénario, mais en ajoutant la stratégie de *sajiao*.

Pour un aperçu global, chaque enregistrement dure environ 10-15 secondes. Tous les enregistrements de nos 42 locuteurs et locutrices sont transcrits manuellement. Pour aligner ces données sonores, nous utilisons le site « Système d'alignement automatique de la langue chinoise de l'Institut de linguistique de l'Academia Sinica », développé par Professeur Tseng (2019) ²⁰. Ce site nous fournit, à partir de l'enregistrement sonore et de la transcription, un fichier de textgrid pour le logiciel Praat (Boersma, Paul & Weenink, David, 2020). Cet alignement contient une série d'informations linguistiques assez riches de différents niveaux : d'une échelle plus grande de blocs de lexiques à l'échelle plus petite de chaque phonème, transcrit en API et en PingYing. Cet alignement comprend également une information syntaxique illustrée en tag POS, ce qui nous facilite l'analyse des stratégies lexicales employées par les locuteurs et locutrices selon les trois contextes de tâches différentes

2. Extraction des mesures

Pour l'analyse lexicale, nous utilisons l'outil pour les analyses textuelles : le « voyant

²⁰ Grand merci à Professeure 曾淑娟(Tseng, Shu-Chuan) et son équipe pour le développement de cette interface en ligne d'alignement automatique pour la langue Mandarin de Taïwan.

tools » avec un script écrit sur « jupyternotebook ». Le « voyant tools » est un outil en ligne d'open-source et gratuite. Avec « voyant tools », nous pouvons facilement générer des analyses textuelles avec des résultats visuels qui facilitent la visualisation et l'interprétation des analyses. Nous l'avons utilisé pour calculer les occurrences des mots clés étudiés et créé des graphiques. En plus, à l'aide de scripts codés personnellement sur *jupyternotebook*, nous comptons ces occurrences séparément selon les styles et les contextes étudiés pour comparer la différence de pratique lexical²¹.

Par rapport à l'analyse lexicale, les enregistrements collectés de nos 42 participant·e·s, dont 19 locuteurs et 23 locutrices, sont analysés à l'aide de Praat (Boersma & Weenink, 2021), et les scripts de Prosogram (Mertens, 2020), Prosodypro (Xu, 2013) et PraatSauce (Kirby, 2020).

En fait, au début nous voulions essayer l'outil « Prosobox » (Goldman et Simon, 2020), c'est un outil très performant pour conduire des analyses acoustiques qui peut nous fournir des informations, comme la moyenne de la fréquence fondamentale, son étendue, la vitesse d'articulation, la durée de pause et notamment sur les informations prosodiques, comme le changement de F0 et les mouvements mélodiques montant ou descendant. Les résultats fournis sont en formats Excel, ce qui facilite la lecture et la comparaison entre les différents sous-corpus. Les processus pour recevoir le résultat final demande plusieurs étapes préalables (prosogram, ss_tier), il faut également renommer les tiers spécifique et changer également l'annotation de silence et pause de cette annotation automatique (« SIL » à « _ » ; supprimer « SILPAUSE »). En plus, nous avons rencontré une erreur critique sur plusieurs fichiers de nos corpus qui nous a empêché de lancer ce script. Nous n'arrivions pas à résoudre ce problème technique, et nous n'avons pas pu utiliser les autres outils. Le tableau suivant regroupe avec quels outils nous avons examiné ces paramètres acoustiques dans notre recherche.

Paramètres examiné	Outil utilisé	Outil alternatif
F0	ProsodyPro	Prosogram
Étendue de F0	ProsodyPro	Prosogram

²¹ Nous remercions Laurane et le Professeur Chris pour leur aide sur la réalisation de ce script via jupyternotebook ainsi que l'introduction pour l'outil de « le voyant tools » durant le cours d'*Analyse et édition de documents et données numériques en sciences humaines et sociales*.

Vitesse d'articulation	Prosogram	Script de Nivja de Jong et Ton Wempe
Durée de la syllabe finale	Praatsauce	
Mouvement mélodique	Prosogram	
F1BW (la nasalisation)	PraatSauce	
A1 (la nasalisation)	PraatSauce	
H1H2 (la voix craquée)	PraatSauce	Script de Chad Vicens

Tableau 2 : Les outils de Praat et les paramètres acoustiques analysés convenables

2.1. La fréquence fondamentale

Pour l'analyse de la fréquence fondamentale (la moyenne et l'étendue), à l'aide de l'analyse semi-automatique de Prosodypro et Prosogram, tous les 6 enregistrements de nos 42 participant·e·s sont analysés. Le premier plan d'analyse de la fréquence fondamentale nous permet de vérifier les questions suivantes :

1. Différence entre la production de contexte de séduction (scénario 2) et contexte de séduction avec l'usage de *sajiao* (scénario 3)
2. Le changement de fréquence fondamentale pour produire une parole de séduction chez les locuteurs et les locutrices taiwanais·es.
3. L'augmentation de fréquence fondamentale pour produire une parole avec la stratégie de *sajiao*.

Au fait, tous les deux scripts (Prosodypro et Prosogram) sont adéquates pour l'analyse de la fréquence fondamentale et ils ont tous déjà été appliqués au Mandarin. Nous avons comparé les résultats fournis par ces deux scripts, avec le test de Spearman, ils ont un haut degré de corrélation ($r_s=0.877$, $P<0.001$). Et puis, les F0s calculé par Prosodypro sont relativement plus élevé que celles calculées par Prosogram. Nous avons choisi d'utiliser le script Prosodypro par simple préférence personnelle.

2.2. Le débit et la durée de dernière syllabe

Pour l'analyse du débit, nous avons utilisé le script Prosogram Mertens, 2020) avec le

paramètre de « Speech/rate », le script présente la vitesse d'articulation par le nombre de syllabe par seconde. La durée de pause est exclue dans ce calcul. Le script de Nivja de Jong et Ton Wempe, 2009) est également apte à calculer la vitesse d'articulation. Il est plus facile et direct à utiliser car son algorithme est basé uniquement sur le son sans prise en compte de l'alignement des syllabes comme pour plupart de scripts que nous avons utilisés. En fait, ce script détecte la durée de la syllabe en mesurant l'intensité. Normalement, la voyelle présente sur le spectrogramme un pic d'intensité. En calculant cet intervalle entre deux piques, nous aurons la durée de chaque noyau de syllabe.

Nous avons comparé les résultats du débit donnés par Prosodypro et le script de de Jong et Wempe avec le test de Spearman sur les trois paramètres suivants : la vitesse d'articulation, le temps d'articulation et le nombre de pause. Pour le temps de pause, les résultats de ces deux scripts ont une haute corrélation ($r_s=0.895$; $p<0.001$). Cependant, la corrélation sur la vitesse d'articulation et le nombre de pause n'est pas forte ; ils sont ($r_s=0.4$; $p<0.001$) et ($r_s=0.367$; $p<0.001$). Cette différence pourrait être due au style d'alignement ainsi qu'à la qualité de notre corpus. Comme notre corpus a été enregistré par les participant·e·s eux/elles-mêmes, certains enregistrements contiennent des bruits. En plus, selon de Jong et Wempe, leur script pourrait être plus convenable pour certaines langues mais pas pour d'autres. (Ils ont comparé les résultats du néerlandais avec l'anglais, l'allemand et la précision varie selon la langue). Nous n'allons pas discuter plus sur cette différence car ce n'est pas le sujet de notre recherche, mais cela serait intéressant d'examiner la performance de ce script sur une langue à ton (e.g. le mandarin). Bref, pour éviter les biais, nous avons choisi le script de Prosogram pour l'analyse de la vitesse d'articulation.

Par rapport à la durée de la dernière syllabe, dans le but de mieux comparer la durée de la syllabe finale, nous analysons seulement la partie de la parole fixée, pour que la dernière syllabe de parole soit la même. En effet, la parole fixée de la dernière séquence d'énonciation est « Ça te dirait plutôt le vendredi prochain ? » (我們如果改到週五去看電影好嗎?), nous examinons donc le dernier mot, la particule chinoise pour marquer l'interrogation 嗎 /ma/. Cela nous permet aussi de comparer avec l'étude précédente sur l'allongement de la voyelle finale sur « ma » (Hardeman, 2013). Bien que ce soit réalisé avec une parole fixée, certain·e·s locutrices/eurs n'ont pas répété exactement la phrase que nous leur avons demandé·e·s et ce « ma » n'est pas toujours prononcé dans toutes les simulations de parole. Pour le groupe des hommes (N=19), nous avons 16, 18 et 15 locuteurs qui ont réalisé ce « ma » dans le contexte de saïiao, de séduction et le contexte amical. Quant aux locutrices (N=23), dont 20 ont produit ce « ma » en contexte de saïiao et de séduction ; 19 de locutrices l'ont

prononcé dans le contexte amical. Ces analyses nous permettent d'examiner :

1. La différence du débit entre les trois scénarios, notamment en situation de sajiao, les locutrices/eurs ont parlé plus lentement.
2. La durée de la dernière syllabe, notamment sur la particule chinoise « ma ». En contexte de sajiao, nous constaterons un allongement sur la dernière syllabe, celle de la particule « ma ».

2.3. Le mouvement mélodique

Pour le mouvement mélodique, nous avons utilisé le script « Prosogram » (Mertens, 2020) avec le paramètre « TrajPhon ». Ce paramètre calcule la somme de la trajectoire du mouvement (par intervalles) de la fréquence fondamentale dans et entre les noyaux syllabiques par rapport par la durée et calculée en demi-ton par seconde. C'est-à-dire, plus la valeur de « TrajPhon » est élevée, plus de mélodicité, plus de mouvement de la fréquence fondamentale il y a.

Cette analyse sur le mouvement mélodique nous aide à vérifier :

1. Le nombre du mouvement mélodique selon ces trois contextes étudiés. Pour véhiculer pus d'émotion, en contexte de sajiao, il y a plus de mouvements mélodiques.

2.4. Qualité vocale

Pour la qualité vocale, nous avons utilisé le script « PraatSauce » (Kirby, 2020). Le script de Praatsauce est une version allégée de VoiceSauce (Shue et al., 2011). Cet outil nous permet d'extraire les mesures de qualité vocale et, dans cette étude, nous analysons les paramètres de F1BW (la bande passante de F1), A1 (l'amplitude de premier formant) et H1H2 (la différence en amplitude entre H1 et H2). Avec les deux premières mesures, nous pourrions examiner :

1. Y-a-t-il plus une voix nasalisée en contexte de sajiao ?
2. Le paramètre de H1H2 nous permet d'analyser le côté soufflé/croquée de la voix dans les trois contextes.

Chapitre 3 Annotation perceptive par un groupe d'individus sur le degré du *sajiao*

Dans un premier temps, nous avons annoté personnellement les données récoltées sur une base perceptive. Cette annotation visait à noter un degré de *sajiao* perçu. Sur cette base, nous constatons que certain·e·s locutrices/eus sont plus performant·e·s que les autres, elles/ils ont mobilisé plus de paramètres linguistiques pour s'adapter aux différentes situations. Nous pouvons donc observer directement ces différences acoustiques à travers / entre ces trois situations. Certain·e·s, en revanche, varient moins leur style vocal entre les situations, elles/ils ont utilisé une voix moins émotionnelle et plus monocorde. Notamment dans le contexte de *sajiao*, nous avons l'impression que certain·e·s participant·e·s n'ont pas vraiment pratiqué la stratégie du *sajiao* même si nous leur avons demandé de le faire lors de l'expérience. Ce n'est pas étonnant, parce que la stratégie communicative du *sajiao* et ses significations culturelles s'apprend à posteriori lors de la ritualisation sociale par l'imitation (c.f. Tomasello, 2010). Pour certain·e·s locutrices/eurs, elles/ils manquent d'expérience pour l'apprendre et le pratiquer. C'est pour cela qu'elles/ils ont pratiqué le *sajiao* moins évidemment.

D'un autre côté, comme Yueh (2012) l'a indiqué, le *sajiao* est très largement employé dans la vie quotidienne dans différents contextes selon ses observations sur la société taïwanaise. C'est pour cela qu'une de nos questions de recherche est d'essayer de trouver si les Taiwanais-es utilisent le *sajiao* dans le contexte de séduction. Dans le but d'y répondre et de mieux comparer la différence entre les différents groupes de locutrice/eur dans les trois situations étudiées avec les deux styles de parole différents, nous avons réalisé une étude perceptive sur le degré de *sajiao* dans la production orale en situation de séduction et de *sajiao*.

De plus, malgré le fait que dans la littérature, les études ont catégorisé différents traits de *sajiao*, comme nous l'avons souligné auparavant, il existe des désaccords entre les chercheurs. Il est aussi possible que les auditrices/eurs choisissent les différents traits comme signes de perception du *sajiao*. Afin d'avoir une perception plus globale et généralisée, nous conduisons donc une étude de perception réalisée par neuf annotatrices/eurs.

1. Participant·e·s

Nous avons sollicité les annotatrices/eurs via notre réseau personnel. Le premier critère est que cette personne ne connaisse (quasiment) pas les locutrices/eurs dans notre panel étudié pour que les évaluations restent neutres sans être influencées par les autres informations personnelles. Deuxièmement, les annotatrices/eurs doivent parler la/les langue(s) chinoise(s) comme langue(s) maternelle(s).

En fait, lors de la collection de notre panel d'étude, nous avons déjà mobilisé notre réseau personnel. Les candidatures ont été très limitées, notamment pour convenir à notre premier critère. C'est pour cela que pour le recueil de la production orale, pour les annotations, nous incluons également les annotatrices/eurs de la Chine.

En plus, il pourrait être intéressant de comparer les deux groupes de participant·e·s. Yueh (2012) a souligné le rôle spécifique du *sajiao* et sa connotation différente entre les Taïwanais·es et les Chinois·es. Et aussi, anecdotiquement, le mandarin de Taiwan est souvent considéré comme une variante enfantine et gentille pour quelqu'un qui parle plutôt le chinois dit standard (celui de Pékin). D'après Peng (2016), les sinophones de Chine perçoivent le mandarin de Taïwan comme étant parfois prétentieux (pour les femmes) et émasculé (pour les hommes).

2. Procédure

Comme l'a été le recueil de la production orale, l'étude perceptive est également effectuée à distance via une plateforme de questionnaire en ligne, le SurveyCake.

Nous avons choisi de les faire évaluer seulement selon les productions avec la parole libre en contexte de *sajiao* et en contexte de séduction. En effet, par notre perception intuitive, nous avons l'impression que, grâce à la liberté du style « parole libre », les locutrices/eurs montrent plus de créativité et mobilisent plus de signes différents dans leur parole. Une autre raison est aussi que les productions en style « parole libre » nous facilitent le processus. Il faut savoir que les productions en style « message-type » contiennent une brève présentation de soi au début que les locutrices/eurs ont présenté leur nom ou prénom. En respectant le principe de protection des données personnelles, nous devons anonymiser les données identifiables. Nous avons vérifié toute la partie de production en style libre, ils ne contiennent pas ce type d'information, et donc nous pouvons l'exploiter directement sans recours à

l'anonymation.

Par rapport à l'ordre d'annotation, nous avons décidé de mélanger tous les exemplaires vocaux, c'est-à-dire, entre les sujets masculins et féminins et le contexte de *sajiao* et de séduction, l'ordre est complètement aléatoire. Nous avons, cependant, vérifié manuellement qu'un·e locutrices/eurs ne passe pas deux fois de suite. Pour éviter l'effet de fatigue, cette expérience d'évaluation est divisée en deux sessions. Chaque session contient donc 42 extraits à évaluer. La moyenne de durée de ces extraits est de 9.5 secondes. Nous avons conseillé aux participant·e·s de prendre une pause afin maintenir leur concentration et ainsi garder un meilleur jugement.

Durant l'expérience de l'annotation, il a été demandé aux participant·e·s d'évaluer les paroles selon leur degré de *sajiao* sur une échelle d'un à cinq. D'aucun *sajiao* (0%), un tout petit peu de *sajiao* (25%), un peu de *sajiao* (50%), beaucoup de *sajiao* (75%) et énormément de *sajiao* (100%). Une question ouverte est aussi posée à nos annotatrices/eurs; quels sont les signes qu'elles/ils aperçoivent et qui influencent leur évaluation.

3. Résultats

3.1. Résultats de l'expérience de perception

Nous avons récolté au total les données perceptives de 21 participants sur la première partie et 21 participants pour la deuxième partie. En effet, certain·e·s annotatrices/eurs n'ont pas réalisé les deux parties d'annotation (Deux annotatrices différentes ont seulement répondu la première et deuxième partie). En plus, Nous avons aussi décidé d'enlever une des réponses. En effet, la plateforme de questionnaire SurveyCake nous fournit différentes informations sur les réponses. Nous avons constaté qu'un annotateur a répondu beaucoup plus vite que les autres. Il a fini un questionnaire en moins de 5 minutes alors qu'il en faut déjà une dizaine juste pour écouter tous les enregistrements sonores.

Finalement, nous avons 19 réponses à l'expérience, dont 10 annotatrices/eurs de Taiwan et 9 annotatrices/eurs de Chine. Nous avons donc finalement 20 fiches d'annotation en prenant en compte notre propre annotation. Les résultats sont présentés aux deux figures suivantes (les résultats détaillés se trouvent à l'annexe n°3) :

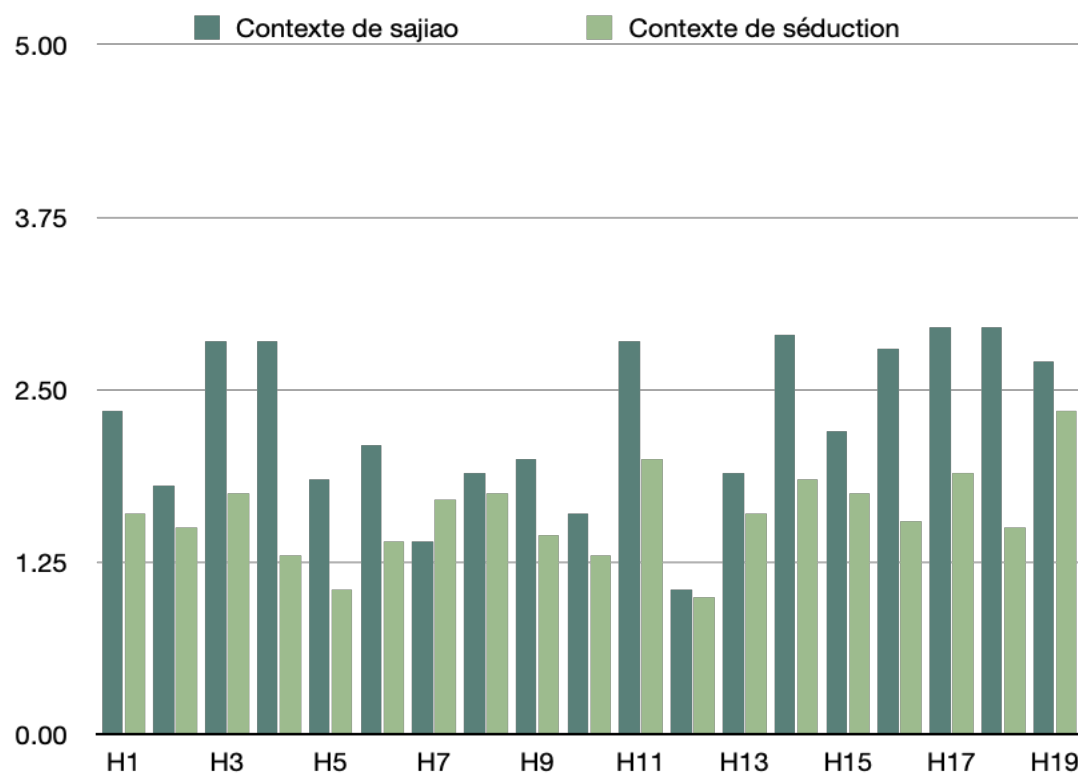


Figure 2 – Degré moyen de sajiao perçu selon l'expérience perceptive (hommes) (la moyenne : 2.25)

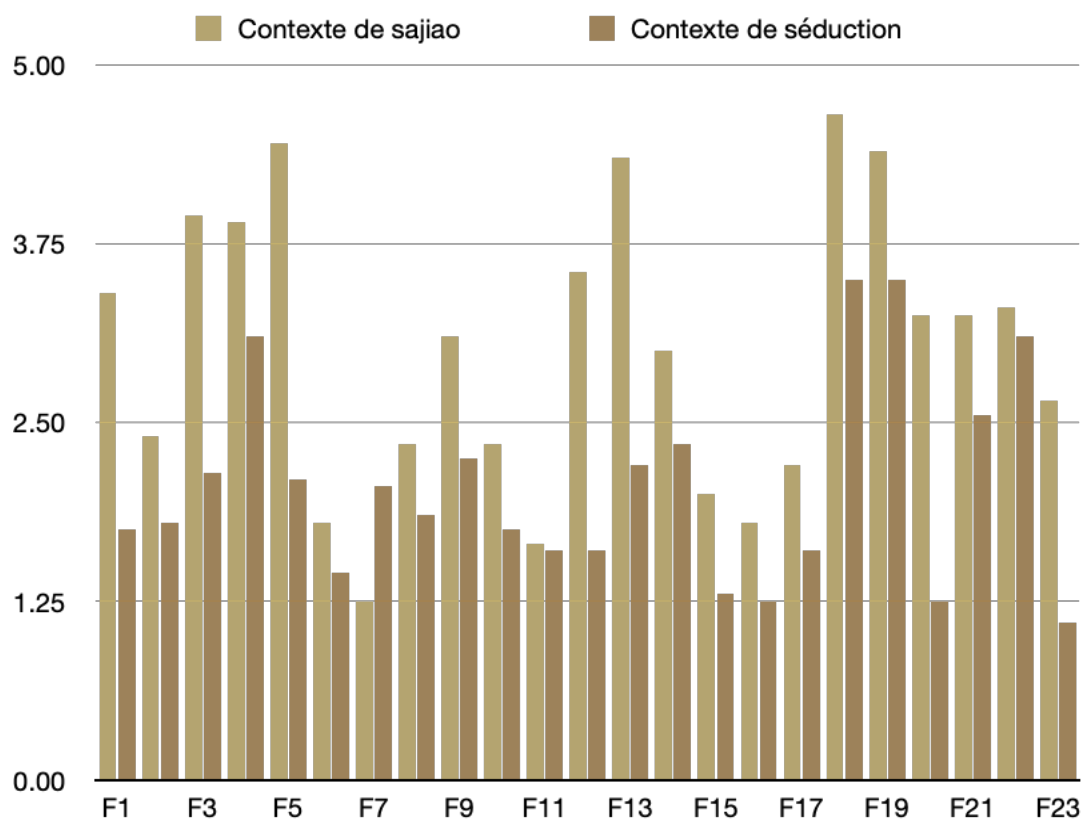


Figure 3 - Degré moyen de sajiao perçu selon l'expérience perceptive (femmes) (la moyenne : 3.00)

La moyenne du degré de *sajiao* perçu chez les 19 locuteurs (Hommes) est de 2.25 en

contexte de *sajiao* (écart-type = 0.57) et 1.59 en contexte de séduction (écart-type = 0.31). En contexte de *sajiao*, les notes plus élevées sont les locuteurs H17, H18, avec un degré de *sajiao* de 2.95, suivis par H14 (2.90) et H4, H11 (2.85). Par rapport aux locuteurs qui ont pratiqué le moins, c'est pour le locuteur H12 avec le score le plus bas de 1.05 dans le groupe. Il est considéré comme n'ayant pas pratiqué le *sajiao*.

En contexte de séduction, la plupart des locuteurs ont été évalués comme ayant un degré de *sajiao* de moins de deux. Seul un locuteur a un score supérieur à deux, c'est le locuteur H19 avec un degré de *sajiao* de 2.35. Pour le score le plus bas, c'est aussi le locuteur H12 avec un degré de 1.00.

En comparant le degré de *sajiao* entre les deux contextes étudiés, quasiment tous les locuteurs sont perçus comme pratiquant plus de *sajiao* dans le contexte de *sajiao*. Seulement un locuteur (H7) est évalué comme pratiquant plus de *sajiao* dans le contexte de séduction. Généralement, le degré de *sajiao* chez les locuteurs augmente de 43% entre le contexte de séduction et le contexte de *sajiao*.

Par rapport au degré de *sajiao* dans les deux contextes examinés chez les 23 locutrices, elles ont une moyenne de 3.00 en contexte de *sajiao* (écart-type = 0.99) et de 2.05 en contexte de séduction (écart-type = 0.70). En contexte de *sajiao*, quatre locutrices sont évaluées comme ayant un degré supérieur à 4 (beaucoup de *sajiao* pratiqué). La note la plus haute est de 4.65 pour locutrice F18, suivie par les locutrices F5, F13, F19 (leurs degrés de *sajiao* sont de 4.45, 4.40 et 4.35). Et puis, quatre locutrices sont annotées avec un degré de *sajiao* inférieur à 2 (un peu de *sajiao* pratiqué). Ce sont les locutrices F6, F7, F11 et F16 (avec un degré de respectivement 1.80, 1.25, 1.65 et 1.80).

En contexte de séduction, quatre locutrices ont un degré de *sajiao* supérieur à trois (un peu de *sajiao* utilisé), ce sont les locutrices F3, F18 et F19 avec un degré de 3.10, 3.50, 3.50 et 3.10. Et la locutrice F23 a le degré de *sajiao* le plus bas, soit 1.10. Pour la comparaison du degré de *sajiao* entre les deux contextes étudiés, 12 locutrices ont pratiqué plus de *sajiao* en contexte de *sajiao* qu'en contexte de séduction. Généralement, en contexte de *sajiao*, elles ont un degré de *sajiao* de 70% supérieur au contexte de séduction.

3.2. Perception des annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine

Les deux figures suivantes illustrent la moyenne du degré perçu de *sajiao* calculée séparément pour les deux groupes des annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine (les résultats détaillés se trouvent à l'annexe n°4).

Figure 4 - moyenne de degré de sajiao perçu par annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine (hommes)

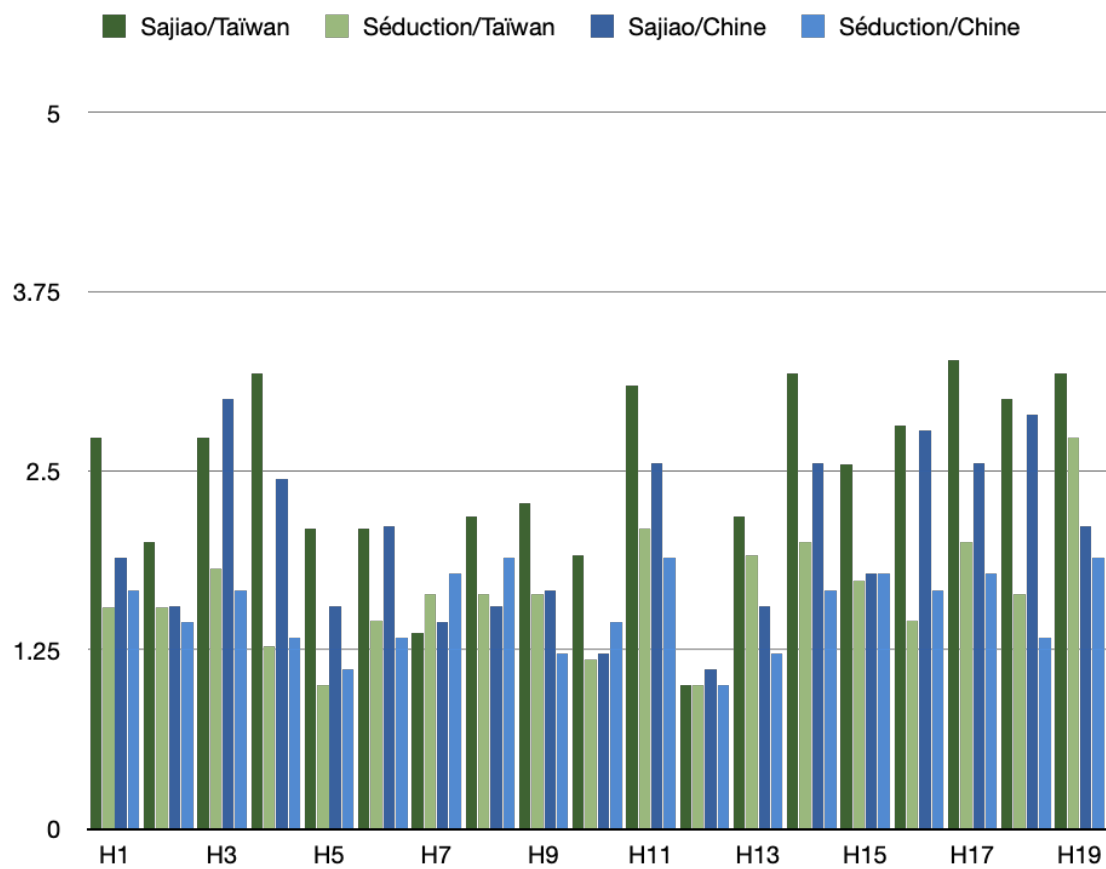
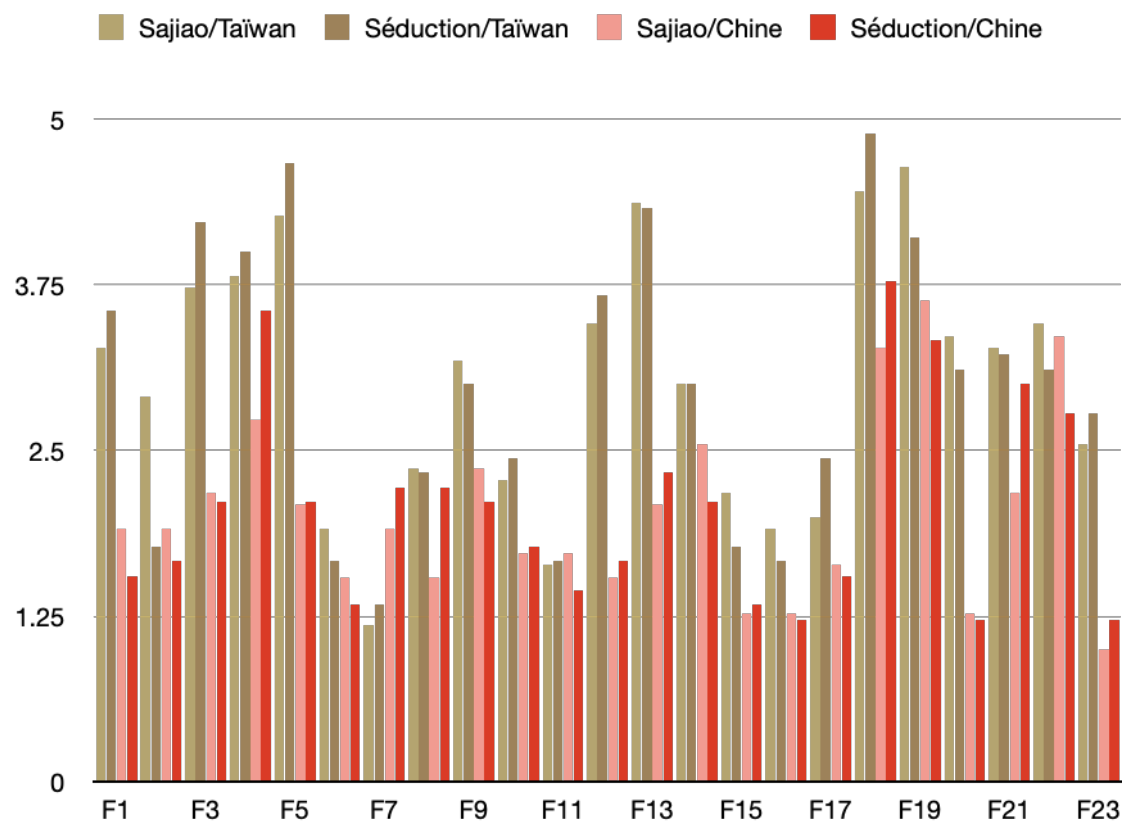


Figure 5 - Moyenne de degré de sajiao perçu par annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine (femmes)



Nous pouvons observer que généralement, les locuteurs sont perçus avec un degré de sajjiao plus élevé par les annotatrices/eurs de Taïwan que par ceux et celles de Chine. Pour les évaluations d'annotatrices/eurs taïwanais-es, les locuteurs ont une moyenne du degré de sajjiao de 2.46 en contexte de sajjiao et de 1.65 en contexte de séduction. Et les locuteurs sont évalués avec un degré de sajjiao de 2.02 en contexte de sajjiao et de 1.53 en contexte de séduction par les annotatrices/eurs chinois-es. Généralement les locuteurs ont utilisé plus de sajjiao lorsque nous l'avons demandé (en contexte de sajjiao) à part du locuteur (H7). En plus, seulement le locuteur H19 possède une voix de sajjiao supérieure à 2.5 en contexte de séduction.

Les locutrices, évaluées par les taïwanais-es, sont notées avec le degré de 3.01 en contexte de sajjiao et 2.03 en contexte de séduction. Elles sont évaluées par les annotatrices/eurs de Chine, un degré de 2.99 en contexte de sajjiao et un degré de 2.07 en contexte de séduction. Nous pouvons également constater que certaines locutrices (e.g. F1, F3, F5, F1, F17 et F18) ont été perçues comme ayant utilisé plus de sajjiao en contexte de séduction (dans lequel l'usage de sajjiao n'est pas explicitement demandé) par les annotatrices/eurs de Taïwan. Elles atteignent plus de 2.5 en contexte de séduction²².

3.3. Les signes du sajjiao notés durant la tâche de perception

Nous avons demandé à nos annotatrices/eurs par quelles indices elles/ils ont identifié le sajjiao. Le tableau suivant résume leurs réponses. Notons que cette question était optionnelle dans notre questionnaire, donc certain-e-s n'y ont pas répondu.

	<u>Sajiao indice</u>	<u>Note/Exemple</u>	<u>Nombre de réponses</u>
<u>Indice verbal</u>	Interjection (fin de phrase)	啦 /la1/, 嘛 /ma1/	9
	Demander en suppliant	拜託 « s'il te plaît » (bàituō /pai4tʰuo1/)	6

²² Nous mettons 12 enregistrements de nos locutrices et nos locuteurs dans les annexes n°6 - n°17 (dans les fichiers « .wav » externes). Voir annexe n°5 pour la description de ces fichiers audio. Nous rapellons aussi que la production en situation amicale n' était pas évalué pour le degré de sajjiao.

	Façon de demander moins directe	好不好 « ok , d'accord » (hǎobùhǎo /xɑʊ3puˈxɑʊ3/)	5
	Surnom intime	寶貝 « bébé » (bǎobèi /pɑʊ3peɪ4/)	1
	Façon de s'excuser	對不起 (啦) « je suis désolé·e(la) » (duìbùqǐ(a))	1
<u>Indice</u> <u>acoustique</u>	Un débit d'articulation plus lent	Allongement à la fin ; plus d'hésitation	11
	Une voix plus douce	Plus faible	4
	Mouvement intonatif montant à la fin		2
	Une voix plus aigüe		2
	Style enfantin	Articulation labialisée et nasalisé	2
	Style féminisé	嗲 (dia) ²³ , 嬌嗲 ²⁴	2

Tableau 3: Les indices de sajjiao mentionnées par nos annotatrices/eurs durant l'évaluation de sajjiao

Sur les indices acoustiques, la plupart des annotatrices/eurs (n=11) ont mentionné une parole avec une vitesse d'articulation plus lente, notamment un ralentissement sur la fin de la phrase. De plus, quatre annotatrices/eurs ont souligné un ton plus doux, plus léger, et deux annotatrices ont ajouté que c'est d'avoir une voix moins forte. Deux

²³ Selon la *Dictionnaire Mandarin Chinois* du ministère de l'éducation de Taiwan (version en ligne). 嗲 c'est pour décrire l'attitude et la voix coquette et sophistiquée, notamment pour décrire le sajjiao. D'après la recherche de Peng (2016), il est souvent utilisé par les sinophones de Chine pour décrire la variante de Taïwan.

²⁴ 嬌嗲, selon la *Dictionnaire Mandarin Chinois* du ministère de l'éducation de Taiwan (version en ligne), il signifie d'une fille qui fait le sajjiao et feint la colère avec coquetterie.

annotateurs ont dit que, c'est plutôt une voix relativement aigüe, donc les femmes ont tendance à être perçue comme utilisant le *sajiao*. Deux ont mentionné un ton de « 嗲 » et une autre a dit que c'est comme la voix d'enfant. La façon d'articuler, comme une manière plus labialisée ou plus nasalisée pourrait aussi influencer la perception.

Par rapport aux indices lexicaux, neuf annotatrices/eurs ont parlé d'utilisation de l'interjection, notamment à la fin de phrase pour créer un ton moins direct. Par exemple, 啦 /la1/, 嘛 /ma1/, 呀 /ja1/. Six annotatrices/eurs ont indiqué un « ton suppliant » en utilisant le terme 拜託 (bàituō), ainsi qu'une façon pour former une demande moins directe comme 好不好(hǎobùhǎo).

4. Discussion

D'abord, en comparant le degré de *sajiao* entre les deux contextes, nous pouvons constater que globalement presque tous les locuteurs ont utilisé plus de *sajiao* lorsque nous leur avons demandé (en contexte de *sajiao*) (voir Figure 1 et Figure 3). En revanche, le résultat chez les locutrices est plus dispersé. Certaines sont perçues comme ayant plus de *sajiao* en contexte de séduction qu'en contexte de *sajiao* (voir Figure 2 et Figure 4). Cela nous aide à répondre à une de nos questions de recherche : il est donc possible que le style de *sajiao* (féminine) soit utilisé et perçu comme un pratique de séduction par les taïwanais-es. Comme nous en avons discuté dans la première partie, la pratique du *sajiao* véhicule une image plus féminine et aimable. De plus, tant que notre scénario est sur « le refus + la ré-invitation », l'effet du *sajiao* pourrait également faciliter la communication avec sa stratégie de politesse positive et négative.

Notons que la pratique de *sajiao* pourrait être également dans une relation plus formelle et/ou non-amoureuse (c.f. Yueh, 2012 ; Hardeman, 2013). Dans notre expérience de perception, seulement le contexte de séduction et le contexte de *sajiao* ont été évalués à cause de la limite du temps. Il serait intéressant d'inclure l'évaluation du degré de *sajiao* en contexte amical afin de comparer si le *sajiao* y est plus ou moins pratiqué qu'en contexte de séduction.

Deuxièmement, selon les résultats de l'enquête de perception et notamment les signes de *sajiao* partagés par nos annotatrices/eurs, le *sajiao* est encore stéréotypement lié à une stratégie communicative féminine. Comme indiqué par nos annotatrices/eurs, les traits de féminité (acoustique), comme une voix plus aiguë, plus douce, même simplement la voix d'une femme va favoriser la production et la perception de *sajiao*. En effet, en regardant nos résultats, les femmes sont perçues

comme utilisant plus de *sajiao* que les hommes dans le contexte de *sajiao* (femmes : 3.00 ; hommes : 2.26) mais aussi dans le contexte de séduction (femmes : 2.01 ; hommes : 1.59).

Cependant, le résultat de cette évaluation du degré perçu de *sajiao* fait aussi écho aux études de Yueh (2012) et Hardeman (2013). Les auteurs ont essayé de briser le stéréotype et les études précédentes, selon lesquelles la pratique de *sajiao* est exclusivement réservée aux femmes. Yueh et Hardeman ont souligné que les hommes pratiquent également le *sajiao* comme mode de communication. Selon notre étude de perception, la majorité (94.73% ; n=18) des locuteurs de notre corpus ont « réussi », lorsque nous leur avons demandé, à produire une parole contenant plus de *sajiao* en contexte de *sajiao* (2.26) qu'en contexte de séduction (1.69). De plus, en regardant la moyenne, la parole du locuteur en contexte de *sajiao* est évaluée d'avoir un degré plus haut que celui des locutrices en contexte de séduction. Cela renforce la conclusion que les hommes pourraient pratiquer cette stratégie communicative, et que les femmes ne sont pas les seules productrices de *sajiao*.

Par rapport à la comparaison entre les annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine, en comparant la moyenne, les annotations par le groupe taiwanais montrent un degré de *sajiao* plus haut que celles effectuées par le groupe chinois sur les locuteurs dans les deux contextes étudiés. Pour l'évaluation sur les locutrices, en regardant la moyenne, leur degré de *sajiao* est très semblable pour les deux contextes par les deux groupes d'annotatrices/eurs.

Ce résultat est intéressant et il s'éloigne de notre attente. En effet, lors de l'expérience d'annotation, nous avons pu discuter avec trois annotatrices chinoises. Elles nous ont communiqué leur difficulté sur l'évaluation, le fait d'entendre la variante langagière de taïwanais leur donne à priori une impression de *sajiao*. Une des raisons est le style « légèrement inarticulé » (Yueh, 2012, p. 168) de « l'accent taïwanais ». Comme les autres variantes régionaux du sud de la Chine, ils se distinguent du 普通話 « le chinois standard » (celui de Pékin) par son articulation moins distinctive et par une neutralisation de voyelles et consonnes avoisinantes. Par exemple, pour les consonnes, certain-e-s locutrices/eurs de Taïwan ne font pas, ou font moins la distinction entre ces deux catégories : /tʃ/ et /ts/ ; /tʃh/ et /tsh/ ; /ʃ/ et /s/. C'est-à-dire, les consonnes rétroflexes sont moins saillantes et moins « rétroflexes » comparées avec celles prononcées à Pékin (Kuo, 2005). Ce style moins articulé pourrait donner une image adorable et un peu moins agressive. Selon l'étude de Peng (2016), le mandarin de Taïwan est perçu par les sinophones de Chine, notamment du nord, comme une variante langagière gentille, douce et enfantine, prétentieuse (pour les femmes) et émasculée (pour les hommes). Cette image douce et enfantine favorise, en effet, la

réalisation de *sajiao*. Comme les indices de *sajiao* mentionnés par nos annotatrices/eurs, un style enfantin et parfois féminin pourrait nous donner une impression de *sajiao*.

Une autre raison possible est l'influence des feuilletons taïwanais. Une annotatrice chinoise nous a confirmé que durant cette expérience d'annotation, elle avait l'impression de regarder les séries taïwanaises de son adolescence. Dans ces séries, les scénarios sont souvent très romantiques et ils contiennent beaucoup de *sajiao* dans les dialogues et dans les scènes entre les personnages, notamment pour les personnages féminins. En entendant « l'accent taïwanais », cette annotatrice se crée une image de *sajiao* par ses souvenirs des feuilletons taïwanais. Comme rapporté dans la recherche de Peng (2016), dans la fin des années 90 et au début des années 2000s, les séries taïwanaises ont eu un grand succès en Chine.

Ces séries ont forgé une image stéréotypée et caricaturale des jeunes Taiwanaises avec un style enfantin et mignon. Pour les jeunes Taiwanais, à part de cette côté romantique et affectueux, c'est plutôt une représentation de politesse, de gentillesse et parfois efféminée, notamment dans les séries ciblant un public féminin.

C'est pour cela que, nous pensons qu'avec ces deux raisons, les annotatrices/eurs de Chine vont percevoir plus facilement le *sajiao* produit par nos locutrices/eurs de Taïwan et y évaluent un degré de *sajiao* plus élevé. Pourtant, les deux groupes d'annotatrices/eurs ont perçu et évalué quasiment le même degré de *sajiao* pour les locutrices de notre corpus. En plus, les annotatrices/eurs de Chine ont perçu moins de *sajiao* chez les locuteurs que ceux/celles de Taïwan. Une des raisons possibles que nous suggérons pour expliquer cette différence, c'est que la connotation de *sajiao* est différente dans les deux communautés. Selon ses observations sur la ville de Taipei et de Shanghai, Yueh (2012) a mentionné que pour la communauté de Shanghai, la stratégie de *sajiao* reste encore uniquement réservée à la sphère privée. Les gens préfèrent garder une image plutôt neutre ou éloquente dans la sphère professionnelle et l'emploi de *sajiao* dans une interaction publique n'est pas totalement acceptable. En revanche, pour la communauté de Taipei, le *sajiao* est quotidiennement employé dans des domaines très divers. La stratégie de *sajiao* est plutôt perçue comme décente dans une situation professionnelle. Elle a souligné que même les politicien·ne·s peuvent utiliser le *sajiao* pour créer une image publique plus aimable. C'est pour cela que le *sajiao* est beaucoup plus intégré dans les aspects plus globaux de la société taïwanaise.

En effet, deux annotatrices de Chine ont aussi souligné dans leurs commentaires que certaines pratiques de *sajiao* ne leur semblent pas du tout plaisantes, même un peu

dérangeantes, notamment celles avec une voix gémissante. Cela n'explique pas directement pourquoi les annotatrices/eurs de Chine ont évalué moins de *sajiao*, mais cela nous montre que les deux communautés ont perçu le *sajiao* différemment.

Nous avons aussi une certaine difficulté à interpréter les résultats des deux groupes des annotatrices/eurs à cause de la limite de temps et d'effort lors du recrutement des annotatrices/eurs. En effet, lors de la construction de notre panel, nous avons déjà mobilisé nos réseaux personnels. Afin d'avoir plus d'annotatrices/eurs qui ne connaissent pas les locutrices/eurs de notre panel, nous n'arrivions pas à contrôler, à part leur nationalité, les autres paramètres socioculturels. Notre expérience de perception s'est faite majoritairement par des femmes, notamment pour le groupe de Taïwan. (Pour le groupe de Taiwan, nous avons 3 annotateurs et 8 annotatrices ; pour celui de Chine, nous avons 4 annotateurs et 5 annotatrices) . En plus, le groupe de Taïwan est, en fait, plus âgé que celui de Chine. (Pour le premier, deux annotateurs sont dans leur vingtaine, les restes sont dans leur cinquantaines ; pour le groupe de chine, elles/ils sont tous entre 25-30 ans) Pour les prochaines études, dans le but de mieux comparer la perception du *sajiao* par les deux groupes géographiques/culturels, il sera important d'élargir le nombre d'annotatrices/eurs et de contrôler leurs profils socioculturels.

En somme, cette annotation collective nous permet de catégoriser les locutrices/eurs qui ont pratiqué le *sajiao* ou pas. Et nous pouvons donc comparer la voix du *sajiao* et du non-*sajiao* et répondre à notre question de recherche, les paramètres acoustiques de *sajiao*. Nous analysons les résultats de l'analyse acoustique et lexicale dans les parties suivantes.

Chapitre 4. Résultats des analyses

acoustiques et lexicales

1. Paramètres lexicaux

Nous avons analysé les occurrences des traits lexicaux, comme l'interjection, les différentes façons de s'excuser, quelques spécificités lexicales mentionnées dans les recherches et les signes du sajiao selon nos annotatrices/eurs. Pour avoir une comparaison et une analyse plus intéressante, dans cette partie d'analyse, nous avons analysé uniquement le sous-corpus de parole style libre. En effet, dans la partie de corpus « style parole fixe », les locutrices/eurs ont produit quasi les mêmes phrases, il existe bien sûr de toutes petites nuances, notamment sur les usages d'interjections, bien que celles-ci ne soient pas significatives. Nous avons testé avec la somme des occurrences des interjections dans les trois contextes étudiés, il n'existe presque pas de différence de l'occurrence des interjections entre ces trois situations. La somme est de 83, 83 et 85 respectivement pour le contexte amical, de séduction et de sajiao.

1.1. Nombre d'occurrences d'interjections entre les trois contextes étudiés

Par rapport au style de parole libre, nous pouvons constater une plus grande diversité de choix d'interjection que dans le cas où la parole est fixée. La figure suivante illustre la distribution de ces interjections dans les trois contextes :

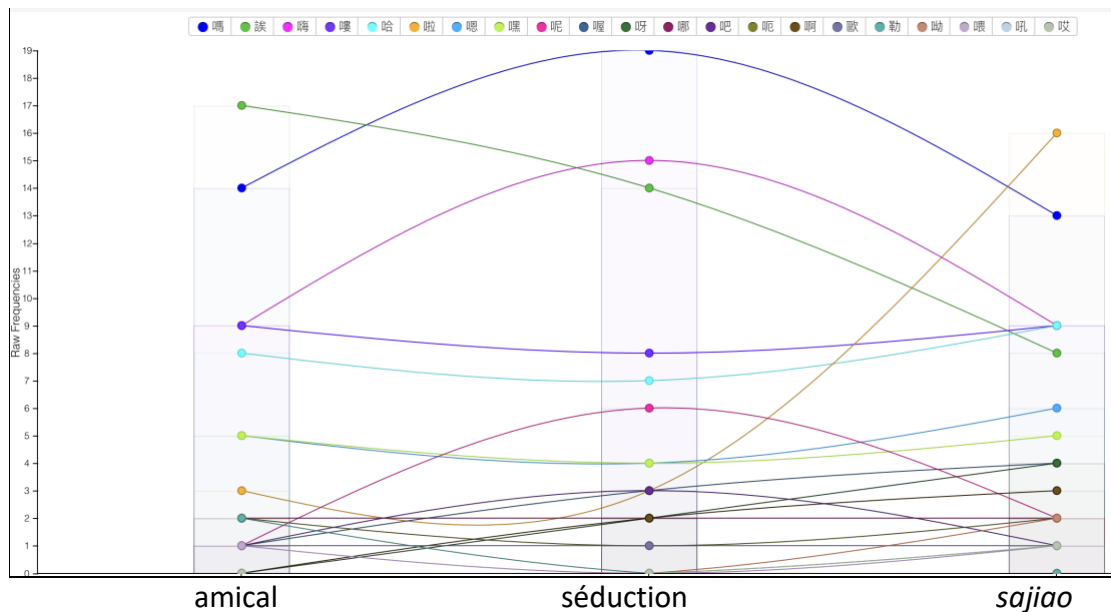


Figure 6 : Distribution des interjections des trois contextes étudiés (style parole libre) (l'axe vertical : occurrences des particules ; l'axe horizontal : trois situations étudiées)

Nous pouvons constater également une différence de choix d'interjection dans ces trois contextes, le 嗎 /ma/ (celui en bleu foncé) est le plus utilisé au total, il est aussi le plus utilisé dans le contexte de séduction. Cela représente la nature de notre stimulation de parole, qui contient une proposition d'une date alternative pour une sortie de cinéma, et le 嗎 /ma/ c'est une interjection pour former une phrase interrogative.

En contexte amical, le plus utilisé c'est le 誒 /ɛ4/. Cette interjection est normalement mise au début de phrase et sert d'ouverture d'une énonciation pour un style moins formel et plus direct, souvent utilisé dans un contexte avec les proches.

Par rapport au contexte de sajjiao, nous pouvons observer une très haute fréquence de l'usage du 啦 /la/ avec une occurrence de 16, comparée avec une occurrence de 3 en contexte de séduction et en contexte amical. Comme l'étude sur le terrain de Yueh (2012) du sajjiao à Taïwan, selon ses documentations, 啦 /la/ est une des interjections les plus observées à Taïwan. Le 啦 est aussi souligné comme un exemple d'interjection fourni par nos annotatrices/eurs pour les indices de sajjiao.

Pour la somme des occurrences de ces interjections, en contexte amical, il y a 83 interjections au total, et 97 en contexte de séduction. Dans le contexte de sajjiao, les locutrices/eurs les ont plus utilisées ; on y trouve 109 occurrences d'interjections. Comparativement au contexte amical, cela fait une augmentation de 25.28%. Cette observation fait écho aux diverses études précédentes (Chan, 1998; Chuang, 2005; Farris, 1991; Ko, 2009; Yueh, 2012), où les auteurs ont souligné que le style de sajjiao

pourrait être véhiculé par des interjections, comme, 啦 /la/, 吧/ba/, 呀/ja/ (Yueh, 2012). Cette plus haute fréquence d'usage d'interjection correspond également aux réponses de nos annotatrices/eurs sur les indices de sajiao. Et il est vrai que l'ajout des interjections dans la phrase, notamment à la fin, pourrait servir pour ralentir ou allonger l'énonciation. Le ralentissement et l'allongement sont également des indices importants soulignés par nos annotatrices/eurs ainsi que rapportés dans les études précédentes (Chan, 1998 ; Yueh, 2012).

1.2. La façon de s'excuser

Dans cette partie, nous analysons ces trois usages pour s'excuser : 不好意思 (buhayisi), 抱歉 (baoqian) et 對不起 (duibuqi). Ces trois termes pourraient tous être utilisés dans une situation où il s'agit de faire des excuses, cependant, ils ont des connotations différentes. Rapporté dans la recherche de (Shi et Lee, 2005), 對不起 (duibuqi) est le plus formel et le plus direct parmi les trois, car il signifie d'avouer la faute soi-même et souvent utilisé pour une erreur plus grave. Et 對不起 (duibuqi) est montre un sentiment d'embarras ou de gêne. Différent de 對不起 (duibuqi), 不好意思 (buhayisi) est plus indirecte, parce qu'il ne représente pas franchement des excuses de soi-même et normalement utilisé pour des fautes plus légères. Pour 抱歉 (baoqian), selon les chercheuses, sa signification est proche de celle de 不好意思 (buhayisi), pourtant il est plus littéral et son degré de sincérité d'excuse est plus haut.

La figure suivante résume la distribution de ces trois façons de s'excuser dans les trois situations étudiées :

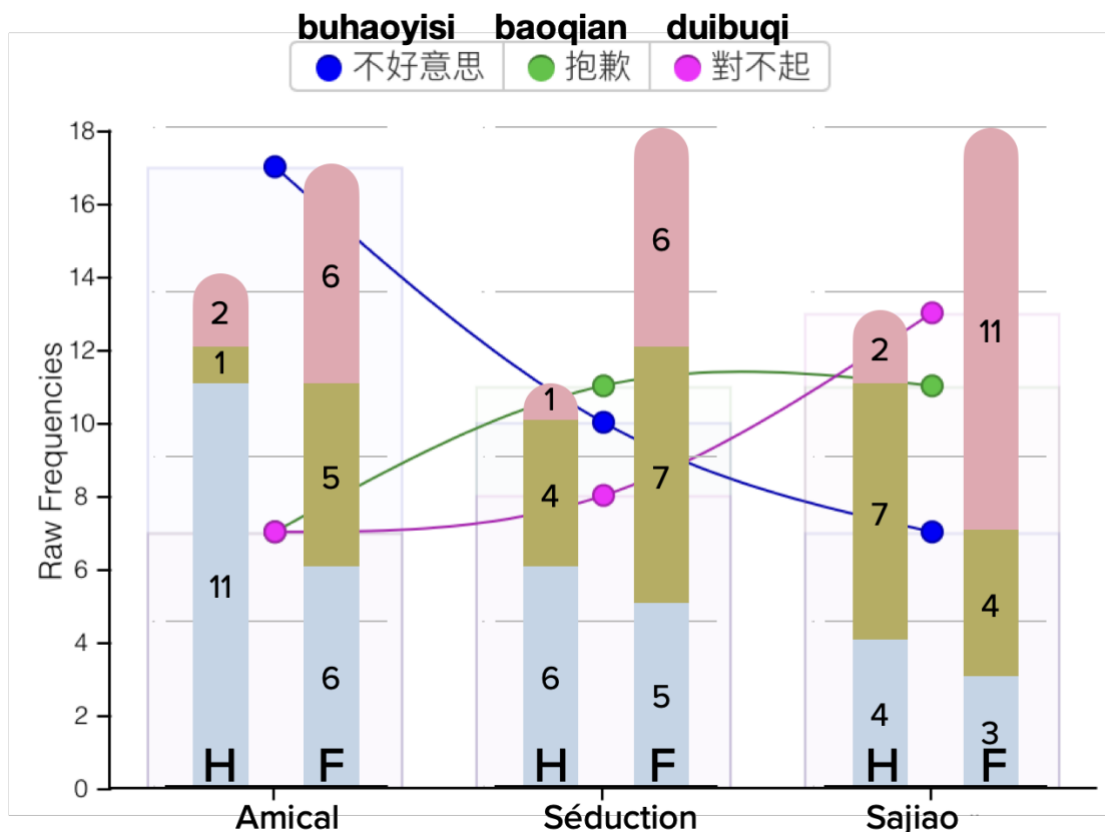


Figure 7 : Distribution des trois façons de s'excuser en trois contextes étudiés et par deux sexes (l'axe vertical : occurrences des particules ; l'axe horizontal : trois situations étudiées)

Cette figure illustre, avec la ligne et le point, les trois termes différents utilisés pour s'excuser dans trois situations. Nous pouvons observer que 不好意思 (buhayisi) est plus pratiqué dans le contexte amical et le moins dans le contexte de sajiao. En revanche, c'est 對不起 (duibuqi) le plus utilisé dans le contexte de sajiao et le moins dans le contexte amical. Dans le contexte de séduction, c'est 抱歉 (baoqian) qui est le plus choisi par nos locutrices/eurs.

Ce résultat correspond à l'étude de Shi et Lee (2005), étant donné que 不好意思 (buhayisi) est le moins formel et une façon indirecte pour exprimer l'excuse, les chercheuses ont souligné que 不好意思 (buhayisi) est, en effet, beaucoup plus employé dans une relation équilibrée. En revanche, le 對不起 (duibuqi) est la façon directe et formelle et est adéquate dans le cadre d'une hiérarchie déséquilibrée. Notamment, Il est plus principalement utilisé par quelqu'un du bas de l'échelle s'adressant à quelqu'un du haut de l'échelle. Notons qu'un pouvoir de hiérarchie déséquilibrée est une des forces qui déclenche la stratégie communicative de sajiao. L'utilisateur de sajiao est soit quelqu'un qui moins de capital symbolique ou qui décide

de se cacher derrière une image de faiblesse et d'incapacité.

En plus, comme il est expliqué dans le modèle du Face Threatening Act de Brown et Levinson (1987), l'excuse est un type de stratégie de politesse négative, cependant, il peut être en même temps une menace pour la face, notamment quand une personne s'excuse trop par rapport à sa faute. L'interlocutrice/eur va ressentir avoir une dette et être obligé-e de la compenser. C'est pour cela que dans le contexte de *sajiao*, les gens préfèrent choisir le terme avec un « degré d'excuse » plus haut. Le fait de choisir l'usage de 對不起 (*duibuqi*) c'est se mettre dans une position hiérarchique plus basse que l'interlocutrice/eur ainsi diminuer la menace de face et même parfois ajouter une dette. Ce choix lexical d'excuse favorise, en conséquence, la réalisation de *sajiao*.

D'un autre côté, avec les colonnes verticales en trois couleurs qui correspondent aux trois termes d'excuse examinés, cette figure présente également les différents usages entre les hommes et les femmes dans les trois situations. D'abord, nous pouvons constater que les hommes utilisent beaucoup moins de 對不起 (*duibuqi*) parmi les trois termes d'excuse et ils utilisent plus de 不好意思 (*buhaoysisi*) dans le contexte amical et de séduction. Pour les femmes la différence de choix lexical est moins évidente dans le contexte amical et le contexte de séduction, néanmoins, en contexte de *sajiao*, les femmes préfèrent beaucoup plus 對不起 (*duibuqi*). De plus, dans les trois contextes étudiés, il y a plus de femmes qui se sont excusées que d'hommes. En contexte de séduction, c'est seulement 57.89% des locuteurs qui se sont excusés contre 78.26% pour les locutrices. En contexte de *sajiao*, le taux de locuteurs et locutrices qui se sont excusé-e-s est de 68.42% et de 78.26%.

Comme notre scénario de stimulation de parole consiste à refuser d'abord une proposition et en proposer une autre, les résultats observés sur les différentes façons de s'excuser entre les hommes et les femmes reflètent ceux de l'étude de Kao (2009). La chercheuse a mené une enquête sur la ville Tainan à Taïwan en mentionnant la stratégie différente de refus entre les femmes et les hommes. Dans une situation de refus, les femmes avaient une tendance plus importante à refuser indirectement et à s'excuser tandis que les hommes préféraient refuser directement et souvent sans s'excuser. Elle a aussi souligné que cela ne signifie pas forcément que les hommes sont moins polis que les femmes, mais plutôt que les femmes ont une attitude plus active pour réparer et maintenir la face des autres. Cela pourrait être une des raisons pour laquelle les femmes sont perçues comme pratiquant plus le *sajiao* que les hommes, par stéréotype mais aussi par nos annotatrices/eurs, car elles ont tendance à pratiquer une stratégie communicative en se mettant dans une hiérarchie plus basse en donnant plus de politesse négative.

1.3. Les autres éléments lexicaux

Nous avons également examiné deux termes qui sont mentionnés par nos annotatrices/eurs comme 好不好 (hǎobùhǎo) et 拜託 (bàituō). Ils sont mentionnés, dans les recherches de Ko (2009) et Yueh (2012), comme des traits du sajiao. 好不好 (hǎobùhǎo) est comme « Ok, d'accord » et 拜託 (bàituō) est pour dire « s'il te plaît », ils sont souvent utilisés pour une requête, précisément, quand quelqu'un veut demander une faveur à quelqu'un d'autre pour adoucir le ton avec le style de sajiao.

Dans nos analyses des occurrences de ces deux termes dans les trois contextes étudiés, 好不好 (hǎobùhǎo) est apparu six fois dans le contexte de sajiao, trois fois dans le contexte de séduction et seulement une fois dans le contexte amical. 拜託 (bàituō), lui est uniquement utilisé dans le contexte de sajiao.

Pour conclure, les indices lexicaux fournis par nos annotatrices/eurs correspondent en effet, à ceux indiqués dans la littérature. Et avec les analyses des nombres d'occurrences, il est vrai que dans notre corpus, les locutrices/eurs ont utilisé plus d'interjections en contexte de sajiao. Ensuite, pour s'excuser, elles/ils préfèrent utiliser les termes avec « un degré d'excuse » plus élevé qu'en contexte amical. Nous avons également constaté une stratégie différente entre les hommes et les femmes où nous avons montré que dans notre corpus, les femmes se sont excusées plus que les hommes et avec des termes d'excuse plus formel et direct. Cette différence pourrait être une des raisons pour laquelle, les locutrices sont évaluées plus sajiao que les hommes. Et dernièrement, il existe des spécialités lexicales, notamment pour adoucir le ton, qui favorisent la production et la perception de sajiao.

Nous présentons dessous les résultats des analyses acoustiques²⁵.

2. Paramètres de fréquence fondamentale

Pour la fréquence fondamentale, nous analysons la moyenne de fréquence fondamentale et l'étendue de la fréquence fondamentale que nous calculons la différence entre la fréquence maximale et la fréquence minimale de la parole.

²⁵ Les résultats plus détaillés se trouvent dans l'annexe 18 (un autre fichier Excel externe), les différents onglets séparent les paramètres acoustiques selon notre ordre de présentation dans cette étude.

2.1. La moyenne de la fréquence fondamentale (prosodypro)

Les deux tableaux suivants illustrent la fréquence fondamentale de nos locuteurs et locutrices en style et en situations différentes calculé par prosodypro :

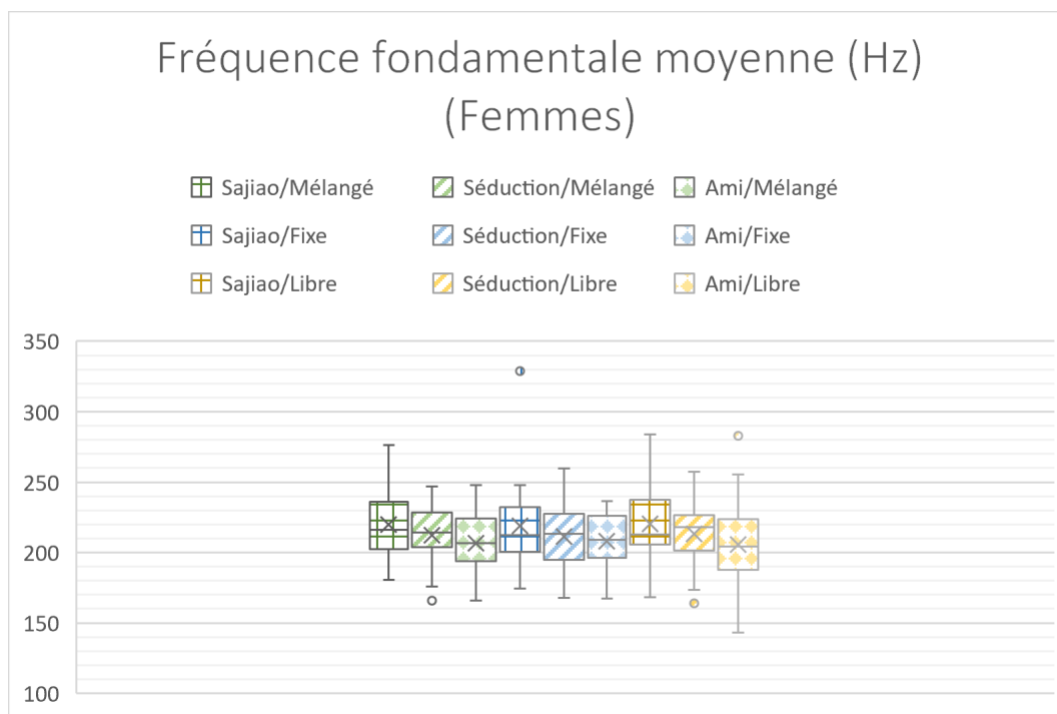


Figure 8: La moyenne de fréquence fondamentale des femmes dans les trois contextes étudiés

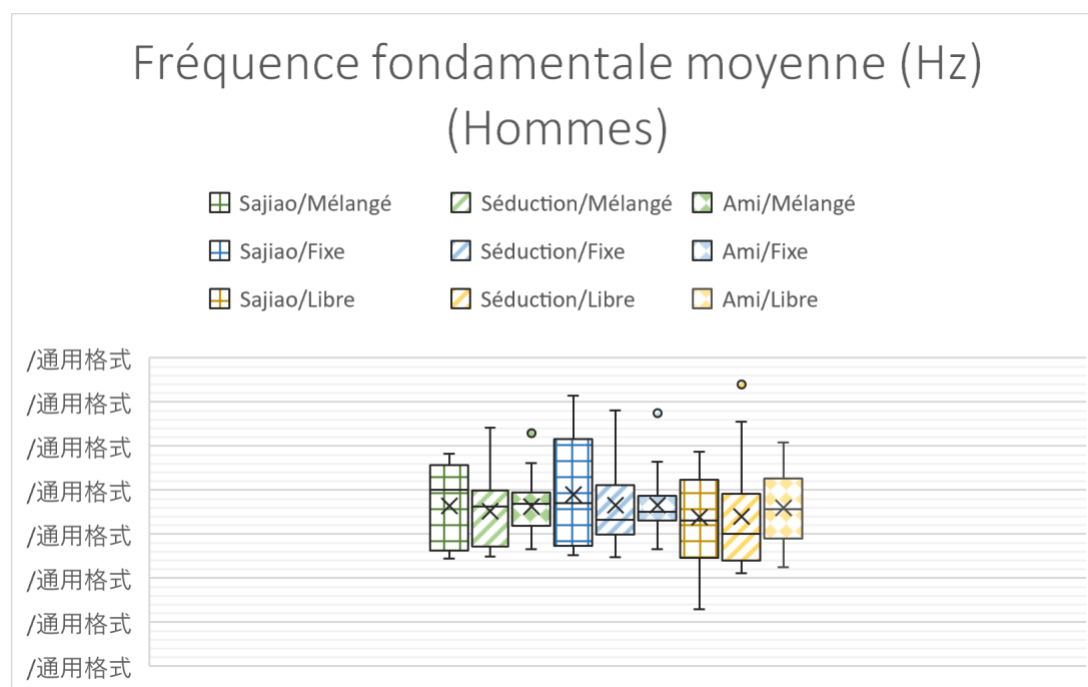


Figure 9 : La moyenne de fréquence fondamentale des hommes dans les trois contextes étudiés

Pour un aperçu global chez les locutrices, en regardant la moyenne, nous pouvons constater une tendance à l'augmentation de la fréquence fondamentale dans le contexte de séduction et dans le contexte de *sajiao* dans le groupe des locutrices. En contexte de *sajiao*, la moyenne de la fréquence fondamentale est la plus élevée parmi les trois contextes pour une moyenne de 219.76 (Hz), suivi par le contexte de séduction pour une moyenne de 212.32 (Hz). En contexte amical, les locutrices ont produit une voix avec la moyenne de la fréquence fondamentale la plus basse avec une moyenne de 206.75 (Hz). En effet, 15 locutrices (65.22%) ont plus augmenté leur F0 en contexte de séduction qu'en contexte amical. De plus, 16 locutrices (69.6%) ont une moyenne de F0 plus élevée dans le contexte de *sajiao* que dans le contexte amical. Par rapport à la différence entre le contexte de séduction et le contexte de *sajiao*, 15 locutrices (65.22%) ont utilisé une voix avec une moyenne de F0 plus élevée pour pratiquer le *sajiao*.

Nous pouvons aussi constater que la différence de la moyenne de F0 est plus évidente en style libre qu'en style de parole fixe. Avec le style de parole libre, la moyenne de F0 du contexte amical (205.58 Hz) à contexte de séduction (213.48 Hz) augmente de 2.78% et de contexte de séduction (213.48 Hz) à contexte de *sajiao* (220.42 Hz) augmente de 2.25%. En style de parole fixe, l'augmentation de la moyenne de F0% entre le contexte amical et le contexte de séduction est pour 0.94% et 2.28% entre le contexte amical et contexte de *sajiao*. Nous avons aussi conduit des tests statistiques, parmi toutes les comparaisons entre les contextes et les styles, la différence de la fréquence fondamentale entre le contexte amical et contexte de *sajiao* (avec le styles mélangés) est statistiquement significative selon le test Wilcoxon ($z=-2.403$; $p=0.016$).

Par rapport aux locuteurs, les variations en fonction du contexte sont moins évidentes. En examinant la moyenne de F0 en styles mélangés, en contexte de *sajiao* la moyenne de F0 est légèrement plus élevée (132.85 Hz) comparée avec celle en contexte amical (132.45 Hz) et celle en contexte de séduction (130.53 Hz). En effet, la différence de pratique acoustique utilisé par les locuteurs entre les trois contextes n'est pas visible. 10 locuteurs (52.63%) ont plus diminué leur F0 en contexte de séduction qu'en contexte amical et 10 locuteurs (52.63%) ont augmenté leur F0 en contexte de *sajiao*. Évidemment, avec le teste Wilcoxon, il n'y a pas de différence significative statistiquement.

En plus, en regardant séparément les deux styles, en style fixe, c'est également en contexte de *sajiao* que leur moyenne de F0 est plus élevée (138.14 Hz) que celle en contexte de séduction (133.13 Hz) et que celle en contexte amical (133.8 Hz). En revanche, avec un style libre, c'est dans le contexte amical, leur moyenne de F0 est la plus élevée (135.9 Hz) que celle de *sajiao* (127.56 Hz) et celle de séduction (127.92 Hz).

Quant à l'étendue de la fréquence fondamentale, nous examinons également à l'aide du script de Prosodypro. Selon le guide de Prosodypro (Xu, 2013), c'est de « excursion_size », c'est-à-dire, la différence entre le maximum de F0 et le minimum de F0. Les deux graphiques suivants illustrent les résultats de l'étendu de la fréquence fondamentale chez les locutrices et les locuteurs en style et en situations différentes :

2.2. L'étendue de la fréquence fondamentale

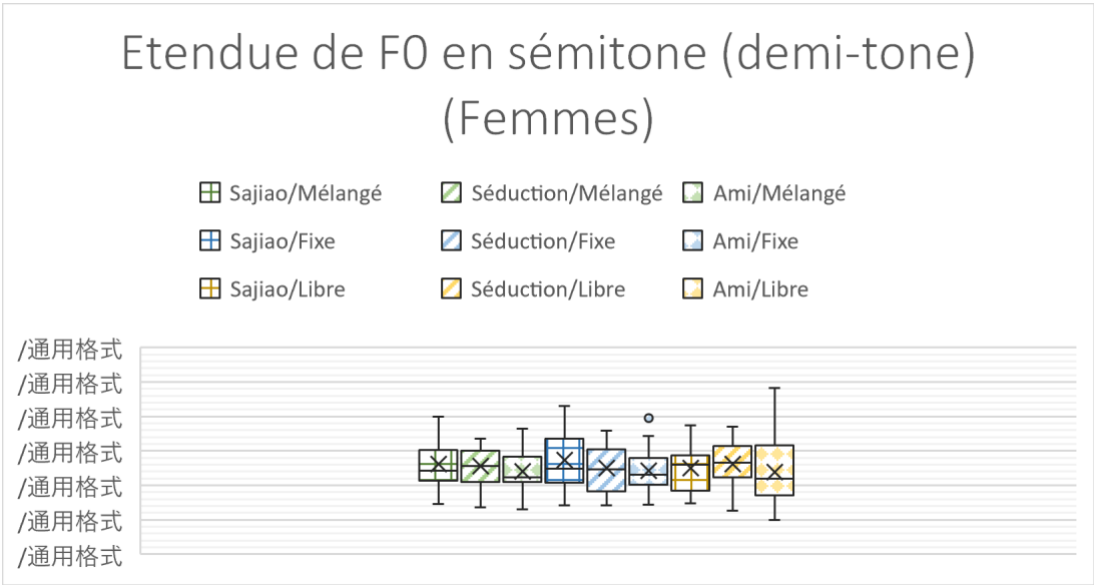


Figure 10 : L'étendue de la fréquence fondamentale des femmes dans les trois contextes étudiés

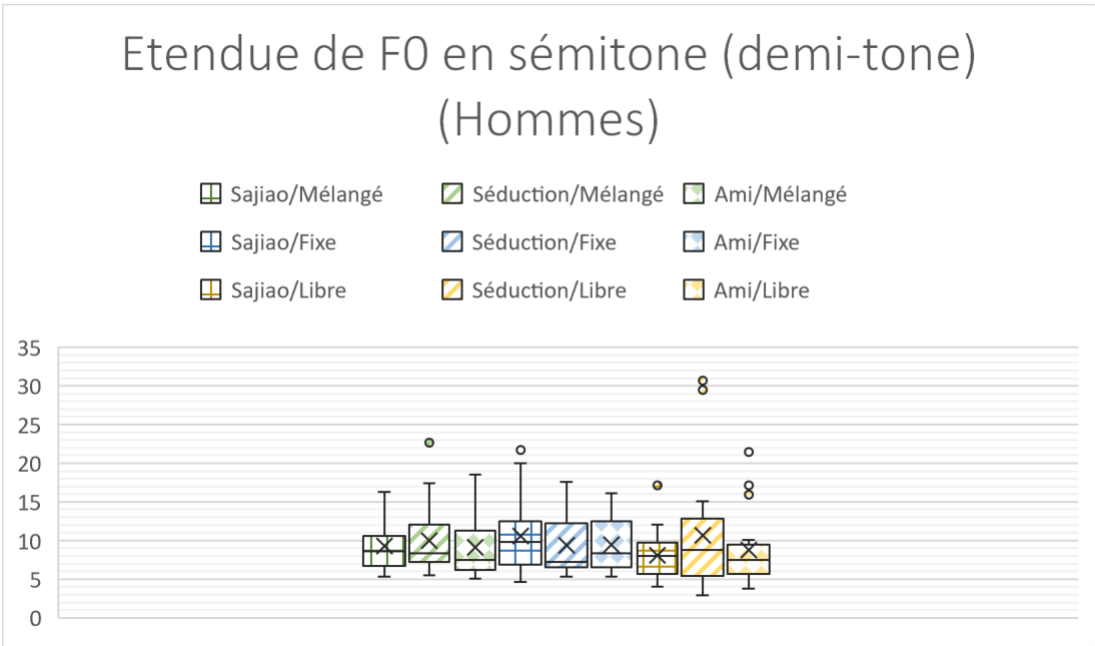


Figure 11: L'étendue de la fréquence fondamentale des hommes dans les trois contextes étudiés

Chez les 23 locutrices, nous pouvons observer une augmentation globale de l'étendue de F0. Pour la parole style mélangé (fixe + libre), la moyenne de l'étendue de F0 est de 13.1, 12.82 et 12.05 en situation de sajjiao, de séduction et amical. En effet, en regardant les résultats sur le style mélangé, 15 locutrices (65%) ont utilisé une voix avec une étendue de F0 plus large dans les contextes de sajjiao et de séduction que dans le contexte amical. Quant à la différence de l'étendue de F0 entre le contexte de sajjiao et le contexte de séduction, ce n'est pas très évident, 12 locutrices ont produit un registre avec l'étendue de F0 plus grande. Ce phénomène pourrait être également attesté en examinant séparément les deux styles : pour la parole fixe, l'étendue de F0 est de 13.69, 12.50 et 12.16 en contexte de sajjiao, de séduction et amical. Par rapport à la parole libre, c'est de 12.5, 13.14 et de 11.19 pour le contexte de sajjiao, de séduction et amicale. Cependant, il n'y pas de différence significative entre les trois contextes étudiés sur l'étendue de la fréquence fondamentale.

Du côté des locuteurs, globalement, l'étendue de F0 est également plus large en contexte de sajjiao et de séduction qu'en contexte amicale. Pour le style mélangé, l'étendue de F0 est de 9.32 en contexte de sajjiao, 10.03 en contexte de séduction et 0.14 en contexte amicale. La différence est en effet, plus grande entre le contexte de séduction et contexte amicale, 11 locuteurs (57.89%) ont une voix avec une étendue de F0 plus large en contexte de séduction qu'en contexte amicale. Par rapport aux résultats pour le style fixe, en contexte de sajjiao, l'étendue de F0 est de 10.55, en contexte de séduction, c'est de 9.39, et le contexte amical est de 9.14 ; pour le style libre, c'est pour 8.08, 9.39, 8.77 respectivement pour ces trois contextes. La différence de l'étendue de la fréquence fondamentale n'est pas non plus statistiquement différente chez les locuteurs.

Les analyses sur la moyenne de la fréquence fondamentale et l'étendue de la fréquence fondamentale comme un indice de sajjiao nous montrent que pour les locutrices, elles ont utilisé une voix avec une moyenne de fréquence fondamentale plus élevée. Ce résultat confirme les études précédentes qui décrivent le style de sajjiao comme un style de parler avec une voix plus aiguë (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Yueh, 2012 ; Hardeman ; 2013). Cependant, notre trouvaille sur la voix avec une plus grande étendue de la fréquence fondamentale en contexte de sajjiao chez les locutrices est différente que celle de Hardeman (2013).

Par rapport aux locuteurs, les résultats sont plus compliqués à interpréter, notamment ils varient selon le style de parole différent. Mais nous pouvons observer que la moyenne de la fréquence fondamentale est plus dispersée (l'écart-type est le plus grand parmi les trois contextes). Une de raison possible c'est que pour certains locuteurs, ils n'ont pas choisi et utilisé l'augmentation de la fréquence fondamentale

comme un signe pour véhiculer le style sajjiao. Bien qu'une voix plus aiguë favorise la perception du sajjiao (Hardeman, 2013). Cependant, Hardeman a également constaté que dans son corpus, la moitié des locuteurs (deux sur quatre) n'ont pas mobilisé une voix avec la fréquence fondamentale plus élevée pour pratiquer le sajjiao. Il serait intéressant de comparer la relation entre notre annotation du degré de sajjiao avec la production orale de nos locuteurs. Dans le but d'examiner si une voix masculine plus sajjiao aura une moyenne de F0 plus élevée. Nous présenterons cette comparaison plus tard, après d'avoir présenté tous les résultats de ces paramètres acoustiques.

D'ailleurs, pour les traits de la voix de séduction liés à la fréquence fondamentale, nous pouvons constater que les locutrices ont une tendance d'utiliser une voix plus aiguë dans un contexte de séduction qu'en contexte amical. Parmi les 23 locutrices, 65.22% (n=15) ont parlé avec une moyenne de fréquence fondamentale plus élevée. Cette tendance à augmenter la moyenne de F0 est contraire aux études précédentes (Tuomi et Fisher, 1979 ; Hughes, Mogilski et Harrison, 2014 ; Arnold, 2018). Dans ces recherches, les femmes avaient une tendance à utiliser une voix plus grave en stratégie de séduction, parce qu'une voix plus grave est associée à la confiance en soi et à l'assurance (Ohala, 1994). De plus, la voix grave est aussi considérée comme un attribut des prostituées, donc lié fortement à la pratique de séduction. (Arnold, 2018).

Nous suggérons que le concept d'attraction et de séduction chez les femmes pourrait être différente selon les contextes culturels. Comme nous en avons discuté dans la partie sur la féminité à Taïwan. Sous l'influence de la culture kawaii, un des critères dominant pour la féminité est d'être douce et mignonne. Ce concept est différent de l'image de la « femme fatale » avec une voix grave et soufflée, proposé par Arnold (2018, p. 430).

En effet, notre expérience empirique correspond à l'analyse de la perception d'une voix attirante féminine de Liu et Xu (2011), une voix plus aiguë est en effet plus attirante pour les hommes. Ce type de voix plus aiguë, selon le «frequency code » d'Ohala (1984) projette une image corporelle plus petite et jeune qui peut favoriser la manifestation d'une identité féminine et de mignon. Cela pourrait être une des raisons pour lesquelles nos locutrices ont choisi d'utiliser une voix plutôt aigue pour rendre leur voix plus attirante et s'en servir comme outil de séduction.

Concernant les locuteurs, ils ont utilisé une voix plus grave pour la pratique de séduction. Notre résultat correspond aux études précédentes (Tuomi et Fisher, 1979 ; Hodges-Simeon, Gaulin et Puts, 2010 ; Arnold, 2018). Une des raisons pour lesquelles les hommes ont choisi une voix plus grave comme l'indice de séduction est d'ordre biologique car ce sont les hormones qui font que les hommes ont une voix plus grave.

Une voix plus grave pourrait indiquer un taux d'testostérone plus important, qui projette une image corporelle plus masculine et forte donc favorisant la fertilité (Hodges-Simeon, Gaulin et Puts, 2010). Une autre hypothèse est que, à part la confiance en soi et une affirmation de soi, une voix grave pourrait également véhiculer la domination et le pouvoir physique, qui sont lié stéréotypement à la masculinité.

Nous pouvons aussi constater que notre résultat reflète un dimorphisme homme-femme selon lequel la voix attirante masculine est compatible avec la domination, tandis que celle des femmes est liée à la gentillesse et mignonnerie.

3. Paramètres des fréquences de résonances

Pour cette partie, nous présentons notre analyse sur la première fréquence et la deuxième fréquence à l'aide de Praatsauce. Comme nous avons présenté dans la première partie, ces paramètres sont liés à la construction et à la perception de l'identité genrée.

3.1. La première fréquence (F1)

Les deux figures suivantes illustrent le résultat sur la première fréquence (calculées en Hz) chez les locuteurs et locutrices :

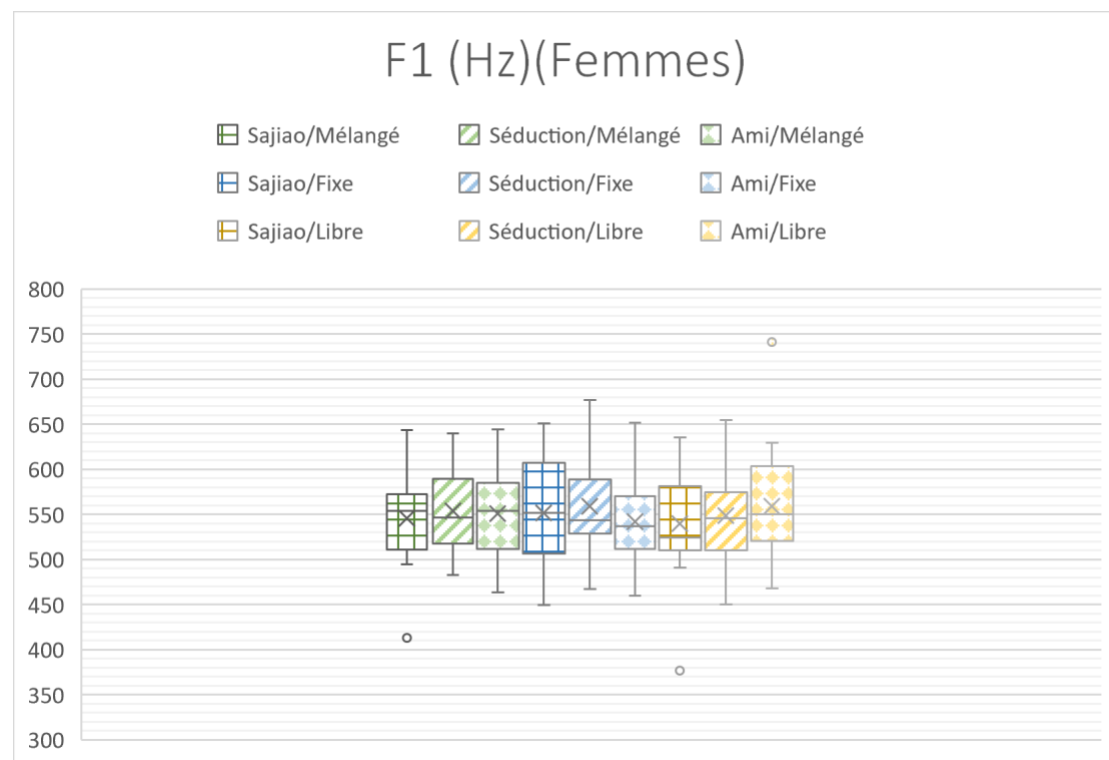


Figure 12 : La première fréquence des femmes dans les trois contextes étudiés

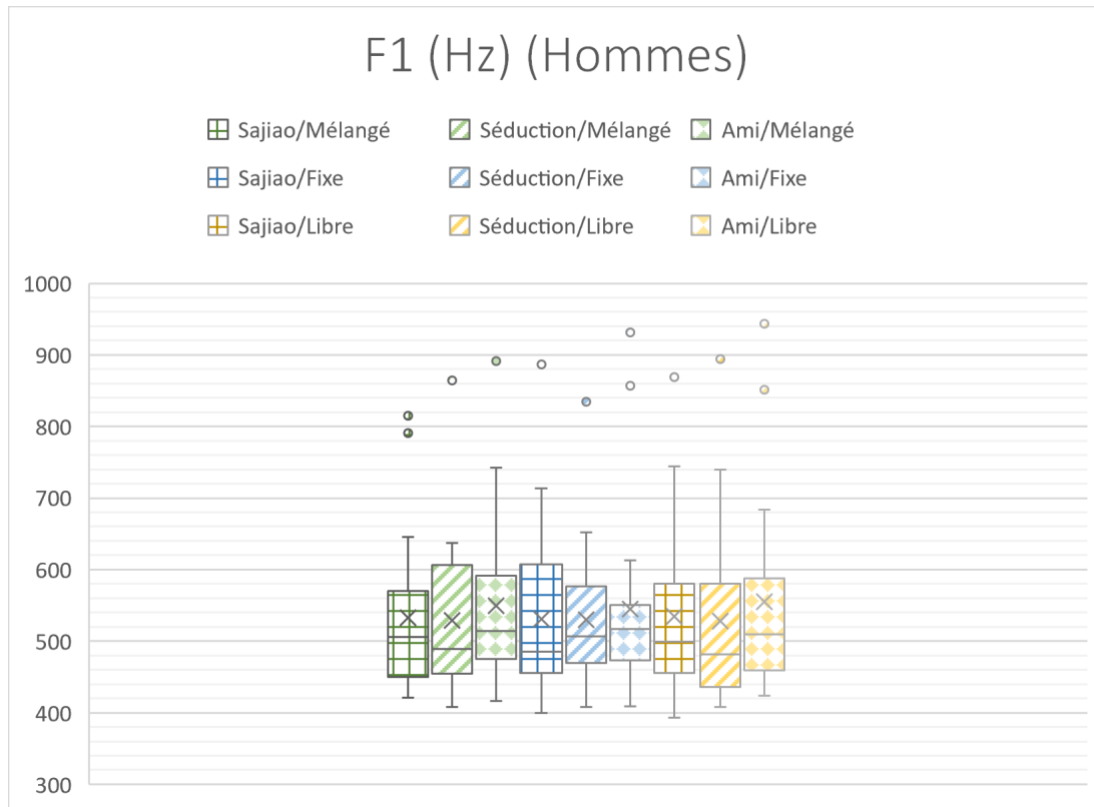


Figure 13 : La première fréquence des hommes dans les trois contextes étudiés

Pour le groupe des locutrices en style mélangé, nous pouvons observer qu'elles ont une valeur de F1 plus basse en contexte de sajjiao (545.69 Hz) qu'en contexte de séduction (553.57 Hz) et qu'en contexte amical (550.51 Hz). En regardant séparément les deux styles, pour la parole fixe, leur F1 est de 551.91 Hz en contexte de sajjiao, 558.74 Hz en contexte de séduction et 541.89 Hz en contexte amical. Pour la parole libre, c'est de 539.48 Hz, 548.40 Hz, 559.13 Hz dans les trois contextes étudiés.

Concernant les locuteurs, en style mélangé, ils ont de F1 pour 532.94 en contexte de sajjiao, 529.37 Hz en contexte de séduction et c'est en contexte amical que leur F1 est le plus élevé pour 549.66 Hz. Si nous regardons le style de parole séparément, ils ont tous une F1 plus élevée en contexte amical et une F1 plus basse en contexte de séduction. Pour le style fixe, c'est de 531.09, 530.21 et 544.60 pour le contexte de sajjiao, de séduction et amical ; par rapport au style fixe, c'est pour 534.79, 528.53 et 554.72 pour ces trois contextes.

3.2. La deuxième fréquence (F2)

Ensuite nous présentons donc avec les deux figures suivantes, le résultat de l'analyse sur la deuxième fréquence de nos locutrices et locuteurs.

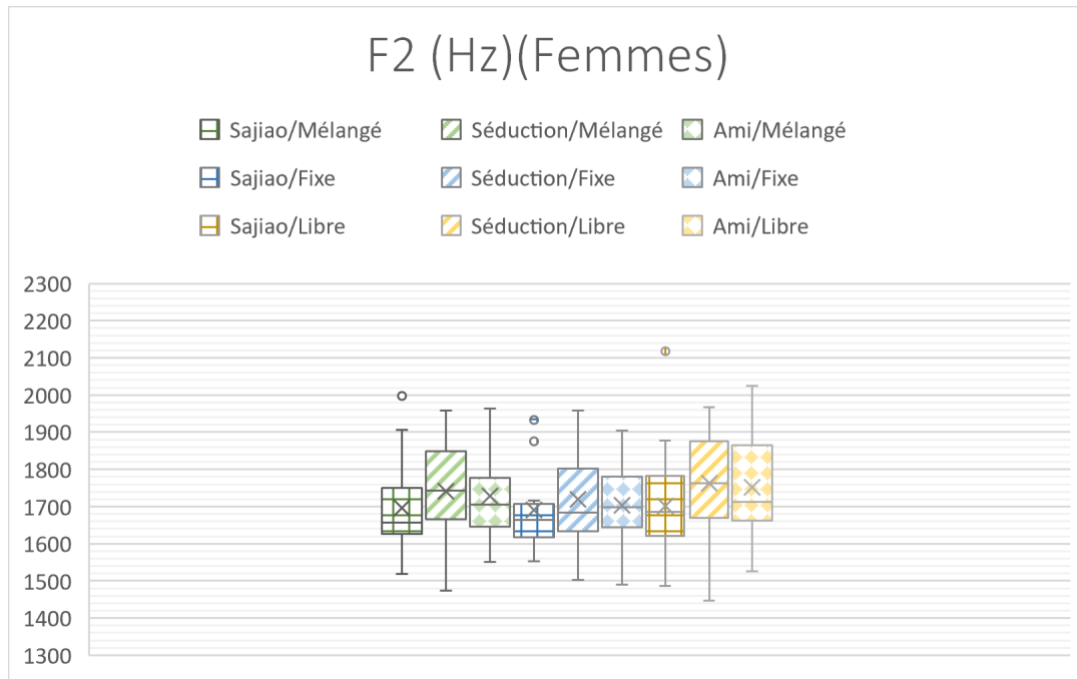


Figure 14 : La deuxième fréquence des femmes dans les trois contextes étudiés

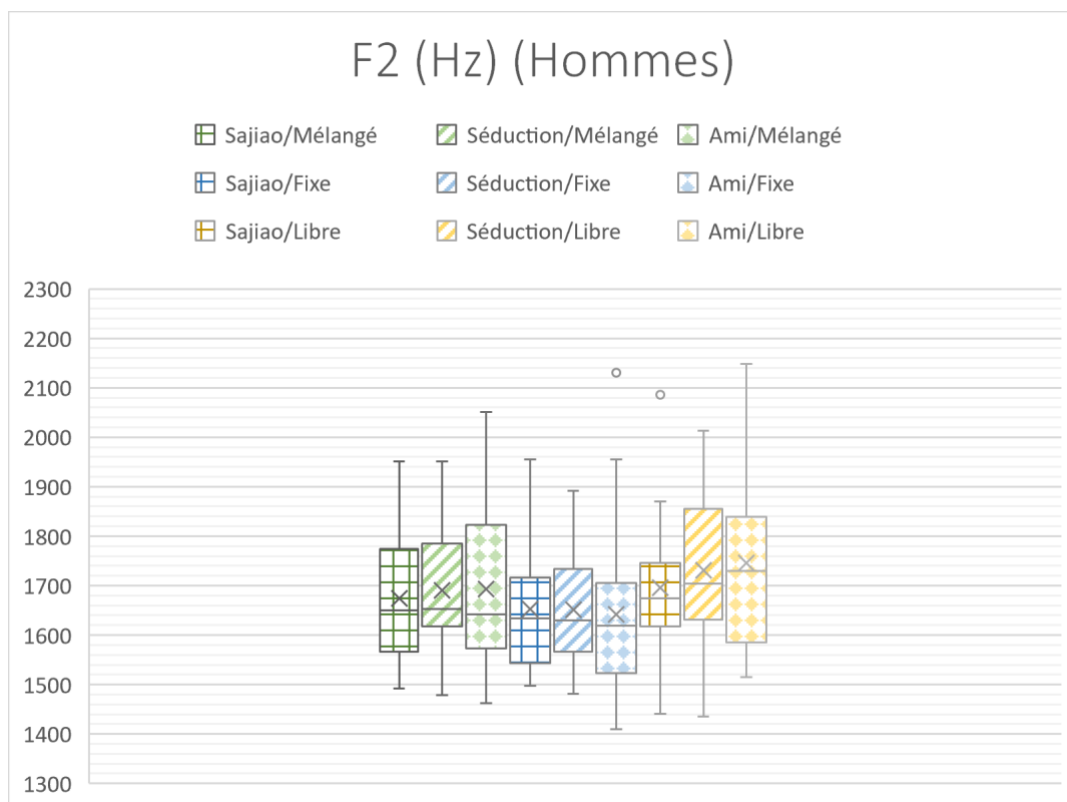


Figure 15 : La deuxième fréquence des hommes dans les trois contextes étudiés

Chez le groupe de locutrices, nous pouvons constater qu'avec le style mélangé en situation de sajiao, leur F2 est le plus basse (1696.47) que celle en contexte de

séduction (1741.63) et que celle en contexte amical (1728.18). En plus, en examinant le style individuellement, leur F2 est aussi le plus basse parmi les trois contextes. Avec le style fixe, en contexte de sajjiao, leur F2 est 1690.60 Hz, en contexte de séduction est 1720.47 Hz et en contexte amical, c'est 1704.21 Hz. Pour le style libre, c'est pour de 1702.35 Hz en contexte de sajjiao, 1762.80 Hz en contexte de séduction et 1752.16 en contexte amicale.

Par rapport aux locuteurs, il existe une différence selon le style. Quand nous regardons sur l'ensemble de résultat, leur F2 est plus base en contexte de sajjiao (1674.55 Hz) que pour les deux autre contextes (en contexte de séduction : 1690.97 Hz ; en contexte amical : 1693.86 Hz). Cependant, en style fixe, leur F2 est le plus élevé en contexte de sajjiao pour 1653.31 Hz, et de 1650.88 en contexte de séduction et de 1643.13 en contexte amical. De plus, en style libre, l'écart de F2 est plus important entre ces trois contextes. En contexte de sajjiao, le plus bas est 1695.79, suivi par celle en contexte de séduction (1731.07 HZ) et puis celle en contexte amical (1745.59 Hz).

Pour conclure, nous pouvons observer l'abaissement de la moyenne de F1 et F2 en contexte de sajjiao chez les hommes et les femmes. Le résultat est, en effet, intéressant. Comme nous en avons discuté auparavant, le rôle des fréquences de résonances sur la construction et la perception de l'identité genrée est très important. Selon l'analyse d'Arnold (2015), pour une voix être perçue comme une voix de femme, posséder une voix aiguë (une moyenne de F0 plus élevée) n'est pas suffisant, il faut une augmentation de F0 plus F1 F2 accompagné pour un projeter une voix féminine. Avec le résultat sur la moyenne de F0, bien que le style de sajjiao soit traditionnellement comme style des femmes, nous pouvons constater que les hommes n'ont pas utilisé une voix plus féminine (par l'augmentation de F0, F1 et F2) pour créer le style de sajjiao.

Cependant, dans la littérature, il n'y a pas assez d'attestations sur les fréquences des résonances et le style de sajjiao. Ce paramètre acoustique n'avait pas non plus été analysé dans la recherche de Hardeman (2013). Avec cette tendance de l'abaissement de F1 et F2, il serait intéressant d'analyser plus précisément le triangle vocalique de nos locutrices/eurs en style sajjiao.

Nous savons que, la taille/forme du triangle vocalique pourrait influencer la clarté de prononciation. Avec un triangle vocalique plus étendu, les voyelles sont normalement plus distinctives. Comme le sajjiao est décrit comme un style avec la prononciation « moins bien articulée », il serait peut-être possible qu'il soit influencé par cette tendance de l'abaissement de F1 et F2.

4. Paramètres temporels

4.1. Vitesse d'articulation

D'abord, nous examinons la vitesse d'articulation, les résultats sont calculés en syllabe par seconde à l'aide de Prosogram (Mertens, 2020) et présentés avec les deux tableaux suivants :

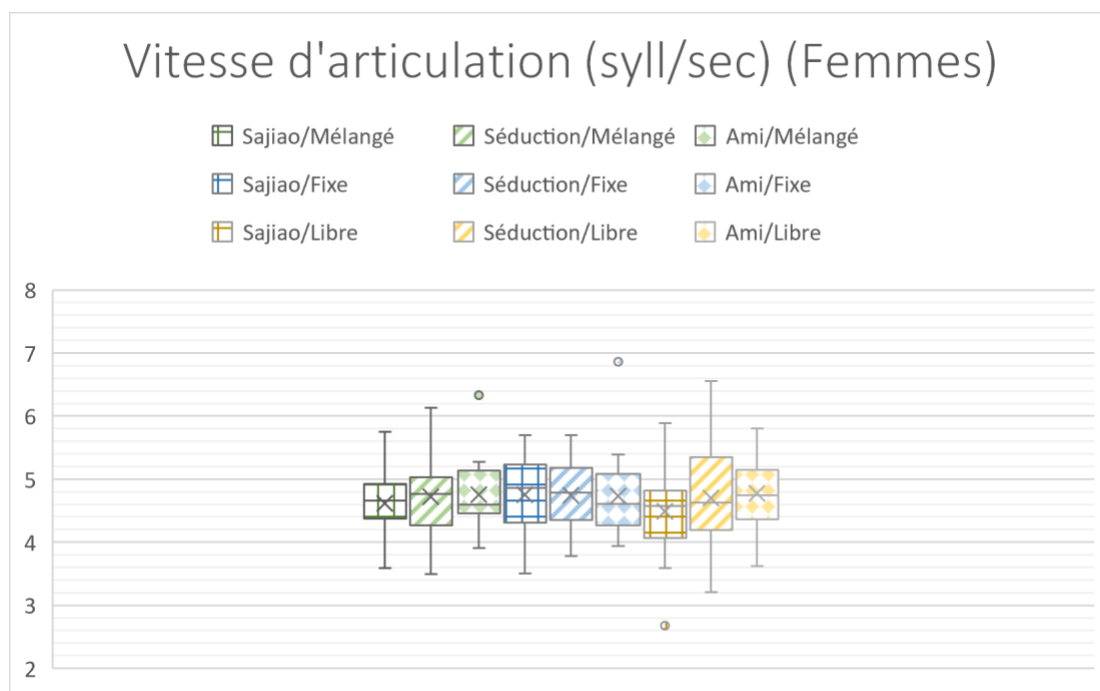


Figure 16 : La vitesse articulation des femmes dans les trois contextes étudiés

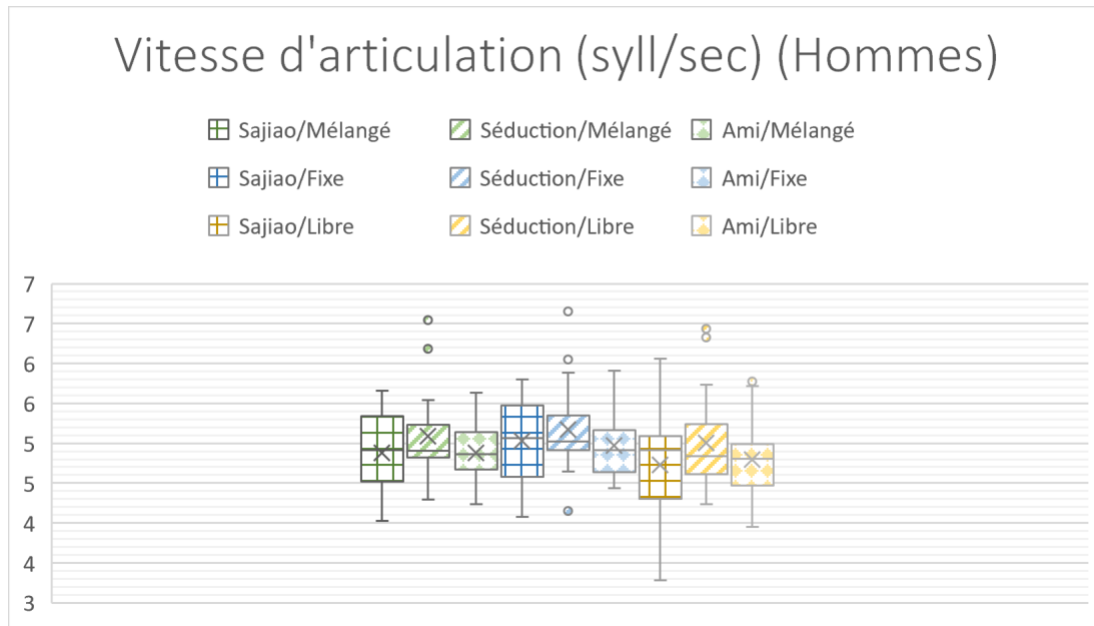


Figure 17 : La vitesse articulation des hommes dans les trois contextes étudiés

Pour le groupe des locutrices, elles ont utilisé un débit légèrement plus lent en contexte de sajiao (4.62 syll/sec) qu'en contexte de séduction (4.72 syll/sec) et en contexte amical (4.75 syll/sec) avec le style mélangé. Cependant, cette différence n'est pas très évidente, seulement 12 femmes (52.17%) ont une vitesse d'articulation plus lente en contexte de sajiao qu'en contexte amicale. En regardant séparément les deux styles, pour la parole fixe, la vitesse d'articulation est de 4.75, 4.74 et 4.73 (syll/sec) en contexte de sajiao, contexte de séduction et contexte amical. Pour le style fixe, c'est pour 4.49, 4.70 et 4.78 en ces trois contextes respectivement.

Quant à la vitesse d'articulation des locuteurs, pour le style mélangé, elles sont les même en contexte de sajiao et en contexte amical de 4.88 (syll/sec), en contexte de séduction, le débit est plus rapide, pour 5.09 (syll/sec). Pour le débit du style fixe et libre respectivement, c'est 5.03, 5.17, 4.97 et de 4.73, 5.01, 4.81 (syll/sec) en contexte de sajiao, contexte de séduction et contexte amical.

4.2. Durée de la syllabe finale

Dans le but de mieux comparé la durée de syllabe finale, nous analysons seulement la partie du style fixe, pour que la dernière syllabe de parole soit la même. En effet, la parole fixe de la dernière séquence d'énonciation est « Ça te dirait plutôt le vendredi prochain ? » (我們如果改到週五去看電影好嗎?), nous examinons donc le dernière mot, la particule chinoise d'interrogation 嗎 /ma/. Cela nous permet aussi de comparer avec l'étude précédente sur l'allongement de la voyelle finale sur « ma » (Hardeman, 2013). Bien que ce soit réalisé avec une parole fixe, certain-e-s

locutrices/eurs n'ont pas dit exactement la même phrase que celle que nous leur avons demandé·e·s de dire et ce « ma » n'est pas toujours prononcé dans toutes les simulations de parole. Pour le groupe des hommes (N=19), nous avons 16, 18 et 15 de locuteurs qui ont réalisé ce « ma » dans le contexte de sajiao, de séduction et le contexte amical. Quant aux locutrices (N=23), dont 20 ont produit ce « ma » en contexte de sajiao et de séduction ; 19 de locutrices l'ont prononcé dans le contexte amical.

Nous présentons, ci-dessous, deux graphiques qui illustrent les résultats sur la longueur de la dernière syllabe chez les hommes et les femmes. Les bars en bleu présentent les résultats en comptant la durée de syllabe peu importe le dernier mot utilisé et les bars en violet désigne explicitement le mot « ma ».

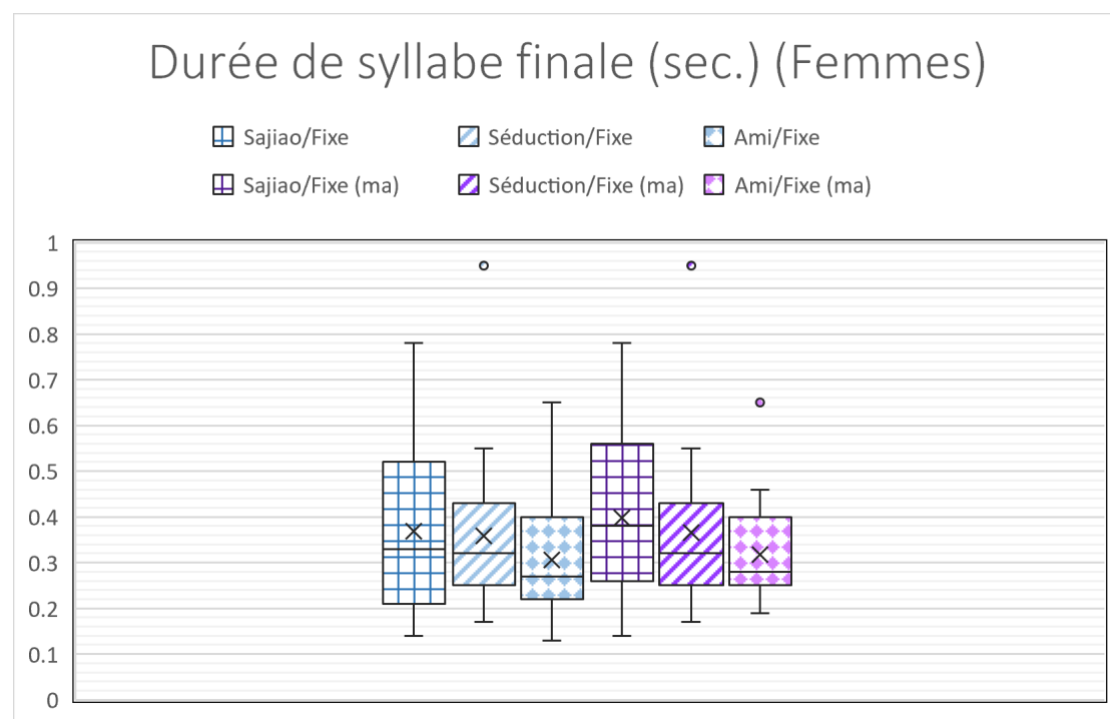


Figure 18 : La durée de syllabe finale (tous les types du dernier mot et uniquement le « ma ») réalisée par les femmes dans les trois contextes étudiés

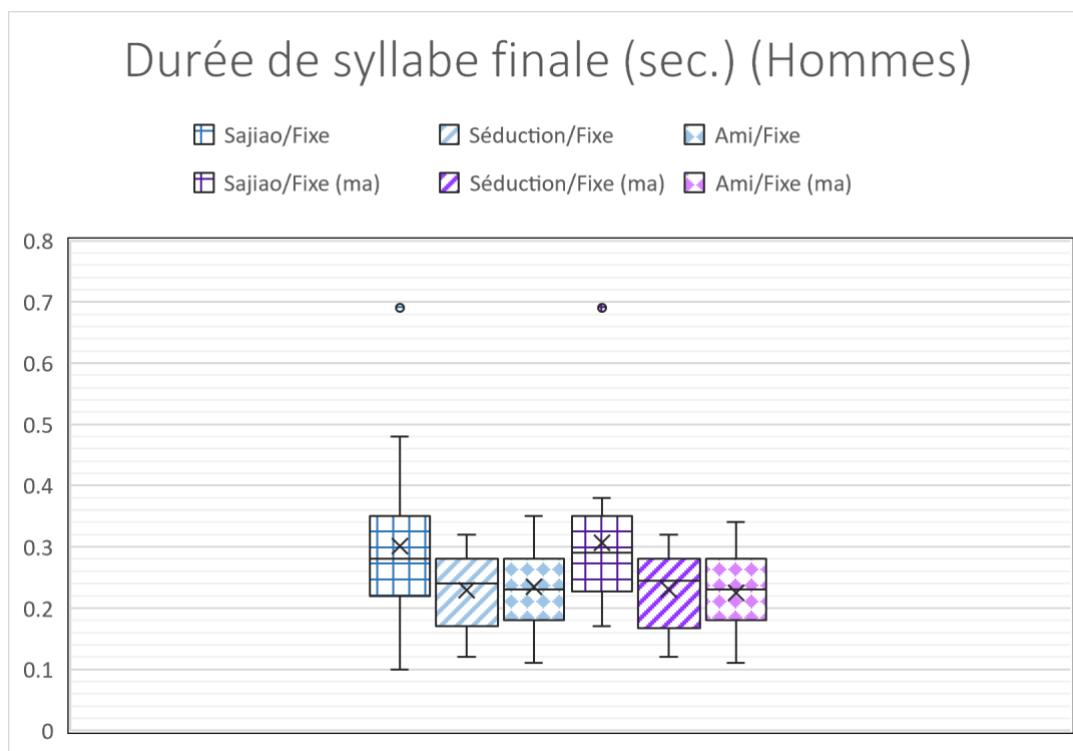


Figure 19 : La durée de syllabe finale (tous les types du dernier mot et uniquement le « ma ») réalisée par les hommes dans les trois contextes étudiés

Chez le groupe de locutrices, nous pouvons constater que globalement, en situation de sajjiao la durée de dernière syllabe est la plus longue parmi les trois situations. En examinant explicitement la durée de ma, la moyenne de durée est 0.46 (s) en contexte de sajjiao, 0.37 (s) en contexte de séduction et 0.32 (s) en contexte amical. Le résultat qui inclut les autres mots est plus proche de ceux-ci que du « ma » uniquement, 0.42 (s) en contexte de sajjiao, 0.36(s) en contexte de séduction et 0.32 (s) en contexte amical.

En ce qui concerne les locuteurs, ils ont également la même tendance que le groupe de locutrice, en contexte de sajjiao la durée de leur dernière syllabe est la plus longue, suivi par celle en contexte de séduction et celle en contexte amical. Concernant la moyenne de la durée de « ma », c'est 0.33 (s) en contexte de sajjiao, 0.22 (s) en contexte de séduction et 0.21 (s) en contexte amical. Pour la moyenne de durée peu importe le dernier mot utilisé, c'est 0.32 (s) en contexte de sajjiao, 0.22 en contexte de séduction et 0.23 en contexte amical. Cette différence sur la durée de « ma » est statistiquement significative entre le contexte de sajjiao et contexte de séduction ($z=-2.613$; $p=0.009$), et entre le contexte de sajjiao et contexte amical ($z=-2.449$; $p=0.014$).

Pour résumer, les analyses sur les paramètres temporels de notre corpus nous montrent que les femmes ont une tendance de parler plus lentement avec un

allongement de voyelle finale dans la situation du sajjao. Cette tendance fait écho à la description du sajjao avec une vitesse d'articulation plus lente par Chan (1998), Chuang (2005) et Yueh (2012). Cependant, chez les locuteurs, leur vitesse d'articulation n'est pas plus lente en contexte de sajjao, ils ont mobilisé seulement un allongement de voyelle finale.

Notre résultat sur les locutrices est différent que celui de Hardeman (2013). Dans son analyse, Hardeman n'a pas constaté une vitesse de l'articulation plus lente en style de sajjao. La chercheuse a indiqué qu'une vitesse d'articulation plus lente pourrait être un allongement de voyelle ou une durée de pause plus lente.

Sur la base de notre analyse, nous pourrions rejeter le point de vue de Hardeman (2013, p. 71), notamment son explication par l'influence de la durée de pause sur la vitesse d'articulation. Pour être précis, notre analyse de la vitesse d'articulation ne compte que sur « (le nombre de noyaux) divisée par la durée de noyaux + la durée entre inter-noyaux », sans compter la durée de pause. Nous n'avons pas pu examiner chaque durée de voyelle, mais il est vrai que selon notre analyse sur la durée de dernière syllabe, les locutrices/eurs ont aussi une tendance à allonger la longueur de la syllabe. Cela correspond à l'opinion de Chuang (2005) et de Hardeman (2013) sur l'allongement de la fin d'énonciation en style sajjao.

En outre, d'après Hareman, cet allongement ne se présente pas sur la particule finale d'interrogation (e.g. « ma ») et uniquement sur le mot lexical ou les autres types des particules. Cependant, une de nos analyses est, en effet, basée sur la durée de « ma » et le résultat nous affirme qu'en contexte de sajjao, la durée de cette particule finale interrogative présente une durée plus longue qu'en autres contextes.

5. Paramètre prosodique

Pour le domaine prosodique, nous calculons le mouvement mélodique par le paramètre « TrajPhon » à l'aide de script « Prosogram » (Mertens, 2020). Le « Trajphon » s'agit de la somme de la trajectoire du mouvement (par intervalles) de la fréquence fondamentale dedans et entre les noyaux syllabiques divisé par la durée et présenté en demi-ton par seconde. C'est-à-dire, plus la valeur de « TrajPhon » est élevée, plus cette voix contient de mélodicité, et de mouvements de fréquence fondamentale.

Nous présentons donc les résultats sur le mouvement mélodique avec les deux graphiques suivants.

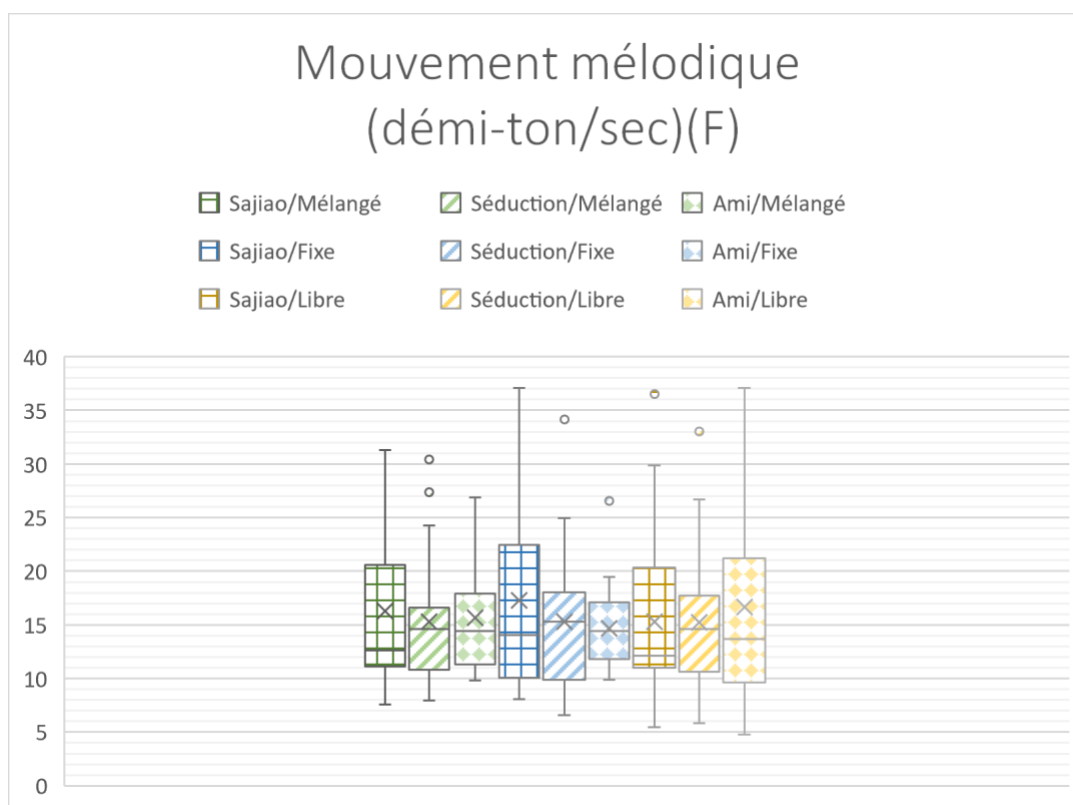


Figure 20 : Le mouvement mélodique des femmes dans les trois contextes étudiés

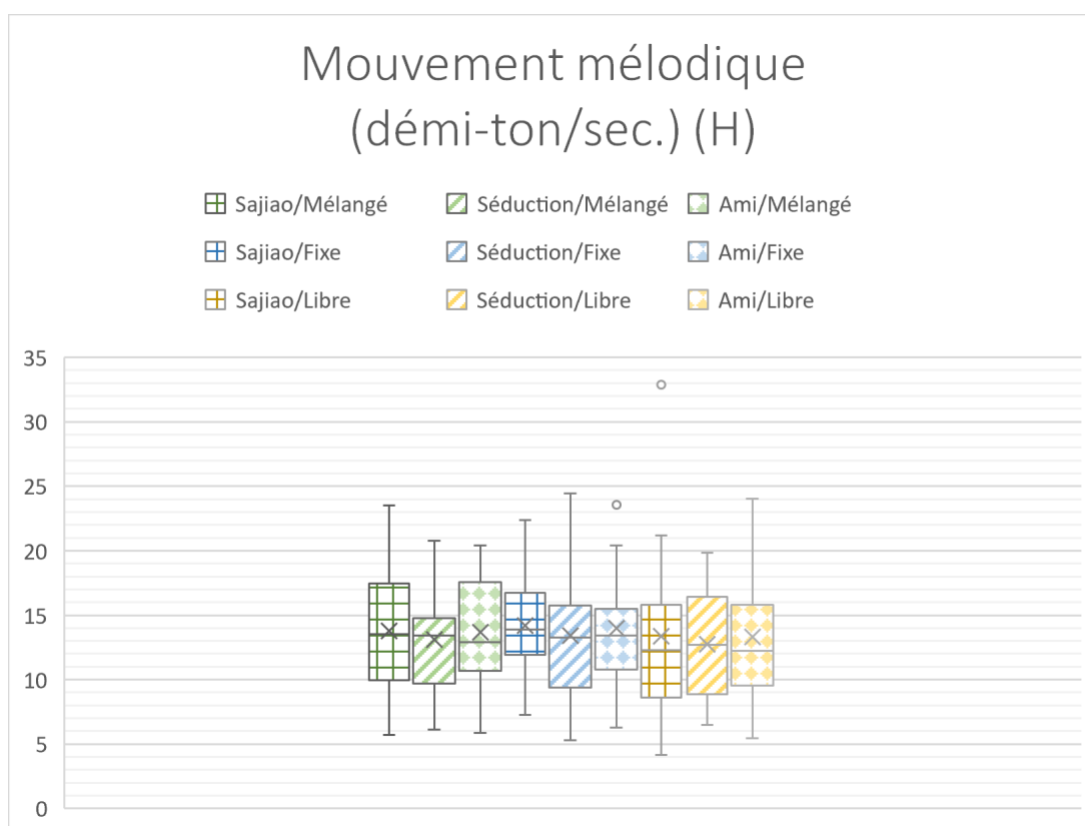


Figure 21: Le mouvement mélodique des hommes dans les trois contextes étudiés

Chez les locutrices, généralement en contexte de sajiao, elles ont utilisé une voix plus mélodique qu'en contexte de séduction et en contexte amicale. La moyenne de la valeur de « TrajPhon » est 16.29 en contexte de sajiao, 15.27 en contexte de séduction et 15.69 en contexte amicale. En style parole fixe, nous pouvons constater la même tendance de produire plus de mouvement mélodique en contexte de sajiao (17.28 demi-ton/sec.) que les deux autres contextes (15.30 ; 14.69, pour le contexte de séduction et le contexte amical). Cependant, ici, en style libre, c'est en contexte amical que les locutrices ont utilisé une voix plus mélodique, pour la valeur de « Trajphon » 16.68 comparée avec celle de 15.30 en contexte de sajiao et de 15.23 en contexte de séduction.

Par rapport aux locuteurs, pour la moyenne du mouvement mélodique en deux styles mélangés, dans le contexte de sajiao est relativement plus mélodique (TrajPhon : 13.8) qu'en contexte amicale (13.66) et contexte de séduction (13.09). En examinant les deux styles de parole séparément, les locuteurs ont tous appliqué plus de mélodicité dans leur parole en contexte de sajiao, suivi par celle en contexte amicale et celle en contexte de séduction. Pour le style fixe, les valeurs de TrajPhon sont de 14.2, 13.42 et 14.01 en contexte de sajiao, contexte de séduction et contexte amical. A la coté du style libre, c'est de 13.4, 12.75 et 13.31 en ces trois contextes étudiés respectivement.

Notre analyse montre une tendance où la voix en sajiao est généralement plus mélodique. Dans les recherches précédentes, l'augmentation du mouvement mélodique n'est pas, cependant mentionné comme un indice de sajiao. Nous suggérons qu'il est logique que le style de sajiao se manifeste par une forte mélodicité, pour la raison que le style sajiao est en effet « dramatique » comme souligné dans l'observation de Yueh (2012, p. 142) :

«The direct rejection is considered a childish behavior and is rarely seen in a formal occasion between adults. Moreover, when B. G. uttered the sentence, she used a **dramatic tone and gesture** [a slow utterance, finger pointing at the floor] to make a cute effect»

Nous savons que la pratique de sajiao est une performance pour manifester un état physique ou émotionnel de faible. A l'aide d'un mouvement plus mélodique ou émotionnel (restant dans un niveau naturel), cela pourrait probablement favoriser le sajiao en le rendant plus frappant et plus convaincant.

6. Paramètres de la qualité vocale

6.1. Bande Passante de F1

Nous présentons, d'abord la bande passante de F1. Selon les études sur la nasalité (cf. Pruthi et Espy-Wilson, 2007), l'agrémentation de la « Bande Passante de F1 » (F1BW) corrèle positivement avec la nasalisation. Les deux graphiques suivants illustrent les résultats :

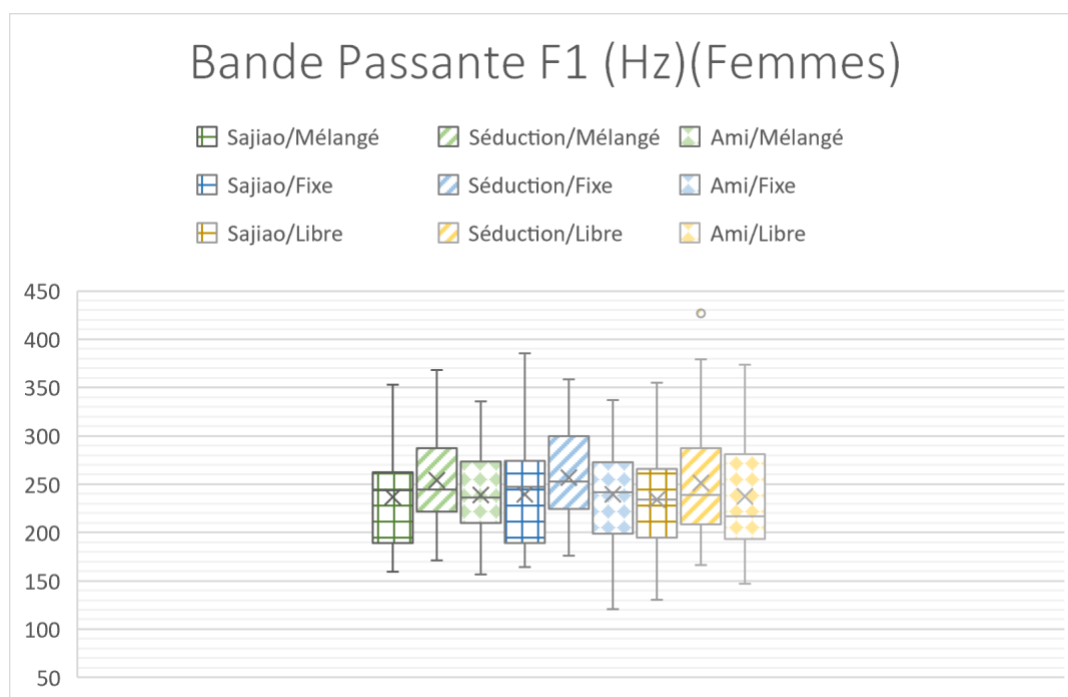


Figure 22 : La bande passante de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés

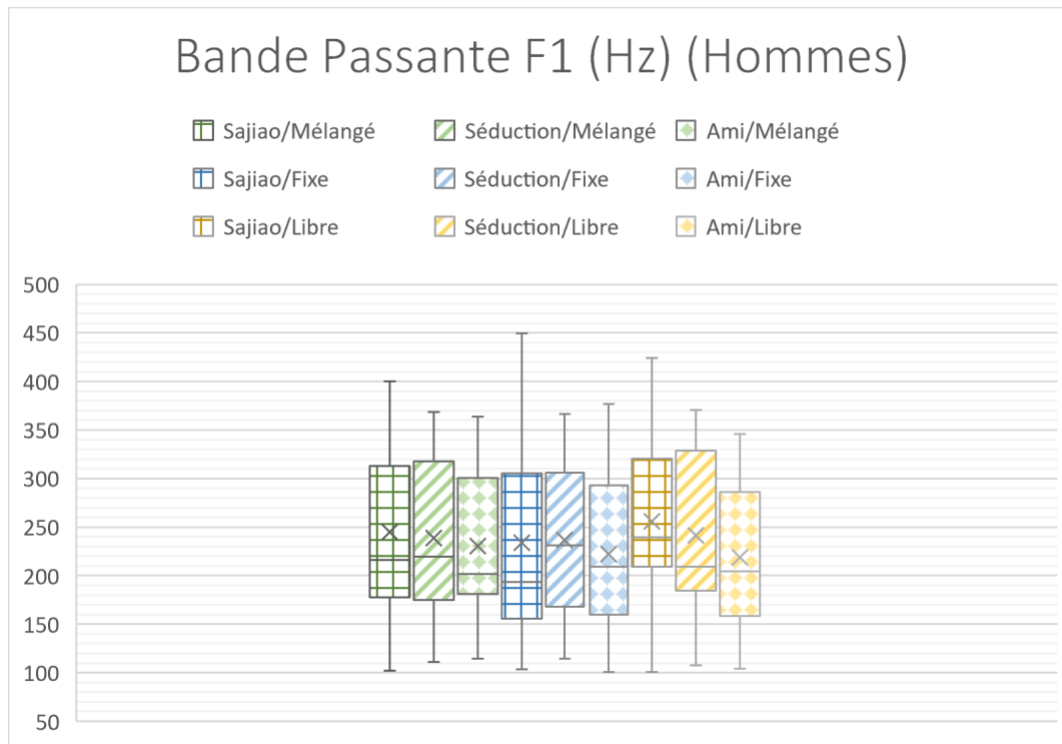


Figure 23 : La bande passante de F1 des hommes dans les trois contextes étudiés

Généralement, chez les locutrices, le F1BW est plus élevé en contexte de séduction, c'est-à-dire qu'elles ont pratiqué une voix relativement plus nasalisée. Pour les styles ménagés, en contexte de séduction, le F1BW de 253.98 (Hz), comparé avec 236.9 (Hz) en contexte de sajiao et 238.71 (Hz) en contexte amical. En effet, la différence de F1BW entre le contexte de sajiao et le contexte amical n'est pas très évident même en examinant les deux styles séparément. En style fixe, le F1BW est 239.82 (Hz) en contexte de sajiao, 256.61 (Hz) en contexte de séduction, et 239.85 (Hz) en contexte amical. Pour le style libre, le F1BW est de 233.99 (Hz), 251.34 (Hz) et 237.57 (Hz) dans ces trois contextes. En plus, la différence de F1BW est statistiquement significative avec le style fixe, entre le contexte amical et contexte de séduction ($z=-19.8$; $p=0.048$)

Quant aux locuteurs, en styles mêlés, la valeur de F1BW est plus élevée en contexte de sajiao (245.09 Hz) qu'en contexte de séduction (238.91 Hz) et qu'en contexte amical (230.45 Hz). En regardant seulement le style fixe, le FIBW est 234.21 (Hz) en contexte de sajiao, 236.38 (Hz) en contexte de séduction et 222.38 (Hz) en contexte amical. Par rapport au style libre, c'est de 255.96 (Hz) en contexte de sajiao, 241.45 (Hz) en contexte de séduction et 238.51 (Hz) en contexte amical. Les locuteurs ont probablement utilisé une voix avec plus de nasalisation en contexte de sajiao. La différence est presque significative entre le contexte amical et contexte de séduction en style fixe ($z=-1.932$; $p=0.053$).

6.2. L'amplitude de premier formant (A1)

La déduction de l'amplitude sur la première formant sert aussi comme un indice pour détecter la nasalisation. Selon Pruthi et Espy-Wilson, (2007), la réduction de A1 (l'amplitude de la première formant) est corrélée positivement avec la nasalisation, c'est-à-dire, plus la valeur de A1 est abaissée, plus cette voix serait plus nasalisée. Nous présentons ici, les résultats de A1 avec les deux graphiques dessous.

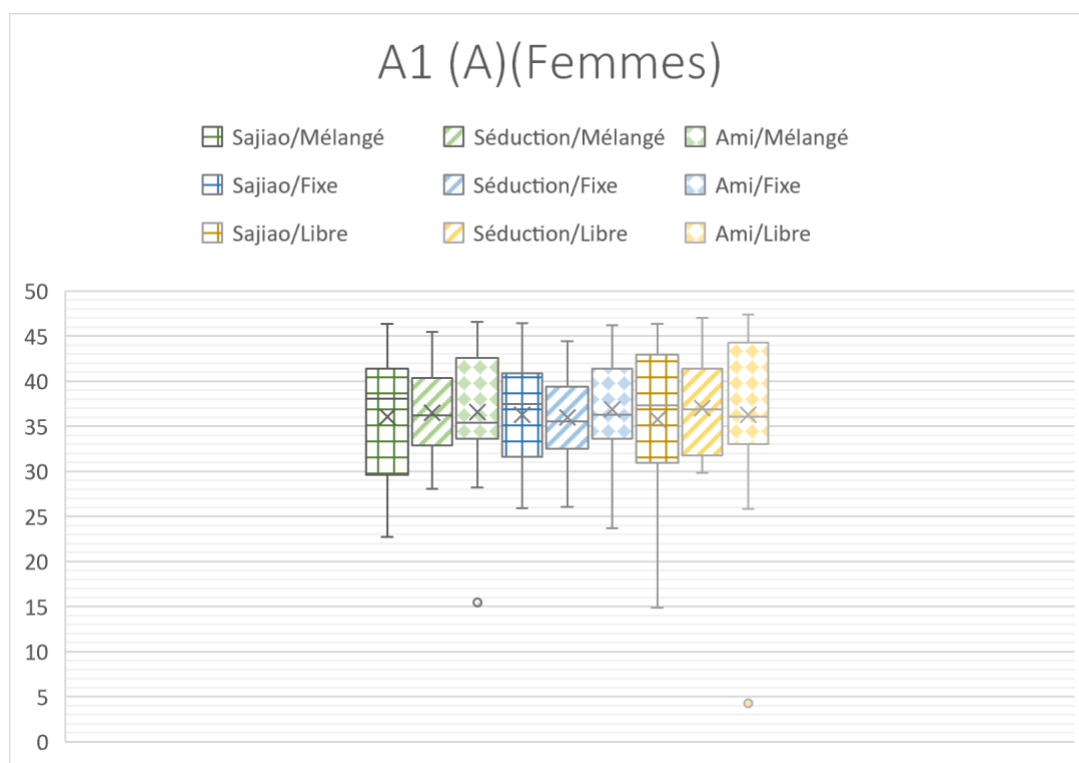


Figure 24 : L'Amplitude de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés

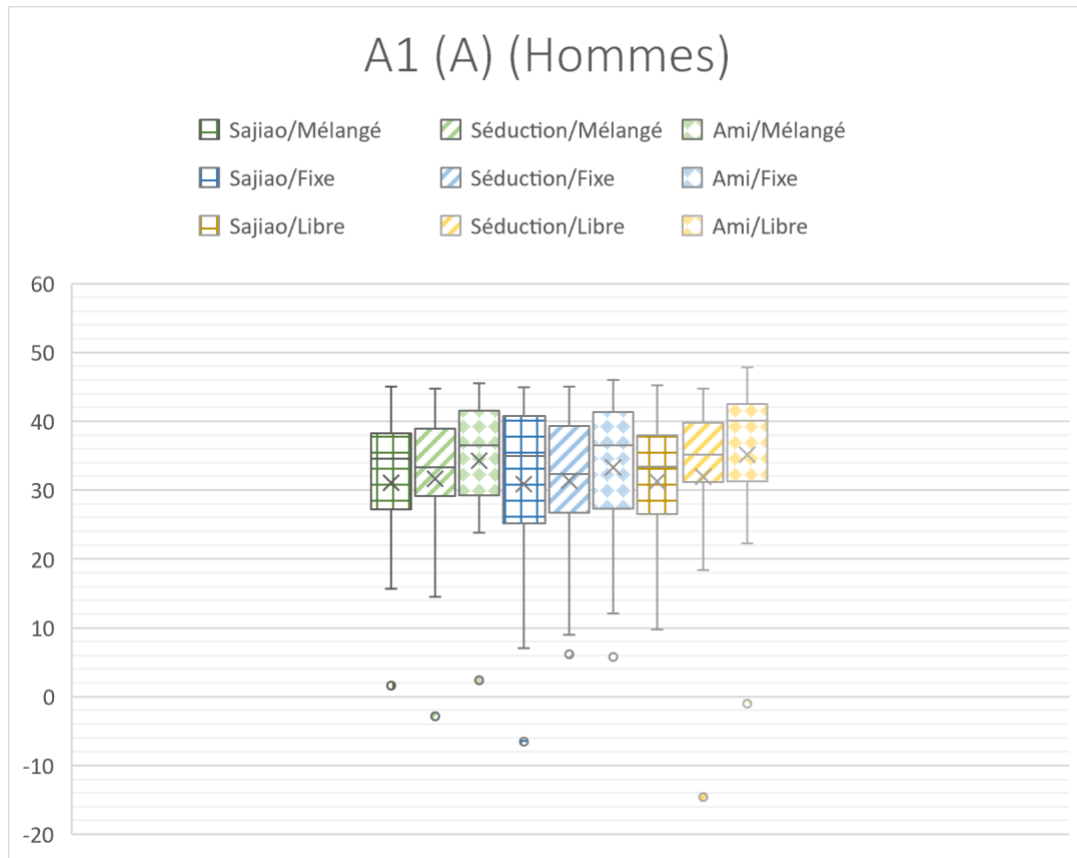


Figure 25 : L'Amplitude de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés

Pour le groupe de locutrices en deux styles mélangés, l'amplitude de premier formant est plus élevée dans le contexte de sajjiao pour 25.46(A), suivie par celle dans le contexte de séduction pour 24.85 (A) et puis celle en contexte amical de 23.92 (A). En regardant séparément les deux contextes, avec le style fixe, la valeur de A1 est 25.28 (A) en contexte de sajjiao, 24.88 (A) en contexte de séduction, et 25.08 (A) en contexte amical. Pour le style libre, les H1A1 sont, respectivement, de 25.66 (A), 24.83 (A) et 26.32 (A) en ces trois contextes examinés. Cependant, les différences ne sont, pas évident entre les trois contextes.

Pour les locuteurs, généralement, c'est en contexte amical leur A1 est plus élevée parmi les trois contextes. Avec les deux styles mélangés, en contexte de sajjiao, le A1 est pour 31.06 (A) ; en contexte de séduction, c'est 31.64 (A) ; en contexte amical, c'est 34.26 (A). Et puis, en style fixe, le A1 est pour 30.84 (A) dans le contexte de sajjiao, 31.37 (A) en contexte de séduction et 33.35 (A) en contexte amical. Pour le style libre, ceux sont de 31.29 (A), 31.91 (A) et 35.19 (A) en contexte de sajjiao, contexte de séduction et contexte amical. En plus, la différence d'A1 est statistiquement significative entre le contexte amical et contexte de sajjiao en styles mélangé ($z=-2.535$; $p=0.011$) et aussi entre le contexte amical et contexte de séduction ($z=-2.093$; $p=0.036$).

6.3. H1H2- différence en amplitude entre H1 et H2

Nous examinons également le paramètre de H1H2, c'est-à-dire la différence de l'amplitude entre la première harmonique et la deuxième harmonique. Ce paramètre est considéré comme étant lié avec la voix soufflée ou croquée (Keating, Garellek et Kreiman, 2015 ; Starr, Wang et Go, 2019). En effet, tant que le H1H2 est élevée, cette voix est produite avec moins de constriction glottique et elle est perçue comme une voix soufflée. En revanche, quand la valeur de H1H2 est plus basse, c'est-à-dire cette voix est produite via la glotte avec moins d'obstacle, et elle est perçue comme plus croquée. Les deux tableaux suivants présentent les résultats de H1H2 de notre corpus étudié.

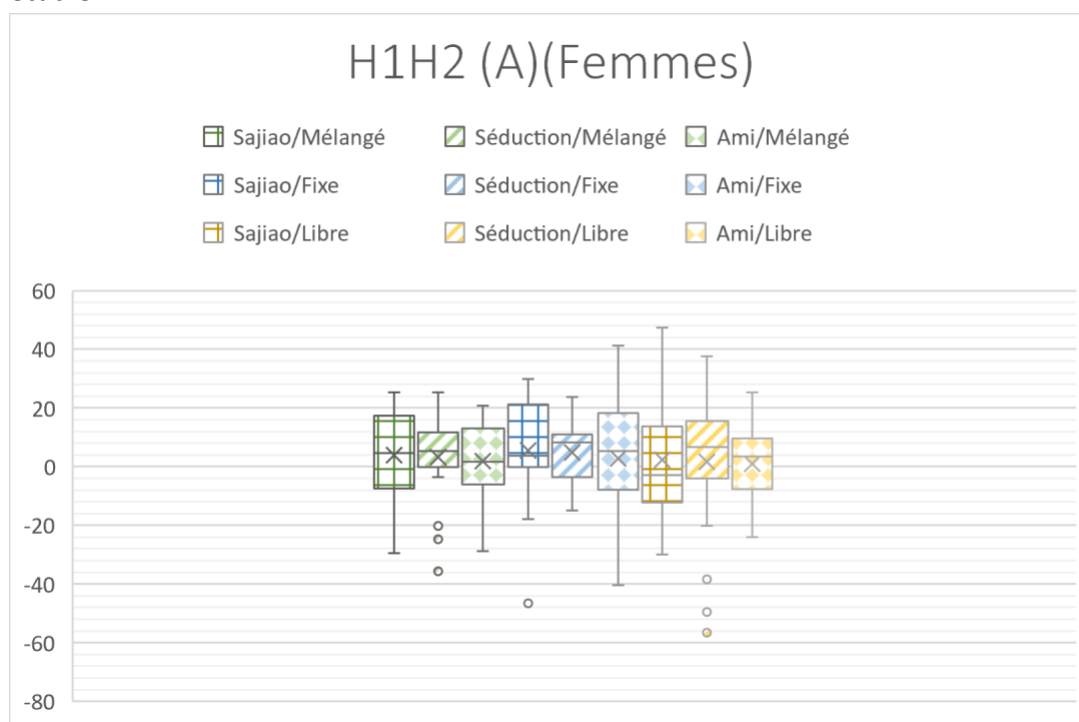


Figure 26 : La différence de H1 et H2 des femmes dans les trois contextes étudiés

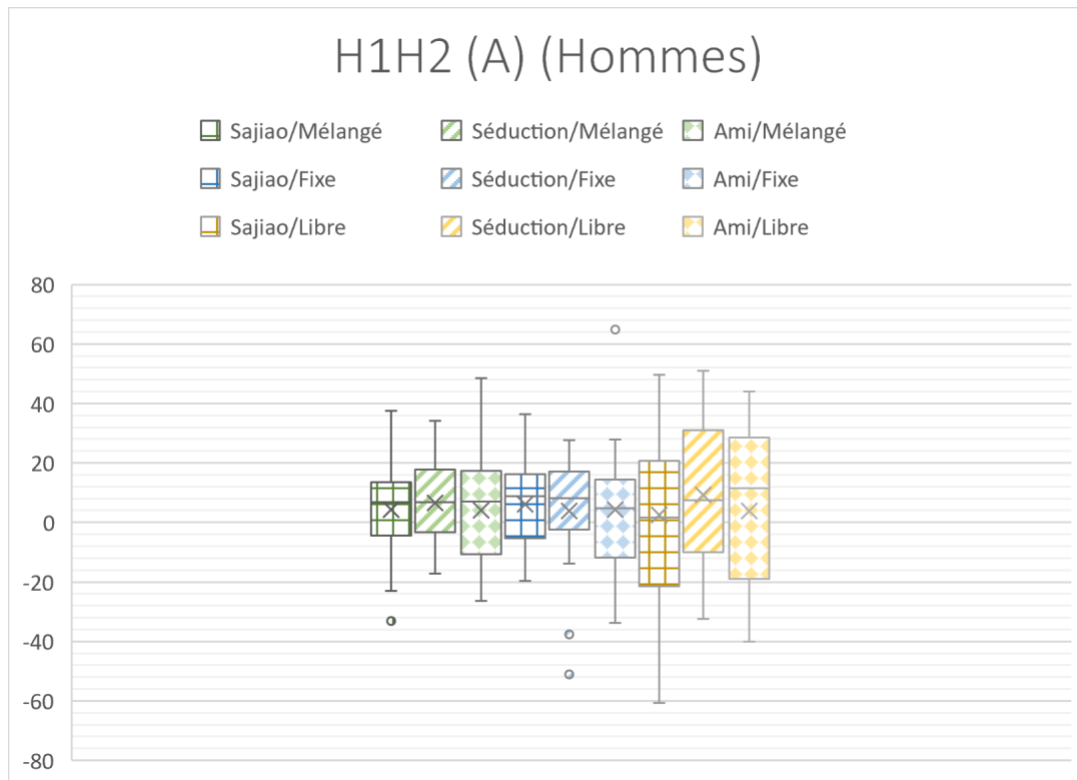


Figure 27 : La différence de H1 et H2 des hommes dans les trois contextes étudiés

Pour les locutrices, leurs voix sont plus soufflées en contexte de sajiao (4.03 A) qu'en contexte de séduction (3.30 A) et en contexte amical (1.88A). Avec un style de parole libre, leurs H1H2s sont 5.06, 4.88 et 2.82 en contexte de sajiao, contexte de séduction et contexte amical. Par rapport ceux du style libre, c'est 4.88 (A), 1.71 (A)et 0.94 (A) en ces trois contextes.

Quant aux locuteurs, c'est en contexte de séduction que leurs voix sont les plus soufflées en regardant les résultats de deux styles mélangés, ceux sont de 4.27 (A) en contexte de sajiao, 6.56 (A) en contexte de séduction et 4.19 (A) en contexte amical. Cependant, nous pouvons observer une grande différence entre le style fixe et style libre. En style fixe, c'est dans le contexte de sajiao que le H1H2 est plus élevé pour une valeur de 6.09 (A), et en contexte de séduction est le plus bas, de 3.84 (A) ; pour le contexte amical, c'est de 4.42 (A). En revanche, c'est en style libre que la valeur de H1H2 est la plus basse dans le contexte de sajiao (2.45 A), celle la plus élevée est en contexte de séduction pour 9.28 (A) ; la valeur de H1H2 est pour 3.96 en contexte amical.

Pour conclure, nous pouvons constater que chez les locutrices, en regardant le paramètre de F1BW, c'est plutôt en contexte de séduction qu'elles ont produit une voix plutôt nasalisée, et la différence sur le F1B1 entre le contexte de sajiao et le contexte

amical n'est pas très frappant. Pour le groupe masculin, ils ont choisi une voix plus nasalisée en contexte de sajiao ainsi qu'en contexte de séduction. Par rapport à autre indice de nasalisation : A1, chez les locutrices, les différences d'A1 entre les trois contextes ne sont pas frappantes. Pour les locuteurs, leur A1s sont le plus bas en contexte de sajiao et en contexte de séduction, cet abaissement de l'A1 est même statistiquement significatif. Il nous semble que la pratique de sajiao est quand même liée de certaines manières avec la nasalisation d'une voix selon notre analyse, cependant, la qualité de voix est très complexe influencé par plusieurs paramètres acoustiques. C'est aussi pour cela que, à notre connaissance, bien que, dans les études précédentes, le sajiao soit décrit comme un style ou une voix nasalisée (Farris 1991, Chan 1998 ; Chuang 2005 ; Lin 2005 ; Yueh 2012), il nous manque toujours des recherches plus approfondies et décisives dans ce domaine.

En outre, nous pouvons aussi observer que les valeurs de ces deux paramètres sont très diverses, avec les graphiques de boîte-moustache, nous pouvons observer beaucoup des données aberrantes. C'est pour cela que nous présumons que certain-e-s locutrices/eurs sont plus performant-e-s pour véhiculer le style de sajiao et certain-e-s locutrices/eurs sont moins habitué-e-s à utiliser le style de sajiao. Nous allons donc comparer ces analyses acoustiques, notamment sur la nasalité avec l'annotation sur la perception de sajiao, dans le but d'examiner si ce côté de nasalité est lié avec la perception du sajiao.

D'un autre côté sur la voix croquée, Hardeman (2013, p. 61) a indiqué que selon sa recherche, la voix du sajiao contient moins de craquement probablement parce que la voix croquée est plutôt liée à la masculinité et à la dureté. Notre analyse de H1H2 chez les locutrices confirme son point de vue, en contexte de sajiao, leur voix est moins croquée et plus soufflée. En effet, comme la moyenne de la fréquence fondamentale plus élevée chez les femmes, la voix soufflée est aussi considérée comme un de traits acoustiques pour la voix féminine (Henton et Bladon, 1985). Selon les analyses de Pépiot sur les locutrices/eurs de Paris et des États-Unis (2014), il a trouvé que la valeur de H1H2 est plus élevée chez les femmes que les hommes, dans les deux groupes de communauté langagière. Cela pourrait peut-être expliquer la raison pour laquelle les locutrices de notre expérience ont utilisé une voix plus soufflée dans le but d'augmenter ce côté féminin dans le contexte de sajiao et le contexte de séduction.

En plus, ce caractère du souffle sur la voix féminine est corrélé positivement avec la perception d'attraction (Liu et Xu, 2011). Selon leur analyse de perception par un groupe d'auditeurs anglophones, une voix soufflée de femme est considérée plus attirante, comparée avec une voix normale ou « une voix pressée » (ibid., p.1276) pour la raison qu'une voix plus aiguë ou plus soufflé projette l'image d'une corp plus petite.

D'après Mortons (1977), avec ses observations sur les animaux, une voix plus grave est souvent produite pour donner une impression que la taille du corps est plus large et, ainsi, faire peur aux autres ; en revanche, en utilisant une voix plus aiguë ou avec une qualité vocale proche de tonalité pure, cela va projeter une image du corps plus petite et attirer les récepteurs. En outre, cette voix plutôt aiguë et cette tonalité pure pourrait montrer également une position de subordonnée, comme le faible aboiement d'un chien avec la tête baissée. Cette notion de « symbolisme sonore » se retrouve également dans la communication d'humaine dans le but de manifester des informations sur les émotions ressenties, la taille du corps (quelle que soit leur taille réelle ou la taille qu'il/elle veut transmettre) et notamment leur degré de menace et leur position de subordination (Ohala, 1984).

Cette position hiérarchisée correspond aux fonctions et effets de *sajiao* comme nous en avons discuté auparavant, la pratique du *sajiao* permet, en effet, de véhiculer une image « *suomie* », celle d'une personne aussi peu menaçante qu'un bébé naïf et faible. De plus, ce « son symbolique », qui projette une taille du corps plus petite avec une voix plus aiguë, favorise également la pratique de *sajiao*. Les productrices/eurs de *sajiao* sont imaginé·e·s comme ayant un physique petit, immature, adorable et câlin, qui sont des traits qui se trouvent souvent dans les enfants (Yueh, 2012, p. 108). Yueh a souligné aussi que le fait d'avoir un corps masculin et une voix lourde, fait que l'usage de *sajiao* est perçu brusque et moins acceptable dans la société taïwanaise.

7. Analyses comparées

7.1. Avec le degré de *sajiao* perçu

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il nous semble que certain·e·s participant·e·s sont plus performant·e·s que d'autres. Dans cette partie, nous regroupons les paramètres acoustiques que nous avons analysés avec leur degré de *sajiao*. Nous avons séparé nos locuteurs et locutrices en deux groupes selon la moyenne du degré de *sajiao*. Nous rappelons aussi que notre expérience de perception est seulement sur la partie de « style libre » et en « situation de *sajiao* et de séduction ». Dans cette analyse, seulement le résultat de « style libre et situation de *sajiao* » est prise en compte.

En examinant les études précédentes, avec les styles de *sajiao* et les différences acoustiques entre les hommes et les femmes, nous présumons que plus une voix contient plus de *sajiao*, que plus elle devrait d'avoir (1) une moyenne de F0 plus élevée (2) une étendue de F0 plus importante (3) une vitesse d'articulation plus lente (4) plus

de mouvement mélodique (5) une voix plus nasalisée (6) une voix plus soufflée.

Le tableau suivant illustre les résultats de ces quatre groupes, le H-, H+, F- et F+ qui représentent respectivement les locuteurs et locutrices qui ont parlé avec moins de saïao et ceux qui étaient plus performants pour le saïao. Pour le groupe des hommes, leur moyenne du degré de saïao est 2.26. Nous avons donc 10 locuteurs qui ont une moyenne du niveau de saïao moins élevée (de 2.26) et 9 locuteurs dont les voix sont plus perçues comme saïao (plus de 2.26). Par rapport aux locutrices, la moyenne du niveau de saïao est 3.0. Il y a 11 locutrices qui ont une moyenne de saïao plus bas que 3.0, et 12 ont un niveau de saïao plus élevé.

	H -	H +	Correspond aux hypothèses	F -	F +	Correspond aux hypothèses
F0 (Hz)	128.75	126.25		212.59	227.60	X
L'étendu F0 (DT)	8.05	8.12	X	12.47	12.53	X
F1	550.44	517.41	?	542.44	536.76	?
F2	1656.59	1739.34	?	1694.09	1709.9 2	?
Vitesse d'articulation	4.68	4.79		4.61	4.37	X
PhonTraj	11.70	15.29	X	15.25	15.36	X
F1BW	228.34	286.65	X	224.59	242.60	X
A1	33.14	29.24	X	35.36	36.12	
H1H2	-6.74	12.66	X	0.79	3.99	X

Tableau 4 : La comparaison sur les traits acoustiques et le degré du sajiao

Nous pouvons constater que, pour les voix masculines perçues d'avoir plus de sajiao contiennent ces indices comme une F2 plus élevée, une étendue de F0 plus large, une vitesse d'articulation plus lente, et plus de mouvement mélodique (PhonTraj), plus de nasalisation (F1BW et A1) et une voix plus soufflée (H1H2)

Par rapport aux locutrices, les voix évaluées comme possédant plus de sajiao contiennent une moyenne de F0 et F2 plus élevée, une étendue de F0 plus large, une vitesse d'articulation plus lente, et plus de mouvement mélodique (PhonTraj), et une voix plus soufflée (H1H2). Pour la nasalisation chez les locutrices, seulement le résultat de F1BW est positif, la différence sur la mesure d'A1 entre les deux groupes ne montre pas cette tendance d'une voix plus nasalisée.

Ces phénomènes correspondent à nos hypothèses ainsi qu'aux études précédentes sur la pratique de sajiao qui est manifesté et observé acoustiquement par :

1. Une moyenne de la fréquence fondamentale plus élevée (seulement chez les locutrices) (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Lin, 2005 ; Yueh, 2012 ; Zitong, 2012 ; Hardeman, 2013)
2. Une étendue de la fréquence fondamentale plus grande
3. Une vitesse d'articulation plus lente (seulement chez les locutrices) (Chan, 1998 ; Farris, 1991 ; Lin 2005 ; Yueh 2012)
4. Plus de mouvement mélodique (Chan, 1998 ; Yueh, 2012 [un contour montant])
5. Plus de nasalisation (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Farris, 1991 ; Lin, 2005 ; Yueh, 2012)
6. Une voix moins croquée (Hardeman, 2013)

Selon ce résultat, nous pouvons constater que les femmes ont utilisé plus de traits sajiao que les hommes (une moyenne de F0 plus élevée et une vitesse d'articulation plus lente). Cela pourrait être une des raisons pour laquelle les locutrices étaient évaluées comme ayant pratiqué plus de sajiao que les hommes, spécialement, la lenteur de la vitesse d'articulation est la plus soulignée par nos annotatrices/eurs comme indice lors de leur évaluation (voir chapitre 3).

Cette analyse sur le degré de sajiao partage plupart des tendances avec la première analyse que nous avons réalisée sur l'ensemble des échantillons (voir chapitre 4). Cela renforce notre trouvaille sur les traits acoustique du sajiao réalisés par les hommes et

les femmes que nous avons listé précédemment. Il est intéressant que, comme nous l'avons souligné dans l'analyse précédente, les hommes n'ont pas utilisé une voix plus aiguë pour produire le style de *sajiao*. Et, pour une voix perçue comme utilisant plus de *sajiao*, une augmentation de F0 n'est probablement pas essentielle pour les locuteurs.

Hardeman (2013, p. 63) a, globalement, constaté une augmentation pour la moyenne de F0 chez les locutrices, mais pour la moitié des locuteurs (deux sur quatre), ils ont utilisé une voix plus grave pour pratiquer le style de *sajiao*. La chercheuse a donc suggéré que pour le *sajiao* masculin, « une augmentation de F0 n'est pas nécessaire ». Elle a souligné aussi pour pratiquer le style de *sajiao*, les locutrices/eurs pourraient combiner les indices différents pour la raison qu'il existe des façons différentes de pratiquer le *sajiao*. Notre analyse pourrait donc confirmer le point de vue de Hardeman avec un échantillon encore plus large.

Notons aussi que, différent de notre première analyse (un abaissement de F1 et F2 en contexte de *sajiao*), dans cette comparaison sur les fréquences de résonances, pour les locutrices/eurs qui étaient perçu·e·s comme ayant utilisé plus de *sajiao*, leurs F2 sont plus élevés que ceux/elles ont produit moins de *sajiao*. Cependant, à notre connaissance, les fréquences fondamentales ou le timbre ne sont (quasiment) pas mentionnés dans les études précédentes. C'est pour cela qu'il est difficile pour nous de tirer une conclusion à la base de notre analyse. Il faut donc, pour les futures études approfondir sur ce domaine de *sajiao*.

7.2. L'orientation sexuelle des locuteurs

Étant donné que le *sajiao* est souvent analysé comme un style de parole féminin, dans une société de domination masculine et hétéronormative, le style de *sajiao* est donc perçu comme non-masculin avec les autres significations sociales liées, via les stéréotypes, à la féminité étant moins dominant, moins professionnel (Hardeman, 2013, p. 117). Selon l'analyse de Hardeman (2013, p. 114), quand les locuteurs utilisent plus de traits de *sajiao* (e.g. une moyenne de F0 plus élevée et un allongement de voyelle finale), leur voix est plus jugée plus liée à leur orientation sexuelle, comme des gays (ibid., p. 116).

C'est pour cela aussi que, dans une société hétéronormative, l'usage de *sajiao* par les hommes est perçu comme moins masculins, moins agréables et plus gay-sounding. En plus, c'est plutôt les gays qui emploient le style *sajiao* (ibid., p. 140). En séparant nos locuteurs participants selon leur orientation sexuelle, nous nous posons donc cette question : existe-il une différence de perception du *sajiao* entre les deux groupes de locuteurs ?

Nous avons donc 8 locuteurs qui s'identifient comme gay et 11 locuteurs hétérosexuels, les graphiques suivants illustrent leur degré de sajiao évaluée sur leur parole en situation de séduction et de sajiao. L'axe verticale présente leur niveau de sajiao évalué.

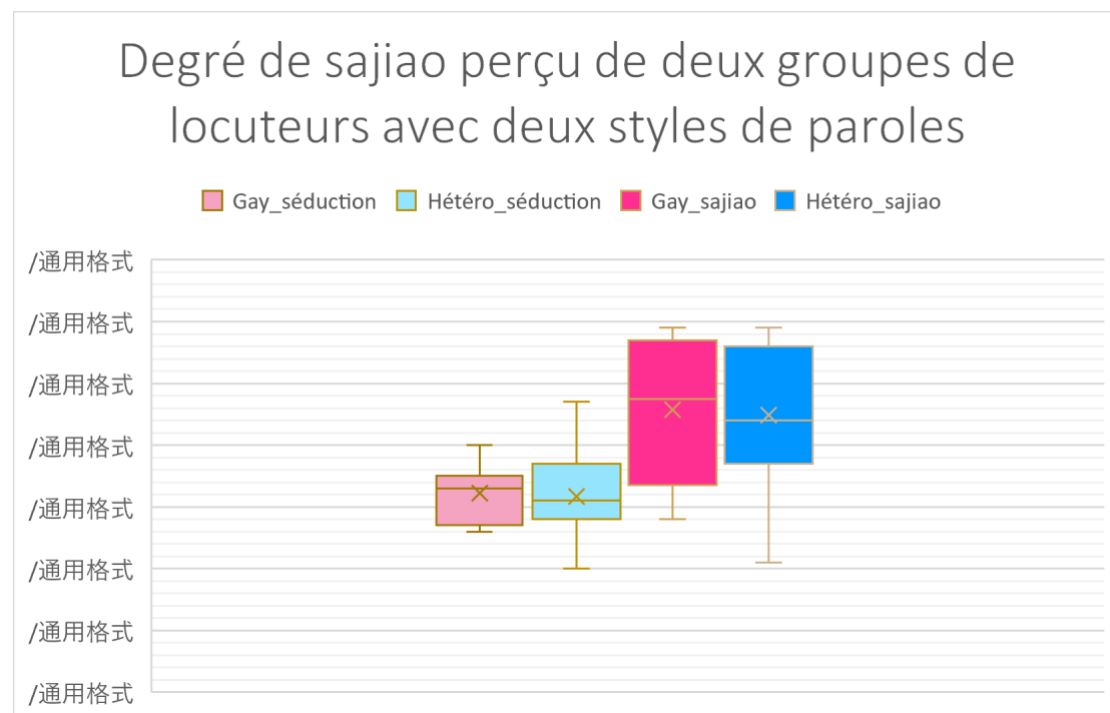


Figure 28 La comparaison sur le degré de sajiao entre les locuteurs hétérosexuels et gays

En situation de séduction, la moyenne du degré de sajiao pour les locuteurs gays est de 1.61 et de 1.58 pour les locuteurs hétérosexuels. Par rapport à la situation de sajiao, la moyenne du degré de sajiao est de 2.29 pour les locuteurs gay et de 2.25 pour les locuteurs hétérosexuels. En regardant la moyenne, la différence de leur degré de sajiao n'est pas si évident dans les deux situations étudiées. C'est-à-dire que pour nos évaluatrices/eurs, en générale, les deux groupes de locuteurs ont produit plus ou moins le même degré de sajiao soit avec une voix de séduction et sans être demandés explicitement d'utiliser la pratique de sajiao ; soit dans une situation de sajiao lorsque la demande de l'usage du sajiao est explicite. Notamment le degré maximum de sajiao est identique entre les deux groupes, avec un degré de 2.95 pour les locuteurs hétérosexuels et les locuteurs gays.

Notre résultat donc contredit ce stéréotype sur la pratique de sajiao ainsi que sur les locuteurs gays. Bien que le style de sajiao soit toujours considéré comme un style de communication de femme avec les traits (acoustiques) féminines, e.g. une moyenne de F0 plus élevé, une voix plus mélodique (cf. supra), les hommes hétérosexuels et les hommes gays ont produit un même degré de sajiao.

Il est intéressant aussi de noter que dans la situation de séduction, sans demander à nos participants d'utiliser la stratégie de sajjao, certaines voix (et paroles) de nos locuteurs hétérosexuels, sont perçues comme ayant un degré de sajjao plus élevés que celles des gays. Il est possible que certains locuteurs hétérosexuels aient choisi cette stratégie dans le but de manifester une identité plus aimable et d'attirer l'attention. Ce phénomène correspond également à l'observation de Yueh (2012) que la pratique du sajjao n'est pas exclusive pour aux femmes ou pour aux gays, les hommes hétérosexuels peuvent pratiquer le sajjao, notamment dans un contexte privé.

Ensuite, nous examinons aussi les paramètres acoustiques en examinant séparément nos locuteurs selon leur orientation sexuelle, les tableaux suivants regroupes les résultats sur les traits de sajjao que nous avons présentés auparavant :

	F0 (Hz)	F1 (Hz)	F2 (Hz)	L'étend u F0 (DT)	Débi t	PhonTr aj	F1BW	A1	H1H 2
Gay	133.7 6	499.6 5	1677.8 7	8.66	4.78	10.46	246.8 7	29.3 5	5.37
Hétéro	123.0 5	560.3 5	1708.8 3	7.67	4.70	15.53	261.1 2	32.7	0.32

Tableau 5 : Les résultats sur les traits acoustiques de sajjao par les locuteurs hétérosexuels et gays

Avec nos analyses et les études sur le sajjao, et indices de de sajjao que nous avons suggérées plus haute (une moyenne de F0 plus élevé, la plage de F0 plus grande, un débit plus lent, plus de mouvements mélodiques, plus de nasalisation et avec moins de voix craquée), cette comparaison entre nos locuteurs hétérosexuels et gays nous montre qu'ils ont choisi de différents traits pour pratiquer le sajjao.

Pour les locuteurs gays, ils ont plutôt produit une voix avec une moyenne de F0 plus élevée, avec une plage de F0 plus grande, un débit plus lent et un style de phonation plus soufflée. Pour les locuteurs hétérosexuels, ils utilisent une voix avec des fréquences de résonances plus élevées (sur F1 et F2), une voix plus mélodique. Bien que les locuteurs gays aient utilisé plus de traits de sajjao, les deux groupes des locuteurs étaient évalués comme ayant à peu près le même degré de sajjao.

Selon l'analyse de Hardeman (2013) sur la perception de sajjao et ses significations sociales, cela est influencé par le nombre de traits de sajjao présentées. Cependant,

Hardeman a seulement testé deux traits du sajiao : la moyenne de F0 plus élevée et un allongement de la voyelle finale (dont trois catégories : zéro trait, un trait et deux traits). L'auteure n'a pas non plus examiné la perception de degré de sajiao.

Nous présumons qu'il pourrait peut-être exister une hiérarchie de ces traits, certains jouent des rôles plus importants sur la perception du style sajiao. Nous rappelons aussi que cette comparaison est sur la parole libre, les indices verbaux (que nous n'avons pas compté ici) pourraient également influencer la perception du sajiao. Puis, selon notre expérience d'évaluation, certains traits sont décrits comme des indices qui aident nos annotatrices/eurs à percevoir le style de sajiao. Par exemple, l'indices lexicales, l'usage des interjections et une vitesse d'articulation plus lente (et/ou un allongement) sont plus mentionnés dans notre expérience de perception.

Pour les prochaines recherches, il serait intéressant d'examiner plus profondément la corrélation sur le niveau de sajiao avec le nombre de ses traits ; ainsi que si certains traits (acoustiques/verbaux/non-verbaux) sont plus proéminents pour la perception de sajiao.

CONCLUSIONS ET OUVERTURES

Cette étude nous a fait prendre conscience de la complexité du style de sajjiao au niveau de sa pratique ainsi que de ses significations sociales. A travers l'état de l'art, le premier chapitre a dressé la différence acoustique entre les hommes et les femmes, notamment en raison de leurs différences anatomiques, mais surtout avec les rapports sociaux. Nous voyons, dirigé par les facteurs diverses, comment l'identité genrée est performée, construite et perçue.

La deuxième partie de l'état de l'art nous a élaboré une dimension culturelle, en illustrant les différentes facettes de la féminité pour la population étudiée. Ce regard historique a éclairci sur comment le concept de la féminité soumise et la mignonnerie enfantine, qui sont les deux traits importants de la manifestation du style de sajjiao, étaient ancrés dans la société de Taïwan.

La troisième partie s'est focalisée sur le style sajjiao avec une revue des études précédentes consacrées à la pratique du sajjiao du point de vue culturel, féminisme et linguistique. En examinant les éléments étudiés, nous avons trouvé que, malgré que la pratique du sajjiao soit mentionnée dans plusieurs études, à part la recherche de Hardeman (2013), il en manque toujours une qui donne une image du sajjiao plus concrète au niveau phonétique et lexical.

Dans le but de mieux comprendre les traits lexicaux et acoustiques du style de sajjiao, nous avons mis au point une expérience. La tâche de la simulation d'un message vocal est inspirée de celle d'Arnold (2018), ce qui nous a permis également de comparer la voix de séduction réalisée par les locutrices/erus de Taïwan. Notre expérience de production rassemble des données produites par 42 participant·e·s, dont 23 femmes et 19 hommes (8 s'identifient comme gays et 11 comme hétérosexuel). Les participant·e·s ont parlé dans trois situations différentes (amicale, de séduction et séduction + le style sajjiao) avec deux types du parole (message-type et libre). Donc 252 morceaux d'enregistrements oraux ont été pris en compte dans notre corpus.

Sur le plan de notre méthodologie, nous avons revu les différents outils pour l'extraction des diverses mesures acoustiques. Une comparaison et une réflexion sur ces scripts sont également apportée. Cette petite revue pourrait peut-être donner une piste de méthodologie pour les prochaines études sur ces types de sujet.

Pour l'expérience de perception, nous avons invité un groupe d'annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine pour évaluer le degré de sajjiao. Cette analyse de perception nous montre que la pratique de sajjiao pourrait être mobilisé comme une stratégie de

séduction, notamment par les femmes. En outre, globalement, les femmes ont produit un style de *sajiao* plus évident que les hommes. Ce résultat reflète le stéréotype de *sajiao* comme un style féminin. Cependant, dans plupart des cas, nos participant·e·s hommes et femmes sont capables de produire une voix plus *sajiao* lorsque nous leurs avons demandé. Cela nous montre que les hommes peuvent être aussi utilisateurs de cette stratégie communicative. De plus, par la comparaison de l'annotation entre les deux groupes, nous suggérons que les locuteurs, les annotatrices/eurs de Chine ont moins perçu de *sajiao* parce que la pratique de *sajiao* est plus intégrée dans la société de Taïwan. Pour nos annotatrices/eurs chinois-es, la variation linguistique de Taïwan est déjà liée avec l'image de *sajiao* sous l'influence des feuilletons taiwanaises. Cette phénomène reflète un certain stéréotype sur « l'accent de Taïwan » comme Peng (2016) a rapporté.

D'ailleurs, nos annotateurs ont évoqué aussi les différents indices acoustiques et lexicaux sur lesquels, ils/elles s'étaient basés pour l'évaluation. Leurs réponses font écho aux études précédentes ainsi qu'aux résultats de nos analyses.

Au moyen de l'analyse lexicale, à l'aide de « Voyant Tools » et un script personnalisé, nous avons pu examiner, comment à travers les indices lexicaux, le style *sajiao* est manifesté. Le résultat nous montre que la pratique du *sajiao* contient ces trois indices lexicaux : D'abord, plus d'interjections utilisées, selon notre analyse, une augmentation de 25.28% sur l'occurrence des interjections est observée en comparant le contexte amical et le contexte de *sajiao*. En plus, dans le contexte de *sajiao*, l'usage de 啦 /la/ est fortement préféré parmi les trois contextes étudiés. Ce phénomène confirme les résultats des études précédentes (Chan, 1998 ; Chuang, 2005 ; Farris, 1991 ; Ko, 2009 ; Yueh, 2012).

Deuxièmement, une façon différente de s'excuser est attestée entre les locuteurs et locutrices ainsi que selon les contextes. Généralement, en contexte de *sajiao*, les gens préfèrent d'utiliser la façon de s'excuser plus formel et plus sincère. De plus, comparées avec les hommes, les femmes se sont excusées plus et avec un degré de sincérité plus élevé (i.e. 對不起, duibuqi).

Dernièrement, notre analyse confirme également l'observation de Ko (2009) et Yueh (2012) sur l'usage de termes spécifiques comme 好不好 (hǎobùhǎo) et 拜託 (bàituō), notamment le dernière est utilisé uniquement dans le contexte de *sajiao*. Ces résultats nous montrent que, pour le style lexical de *sajiao*, les termes pour adoucir le ton et renforcer la sincérité sont plus pratiqués.

Concernant le domaine acoustique sur l'ensemble du groupe, les femmes et les hommes ont utilisé différentes pratiques pour le style de *sajiao*. En comparant avec

ces traits acoustiques mentionnés dans les études précédents (cf. Chan, 1998 ; Chuang, 2005; Lin, 2005; Yueh, 2012; Zitong, 2012 ; Hardeman, 2013) : les locutrices ont utilisé une voix avec une moyenne et une étendue de F0 plus élevées, une vitesse d'articulation plus lente avec un allongement de la voyelle finale, plus de mouvements mélodiques et puis un timbre plus soufflé ; Pour les locuteurs, ils ont une étendue de F0 plus large, ils allongent plus la voyelle finale, ils ont plus de mouvement mélodique et utilisent une voix plus soufflée et nasalisée.

Ce premier résultat sur les pratiques acoustiques de *sajiao* par nos participant·e·s est ensuite (re)confirmé par une autre analyse réalisée en catégorisant les données sonores selon leur degré perçu de *sajiao* et une première partie des analyses acoustiques. En examinant séparément les groupes des locuteurs et locutrices selon leur degré perçu de *sajiao*, nous avons trouvé des similarités sur les traits acoustiques pratiqués par nos locuteur·rice·s qui ont un degré de *sajiao* plus élevé. Cela nous montre que les traits acoustiques que nous avons mentionnés plus haut est essentiel pour être perçu comme ayant plus de *sajiao*.

Ensuite, notre analyse sur la différence entre les locuteurs gays et hétérosexuels brise la stéréotype hétéronormative selon lequel le style de *sajiao* est plus pratiqué par les hommes gays. Le résultat nous montre qu'il n'y pas d'une différence significative sur leur degré de *sajiao*, c'est-à-dire, que les hommes soient gays ou hétérosexuels, ils produisent un même degré de *sajiao*. Nous avons observé qu'une différence de stratégie, notamment dans le choix des traits mobilisés pour manifester le style de *sajiao*, entre les deux groupes de locuteurs. Il est possible que, certains traits soient plus importants et évidents pour la manifestation et la perception du style de *sajiao*.

Ensuite, notre analyse sur la différence entre les locuteurs gays et hétérosexuels brise le stéréotype hétéronormatif, celui-ci affirme que le style de *sajiao* serait plus pratiqué par les hommes gays. Le résultat nous montre qu'il n'y pas d'une différence significative sur leur niveau de *sajiao*, c'est-à-dire que les hommes qu'ils soient gays ou hétérosexuels produisent un même degré de *sajiao*. Nous avons observé une différence stratégique de mobilisation sur ces traits pour manifester le style de *sajiao* entre les deux groupes de locuteurs. Il est possible que certains traits soient plus mis en avant et perçus.

A part quelques limites que nous avons pointées dans les différentes parties avant, nous notons qu'il existe aussi des limitations sur notre panel. D'abord, toutes les données enregistrées ont été réalisées à distance sur les propres appareils de nos participant·e·s dans les conditions très diverses. Nous nous rendons compte que les conditions et la qualité d'enregistrement pourraient exercer une influence sur notre

panel. En plus, à cause de notre méthode de recueil à distance, il est difficile de surveiller tout le processus de production. C'est pour cela que sur l'échantillon de parole libre, la longueur de chaque enregistrement varie et que certain·e·s participant·e·s étaient moins performant·e·s pour simuler le style de voix que nous leur avons demandé. Cependant, à cause de la restriction de la situation actuelle, nous n'avons pas pu éliminer ces variables. Nous suggérons qu'il sera plus pertinent, pour les prochains protocoles, de contrôler la longueur de production ainsi que d'en faire deux ou trois séquences pour avoir un résultat plus équilibré.

Deuxièmement, sur le plan des annotations, comme nous l'avons expliqué auparavant, les deux groupes d'annotateur·rice·s ont une moyenne d'âge assez différente. Lorsque la connotation du sajjiao est fortement changée et influencée par le média, il pourrait avoir une nuance sur l'interprétation du sajjiao entre les générations différentes. Il serait idéal, pour les prochaines études de recruter les participant·e·s dans la même tranche de l'âge pour l'expérience de perception afin d'avoir un groupe plus homogène pour éviter cette différence.

Troisièmement, limité par notre connaissance, notre analyse sur la qualité vocale (la voix nasalisée et soufflée/craquée) n'est pas assez complète. Nous savons que la qualité de voix est déterminée par plusieurs facteurs qui peuvent se présenter par des mesures différentes. Dans notre analyse, avec la restriction de temps et d'effort, nous n'avons pas pu analyser plus profondément les paramètres différents. Il serait judicieux d'élaborer plus pour mieux examiner la qualité de voix sur la pratique de sajjiao

D'ailleurs, bien que nous ayons effectué différentes analyses acoustiques/lexicaux, nous pourrions approfondir en conduisant une analyse sur les traits non-verbaux. A part les traits verbaux et para-verbaux que nous avons examinés, le style de sajjiao pourrait être également véhiculé par l'expression faciale, les gestes, et le mouvement corporel (cf. Yueh, 2012). A notre connaissance, il n'existe pas encore de recherches qui porte un regard plus systématique sur cet aspect, il serait intéressant de construire un corpus audio-visuel pour établir une manière plus statistique sur les traits non-verbaux de sajjiao.

De plus, à cause de la limite de taille de cette recherche, nous n'avons pas pu approfondir la voix de séduction et sa relation avec le style de sajjiao, bien que le recueil de données de notre corpus contienne des échantillons sur le contexte de séduction. La pratique de sajjiao pourrait être lié avec la sexualité et considéré comme une stratégie pour la séduction (c.f. Starr, Wang et Go, 2019). En outre, selon la littérature, les premières attestations de sajjiao sont souvent relevées auprès de prostitués. Cette

relation entre la pratique de séduction et le style *sajiao* est, cependant, moins discuté dans la littérature. Il nous semble qu'il serait convenable de mettre en lumière cet aspect-là sur la sexualité et la séduction de *sajiao*.

D'autre part, dans l'étude de Hardeman (2013), la chercheuse a conduit une expérience de perception réalisé avec des auditrices/eurs anglophone avec leur L2 en mandarin. Cette étude nous a montré qu'il existe des significations sociales variées entre les différentes communautés linguistiques, que certaines sont plus difficile à acquérir lors de l'apprentissage. Pour approfondir ce point dans les futures études, il pourrait être intéressant de réaliser des expériences de perception par des groupes des annotatrices/eurs allophones. Cela nous permettrait de comprendre comment ce style féminin enfantin est perçu dans un contexte culturel où la mignonnerie n'est pas une image féminine dominante.

Dernièrement, pour aller plus loin sur les résultats que nous avons établis, nous pourrions aussi de les comparer avec la pratique de « *sajiao* » dans les autres communautés linguistiques d'Asie de l'Est où il existe également ce type de style de communication enfantin. Comme nous l'avons brièvement mentionné, la pratique « *sajiao* » est également attesté au Japon (cf. Starr, 2015) et en Corée (cf. Jang, 2021). Il pourrait donc exister certain traits plus communs (une moyenne de fréquence fondamentale plus élevée pour manifester la féminité, Starr, 2015) mais aussi des divergences liées aux langues et cultures. Il serait également intéressant, d'élargir le champ d'étude dans un contexte occidental, pour examiner ce type du style « enfantin », comme la voix que nous parlons avec un bébé ou les animaux. Bien que le dernier ne partage pas la même signification sociale avec le *sajiao*, il pourrait exister des similarités acoustiques.

Malgré les limites de notre recherche que nous avons mentionnées en haut, ce travail nous aura toujours permis d'illustrer plus concrètement un profil linguistique sur la pratique du *sajiao* à Taïwan avec ses traits acoustiques et lexicaux. En plus, notre intérêt est aussi d'attirer attention de nos locutrices/eurs à ce sujet culturel, comment la pratique du *sajiao* sert de stratégie communicative. Il est souhaitable aussi que cette étude puisse contribuer, peut-être, à briser certains stéréotypes sur le *sajiao*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Arnold, A. (2015). *La voix genrée, entre idéologies et pratiques – Une étude sociophonétique*

[These de doctorat, Sorbonne Paris Cité]. <https://www.theses.fr/2015USPCA148>

Arnold, A. (2018). L'abaissement de la fréquence fondamentale comme pratique de séduction. *Proc. XXXIle Journées d'Études sur la Parole*, 424-432.

Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words the William James Lectures Delivered at Harvard University in 1955*. Oxford, England: Oxford University Press.

Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2020). *Introduction aux études sur le genre*. De Boeck Supérieur.

Bishop, J., & Keating, P. (2012). Perception of pitch location within a speaker's range : Fundamental frequency, voice quality and speaker sex. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 132(2), 1100-1112. <https://doi.org/10.1121/1.4714351>

Blair, S. L., & Madigan, T. J. (2016). Dating attitudes and expectations among young Chinese adults : An examination of gender differences. *The Journal of Chinese Sociology*, 3(1), 12. <https://doi.org/10.1186/s40711-016-0034-1>

Boë, L.-J., Contini, M., & Rakotofiringa, H. (1975). Etude statistique de la fréquence laryngienne. *Phonetica*, 32(1), 1-23. <https://doi.org/10.1159/000259683>

Bogle, K. A. (2008). Hooking Up : Sex, Dating, and Relationships on Campus. In *Hooking Up*.

New York University Press. <https://doi.org/10.18574/9780814789919>

Botz-Bornstein, T. (2012). *The Cool-Kawaii: Afro-Japanese Aesthetics and New World Modernity*. Lexington Books.

Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.

Butler, J. (1999). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.
(Ouvrage original publié en 1990).

Chan, M. K. (1998). Gender differences in the Chinese language: A preliminary report.
In *Proceedings of the ninth North American conference on Chinese linguistics* (Vol. 2, pp. 35-52). University of Southern California..

Chao, F. (1995). On the gender-marked pronoun 'renjia' in Chinese. *Unpublished manuscript, OSU*.

Chen, G.- T. (1974). THE PITCH RANGE OF ENGLISH AND CHINESE SPEAKERS. *Journal of Chinese Linguistics*, 2(2), 159-171.

Chen, S.-H. (2007). Sex Differences in Frequency and Intensity in Reading and Voice Range Profiles for Taiwanese Adult Speakers. *Folia Phoniatrica et Logopaedica*, 59(1), 1-9.

<https://doi.org/10.1159/000096545>

Christopherson, M. (2014). *THE POWER OF CUTE : REDEFINING KAWAII CULTURE AS A FEMINIST MOVEMENT*. Carthage College.

Chuang, T. (2005). The power of cuteness : Female infantilization in urban Taiwan. *Stanford Journal of East Asian Affairs*, 5(2), 21-28.

Coleman, R. O. (1976). A Comparison of the Contributions of Two Voice Quality Characteristics to the Perception of Maleness and Femaleness in the Voice. *Journal of Speech and Hearing Research*, 19(1), 168-180. <https://doi.org/10.1044/jshr.1901.168>

De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe II: L'expérience vécue*. Paris: Gallimard.

Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal - tome 2 : Penser le genre*. Syllepse.

Diehl, R. L., Lindblom, B., Hoemeke, K. A., & Fahey, R. P. (1996). On explaining certain male-female differences in the phonetic realization of vowel categories. *Journal of Phonetics*, 24(2), 187-208. <https://doi.org/10.1006/jpho.1996.0011>

Eckert, P. (2008). Variation and the indexical field¹. *Journal of Sociolinguistics*, 12(4), 453-476. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2008.00374.x>

Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (1992). Think Practically and Look Locally: Language and Gender as Community- Based Practice. *Annual Review of Anthropology*, 21, 461-490.

Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2013). *Language and Gender*. Cambridge University Press.

Erbaugh, M. S. (1985). Sentence final particles as an Asian areal feature. In *Proceedings of the First Annual Meeting of the Pacific Linguistics Conference*, ed. by Scott DeLancey and Russell S. Tomlin (pp. 84-96).

Fant, G. (1960). *Acoustic theory of speech production: with calculations based on X-ray studies of Russian articulations*. The Hague: Mouton & Co.

Fant, G. (1966). A note on vocal tract size factors and non-uniform F-pattern scalings. *Speech Transmission Laboratory Quarterly Progress and Status Report*, 1, 22-30.

Farris, C. S. (1988). Gender and Grammar in Chinese: With Implications for Language Universals. *Modern China*, 14(3), 277-308.

Farris, C. S. (1991). The gender of child discourse: Same-sex peer socialization through language use in a Taiwanese preschool. *Journal of linguistic anthropology*, 1(2), 198-224.

Farris, C. S. (1995). A semiotic analysis of sajjiao as a gender marked communication style in Chinese. *Unbound Taiwan: Closeups from a distance*, 2-29.

Gal, S. (1991). FOUR. Between Speech and Silence: The Problematics of Research on Language and Gender. In *FOUR. Between Speech and Silence: The Problematics of*

Research on Language and Gender (p. 175-203). University of California Press.

<https://doi.org/10.1525/9780520910355-007>

Gao, F. (2020). Full Tone to Sound Feminine : Analyzing the Role of Tonal Variants in Identity Construction. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 25(2).

<https://repository.upenn.edu/pwpl/vol25/iss2/6>

Gelfer, M. P., & Mikos, V. A. (2005). The relative contributions of speaking fundamental frequency and formant frequencies to gender identification based on isolated vowels. *Journal of Voice*, 19(4), 544-554.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In *Speech acts* (pp. 41-58). Brill.

Gu, Y. (1990). Politeness phenomena in modern Chinese. *Journal of Pragmatics*, 14(2), 237-257. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(90\)90082-O](https://doi.org/10.1016/0378-2166(90)90082-O)

Haan-van Ditzhuyzen, J. J. M. (2001). *Speaking of questions: An exploration of Dutch question intonation*. Utrecht: Lot.

Hardeman, K. (2013). Gender and second language style: American learner perceptions and use of Mandarin sajjao. *Mānoa: University of Hawaii at Mānoa dissertation*.

Henton, C., & Bladon, A. (1988). "Creak as a sociophonetic marker". In LM Hyman & CN Lee (eds.), *Language, speech and mind : Studies in honor of Victoria A. Fromkin*. Routledge,

Chapman & Hall.

Henton, C. G. (1989). Sociophonetic aspects of creaky voice. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 86(S1), S26-S26. <https://doi.org/10.1121/1.2027434>

Henton, C. G., & Bladon, R. A. W. (1985). Breathiness in normal female speech: Inefficiency versus desirability. *Language & Communication*, 5(3), 221-227. [https://doi.org/10.1016/0271-5309\(85\)90012-6](https://doi.org/10.1016/0271-5309(85)90012-6)

Hodges-Simeon, C. R., Gaulin, S. J. C., & Puts, D. A. (2011). Voice Correlates of Mating Success in Men : Examining “Contests” Versus “Mate Choice” Modes of Sexual Selection. *Archives of Sexual Behavior*, 40(3), 551-557. <https://doi.org/10.1007/s10508-010-9625-0>

Huang, K. (2018). Phonological Identity of the Neutral-tone Syllables in Taiwan Mandarin: An Acoustic Study. *Acta Linguistica Asiatica*, 8(2), 9-50. <https://doi.org/10.4312/ala.8.2.9-50>

Hughes, S. M., Mogilski, J. K., & Harrison, M. A. (2014). The perception and parameters of intentional voice manipulation. *Journal of Nonverbal Behavior*, 38(1), 107-127.

Iseri, M. (2015). Flexible Femininities? Queering Kawaii in Japanese Girls’ Culture. In C. Nally & A. Smith (Éds.), *Twenty-first Century Feminism: Forming and Performing Femininity* (p. 140-163). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137492852_7

Jang, H. (2021). How cute do I sound to you? : Gender and age effects in the use and evaluation of Korean baby-talk register, *Aegyo. Language Sciences*, 83, 101289.

<https://doi.org/10.1016/j.langsci.2020.101289>

Jankowiak, W., & Li, X. (2014). The Decline of the Chauvinistic Model of Chinese Masculinity:

A Research Report. *Chinese Sociological Review*, 46(4), 3-18.

<https://doi.org/10.2753/CSA2162-0555460401>

Kajino, S., & Moon, K. (2011). *The stylistic construction of sexual sweetness: Voice quality variation of Japanese porn actresses*. New Ways of Analyzing Variation (NWAV) 40 Conference, Georgetown University.

Keating, P. A., Garellek, M., & Kreiman, J. (2015, August). Acoustic properties of different kinds of creaky voice. *ICPhS*, 2015(1), 2-7.

Kerbrat-Orecchioni, C. (s. d.). *La construction de la relation interpersonnelle : Quelques remarques sur cette dimension du dialogue*. 20.

Kim, Y. (2011). Idol republic: The global emergence of girl industries and the commercialization of girl bodies. *Journal of Gender Studies*, 20(4), 333-345.

<https://doi.org/10.1080/09589236.2011.617604>

Kinsella, S. (2013). Cuties in japan. In *Women, media and consumption in Japan* (p. 230-264). Routledge.

- Klatt, D. H., & Klatt, L. C. (1990). Analysis, synthesis, and perception of voice quality variations among female and male talkers. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 87(2), 820-857. <https://doi.org/10.1121/1.398894>
- Ko, S. L. (2009). *Female CFL (Chinese as Foreign Language) Learners' Acquisition of Native-Like Features of Feminine Chinese Speech*. Brigham Young University.
- Kramer, C. (1974). Women's speech : Separate but unequal? *Quarterly Journal of Speech*, 60(1), 14-24. <https://doi.org/10.1080/00335637409383203>
- Krook, M. I. P. (1988). Speaking fundamental frequency characteristics of normal Swedish subjects obtained by glottal frequency analysis. *Folia Phoniatica et logopaedica*, 40(2), 82-90.
- Kuo, Y. H. (2005). *New dialect formation: The case of Taiwanese Mandarin* (Doctoral dissertation, University of Essex).
- Lakoff, R. (1973). Language and woman's place. *Language in Society*, 2(1), 45-79. <https://doi.org/10.1017/S0047404500000051>
- Lee, C.-Y., Dutton, L., & Ram, G. (2010). The role of speaker gender identification in relative fundamental frequency height estimation from multispeaker, brief speech segments. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 128(1), 384-388. <https://doi.org/10.1121/1.3397514>

- Lin, C. A. (2007). The Cultural Politics of Techno in Taiwan. *Situations*, 1.
- Lin, H. H. (2005). *Contextualizing linguistic politeness in Chinese: A socio-pragmatic approach with examples from persuasive sales talk in Taiwan Mandarin*. The Ohio State University.
- Liu, X., & Xu, Y. (2011, August). What makes a female voice attractive?. In *ICPhS* (pp. 1274-1277).
- Mao, L. R. (1994). Beyond politeness theory: 'Face'revisited and renewed. *Journal of pragmatics*, 21(5), 451-486.
- Monden, M. (2014, April). Being Alice in Japan: performing a cute, 'girlish' revolt. In *Japan Forum* (Vol. 26, No. 2, pp. 265-285). Routledge.
- Moore, E., & Podesva, R. (2009). Style, indexicality, and the social meaning of tag questions¹. *Language in Society*, 38(4), 447-485.
- Morton, E. S. (1977). On the occurrence and significance of motivation-structural rules in some bird and mammal sounds. *The American Naturalist*, 111(981), 855-869.
- Ohala, J. J. (1984). An ethological perspective on common cross-language utilization of F₀ of voice. *Phonetica*, 41(1), 1-16.
- Okazaki, M., & Johnson, G. (2013). *Kawaii!: Japan's culture of cute*. Prestel.

Ormezzano, Y. (2000). *Le guide de la voix*. Odile Jacob.

Peng, C.-Y. (2016). *Talk shows and language attitudes: A sociolinguistic investigation of language attitudes towards Taiwan Mandarin among Chinese mainlanders*. City University of New York.

Pépiot, E. (2013). *Voix de femmes, voix d'hommes : Différences acoustiques, identification du genre par la voix et implications psycholinguistiques chez les locuteurs anglophones et francophones*.

Podesva, R. J., & Callier, P. (2015). Voice Quality and Identity. *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, 173-194. <https://doi.org/10.1017/S0267190514000270>

Pruthi, T., Espy-Wilson, C. Y., & Story, B. H. (2007). Simulation and analysis of nasalized vowels based on magnetic resonance imaging data. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 121(6), 3858-3873.

Puts, D. A. (2005). Mating context and menstrual phase affect women's preferences for male voice pitch. *Evolution and Human Behavior*, 26(5), 388-397.

Renard, R. (1983). *Mémento de phonétique à l'usage des professeurs de langues et des orthophonistes*. D. Hatier; Centre international de phonétique appliquée.

Rose, P. (1991). How effective are long term mean and standard deviation as normalisation

- parameters for tonal fundamental frequency? *Speech Communication*, 10(3), 229-247.
- Simpson, A., & Ericsson, C. (2007). Sex-specific differences in f0 and vowel space. In *XVth international congress of phonetic sciences*, 933-936.
- Simpson, A. P. (2009). Phonetic differences between male and female speech. *Language and linguistics compass*, 3(2), 621-640.
- Starr, R. L. (2015). Sweet voice: The role of voice quality in a Japanese feminine style. *Language in Society*, 44(1), 1-34.
- Starr, R. L., Wang, T., & Go, C. (2020). Sexuality vs. sensuality: The multimodal construction of affective stance in Chinese ASMR performances*. *Journal of Sociolinguistics*, 24(4), 492-513. <https://doi.org/10.1111/josl.12410>
- Takefuta, Y., Jancosek, E. G., & Brunt, M. (2017). *A statistical analysis of melody curves in the intonation of American English*. 1035-1039.
- Tannen, D. (1990). You Just Don't Understand: Women and Men. *Conversation*. New York: Ballantine books.
- Titze, I. R. (1989). Physiologic and acoustic differences between male and female voices. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 85(4), 1699-1707.
- Tomasello, M. (2010). *Origins of human communication*. MIT press.

- Traunmüller, H. (1988). Paralinguistic variation and invariance in the characteristic frequencies of vowels. *Phonetica*, 45(1), 1-29.
- Traunmüller, H., & Eriksson, A. (1994). The size of F0 excursions in speech production and perception. *Working papers/Lund University, Department of Linguistics and Phonetics*, 43, 136-139.
- Tseng, C.-C. (2004). *Prosodic properties of intonation in two major varieties of Mandarin Chinese: Mainland China vs. Taiwan*. International Symposium on Tonal Aspects of Languages: With Emphasis on Tone Languages.
- Tuomi, S. K., & Fisher, J. E. (1979). Characteristics of Simulated Sexy Voice. *Folia Phoniatrica et Logopaedica*, 31(4), 242-249. <https://doi.org/10.1159/000264171>
- Utz, C., & Lau, F. (Eds.). (2013). *Vocal music and contemporary identities: Unlimited voices in East Asia and the West* (Vol. 3). Routledge.
- Valutanu, L. I. (2012). Confucius and feminism. *Journal of Research in Gender Studies*, 2(1), 132-140.
- Wright, R., Mansfield, C., & Panfili, L. (2019). Voice quality types and uses in North American English. *Anglophonia*, 27. <https://doi.org/10.4000/anglophonia.1952>
- Xue, S. A., Hao, G. J. P., & Mayo, R. (2006). Volumetric measurements of vocal tracts for male

speakers from different races. *Clinical linguistics & phonetics*, 20(9), 691-702.

Yueh, H. I. (2012). *The tactic of the weak: A critical analysis of feminine persuasion in Taiwan* (Doctoral dissertation, The University of Iowa).

Zhang, Q. (2005). A Chinese yuppie in Beijing: Phonological variation and the construction of a new professional identity. *Language in society*, 34(3), 431-466.

Zitong, Q. (2013). Cuteness as a subtle strategy: Urban female youth and the online feizhuliu culture in contemporary China. *Cultural Studies*, 27(2), 225-241.

REFERENCES EN MANDARIN

Chen, H. (2021). 如何撒嬌 [Comment sajiao]. Creative Creation.

Kao, W. Y. 高婉瑜. (2009). 兩性拒絕行為的比較研究-以台南市為例 [A Comparative Study on Refusals between Male and Female : Using Tainan Residents as an Example]. 興大人文學報 [Journal of Humanities College of Liberal Arts National Chung Hsing University], 42, 143-170.

Qi, X. G. 裘锡圭. (2013). 文字学概要:(修订本) [Philology Summary (revised)]. 商务印书馆 [The Commercial Press].

Shih, Y. H. 施玉惠. (1984). 從社會逢言學觀點探討中文男女兩性語言的差異 [A Sociolinguistic Study of Gender Differences in Male and Female's Language in Chinese]. 教學與研究 [Jiaoxue yu Yanjiu], 6, 207-229.

Shi, N. N. et Lee, B. L. 石楠楠 et 李柏令. (2015). 汉语道歉语情境分布实证研究——以“对不起”“不好意思”“抱歉”为例 [An Empirical Study on the Contextual Distribution of Chinese Apology Language——Taking "Sorry", "Sorry" and "Sorry" as examples]. 现代语文: 下旬 · 语言研究 [Modern Languages: Late Years · Language Studies], 10, 109-112.

- Tsou, Benjamin K. 邹嘉彦. (1981). 从社会语言学的角度来看汉字 [A SOCIOLINGUISTIC ANALYSIS OF THE LOGOGRAPHIC WRITING SYSTEM OF CHINESE]. *Journal of Chinese Linguistics*, 1-19.
- Wang Q. W. (2014). 不會撒嬌, 笨女人 [Femme stupide, qui ne saïao pas]. 文經閣出版社 [wen jing ge].

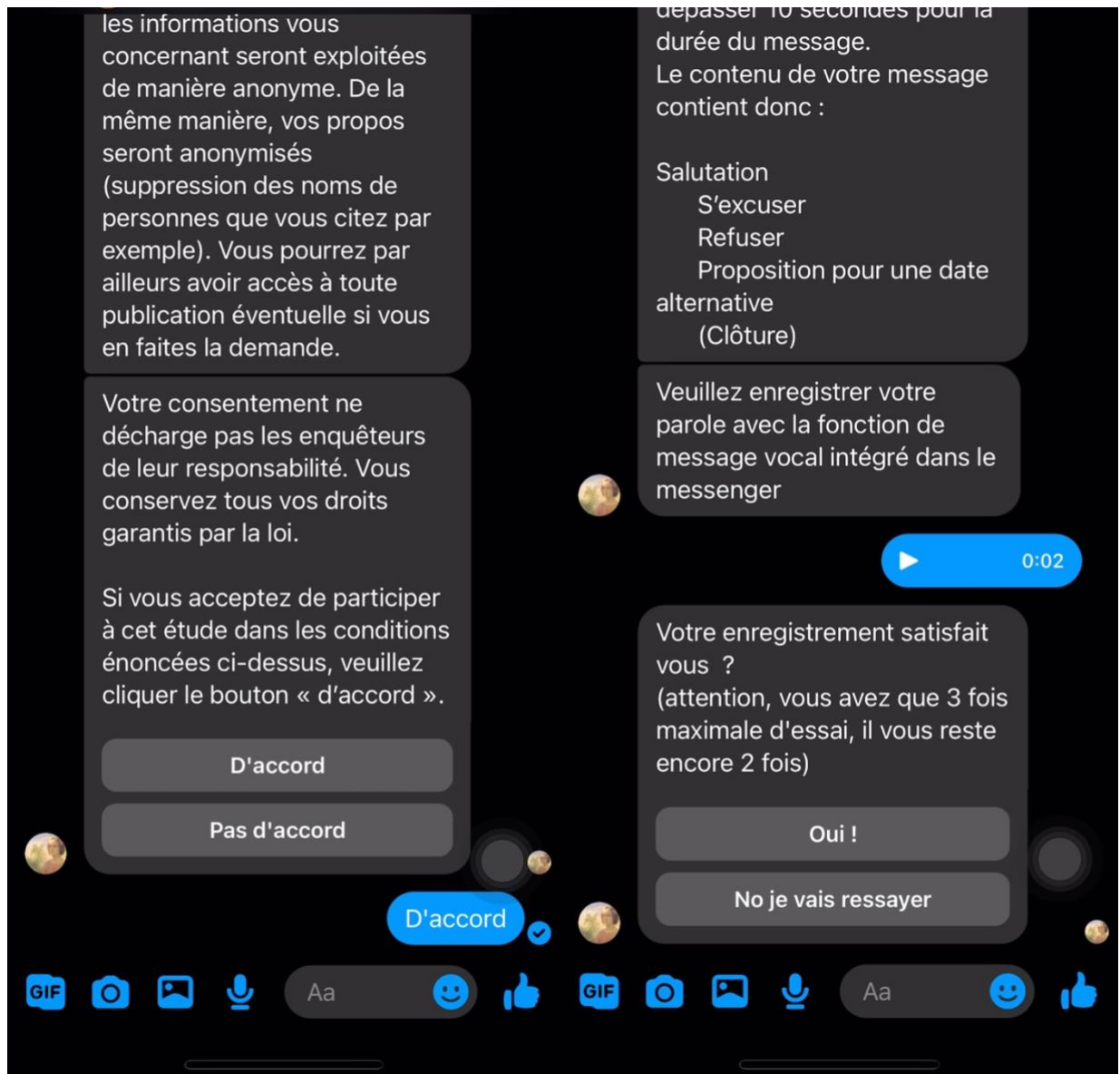
REFERENCES SITOGRAPHIQUES

- Boersma, P. et Weenink, D. (2021). Praat: doing phonetics by computer [Computer program]. Version 6.2.03. Consulté le 3 décembre 2021, à l'adresse <http://www.praat.org/>
- De Jong, N. et Wempe, T. (2008). Praat Script Syllable Nuclei (Version 2). Consulté le 12 décembre 2021, à l'adresse <https://sites.google.com/site/speechrate/Home/praat-script-syllable-nuclei-v2>
- Goldman, J.-Ph. et Simon, A.-C. (2020). ProsoBox, a Praat Plugin for Analysing Prosody. Speech Prosody (Tokyo, Japan, du 25/05/2020 au 28/05/2020). In: Proceedings Speech Prosody 2020. Consulté le 12 décembre 2021, à l'adresse <https://gitlab.com/jeanphilippegoldman/prosobox>
- Kirby, J. (2007). Praatsauce. Consulté le 11 décembre 2021, à l'adresse <https://github.com/kirbyj/praatsauce>
- Mertens, P. (2014) Polytonia: a system for the automatic transcription of tonal aspects in speech corpora *Journal of Speech Sciences* 4 (2), 17-57. Consulté le 11 décembre 2021, à l'adresse <https://sites.google.com/site/prosogram/download?authuser=0>

- MINAUDER : Définition de MINAUDER.* (s. d.). Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Consulté le 11 décembre 2021, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/minauder>
- Revised Mandarin Chinese Dictionary. (2021). Consulté le 11 décembre 2021, à l'adresse <https://dict.revised.moe.edu.tw/search.jsp?la=1>
- Tseng, S.-C. (2019). ILAS Chinese spoken language resources. In the Proceedings of LPSS 2019 – the third International Symposium on Linguistic Patterns in Spontaneous Speech, pp. 13-20. Taipei. Consulté le 11 décembre 2021, à l'adresse <http://aligner.ling.sinica.edu.tw/signUp/>
- Vicenić, C. (s.d.). Praat Script : Phonation-Measurements. Consulté le 12 décembre 2021, à l'adresse <http://phonetics.linguistics.ucla.edu/facilities/acoustic/PraatVoiceSaucemitator.txt>
- Vocabulaire de l'intelligence artificielle (liste de termes, expressions et définitions adoptés). (2018, 9 décembre). *Journal officiel de la République Française*. Consulté le 11 décembre 21, à l'adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000037783813>
- Xu, Yi (2013). ProsodyPro — A Tool for Large-scale Systematic Prosody Analysis. In Proceedings of Tools and Resources for the Analysis of Speech Prosody. Consulté le 11 décembre 21, à l'adresse <http://www.homepages.ucl.ac.uk/~uclyyix/ProsodyPro/#velocity>

ANNEXES

1. Capture d'écran de l'expérience de production via le chatbot (version traduite en français)



2. La description détaillée de ces trois scénarios pour l'expérience de production (version traduite en français)

Premier scénario (contexte amical) :

Dans ce scénario, vous allez communiquer avec un ou une ami(e) proche.

Première séquence :

Imaginez que vous devez refuser une invitation pour le cinéma d'un ou une ami(e) proche car vous avez déjà des activités prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative (par exemple : vendredi prochain). Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocale.

Vous élaborez donc librement votre message comme vous voulez, veuillez ne pas dépasser 10 secondes pour la durée du message.

Le contenu de votre message contient donc :

Salutation

S'excuser

Refuser

Proposition pour une date alternative

(Clôture)

Deuxième séquence :

Imaginez que vous devez refuser une invitation pour le cinéma d'un ou une ami(e) proche car vous avez déjà des activités prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative. Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocal.

Cette fois ci, veuillez reproduire le message suivant en gardant la même intonation que vous avez utilisé pendant la première séquence. Le message à reproduire est listé ci-dessous :

« Coucou c'est moi XXX, comment vas-tu ? J'ai bien reçu ton message. Je suis désolé(e), mais mercredi soir j'ai déjà un repas familial de prévu. Ca te dirait plutôt le vendredi prochain ? »

Deuxième scénario (contexte de séduction) :

Première séquence :

Imaginez que vous devrez refuser une invitation pour le cinéma de votre rendez-vous amoureux car vous avez déjà des activités de prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative.

Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocal.

Vous élaborez donc librement votre message comme vous voulez, veuillez ne pas dépasser 10 secondes pour la durée du message.

.

Dans ce scénario, vous allez communiquer avec quelqu'un que vous aimez bien et vous souhaitez le séduire. Vous allez donc utiliser une voix qui se qualifie comme une voix attirante, une voix séduisante ou une voix sexy.

Le contenu de votre message contient donc :

Saluer

S'excuser

Refuser

Proposer une date alternative

Deuxième séquence :

Imaginez que vous devez refuser une invitation pour le cinéma d'un rendez-vous amoureux car vous avez déjà des activités prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative (par exemple : vendredi prochain).

Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocale.

Cette fois ci, veuillez reproduire le message suivant en gardant **la même intonation** (la voix que vous la qualifiez attirant et sexy) que vous avez utilisé pendant la première séquence. Le message à reproduire est listé ci-dessous :

« Coucou c’est moi XXX, comment vas-tu ? J’ai bien reçu ton message. Je suis désolé(e), mais mercredi soir j’ai déjà un repas familial prévu. Ca te dirait plutôt le vendredi prochaine ?»

Troisième scenario (contexte de séduction avec *sajiao*)

:

Première séquence :

Imaginez que vous devez refuser une invitation pour le cinéma d’un rendez-vous amoureux car vous avez déjà des activités prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative.

Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocal.

Vous élaborez donc librement votre message, veuillez ne pas dépasser 10 secondes pour la durée du message.

Dans ce scenario, vous allez communiquer avec quelqu’un qui vous aimez bien et vous souhaitez le séduire. Cette fois-ci, vous allez utiliser la pratique de *sajiao*.

Le contenu de votre message contient donc :

Salutation

S’excuser

Refuser

Proposition pour une date alternative

Deuxième séquence :

Imaginez que vous devez refuser une invitation pour le cinéma d'un rendez-vous amoureux car vous avez déjà des activités prévues. Vous allez donc refuser et proposer une date alternative (par exemple : vendredi prochain).

Pour lui transmettre tout cela vous allez laisser un message vocale.

Cette fois-ci, veuillez reproduire le message suivant en gardant **la même intonation** et également la stratégie de **sajiao** que vous avez utilisé pendant la première séquence. Le message à reproduire est listé ci-dessous :

« Coucou c'est moi XXX, comment vas-tu ? J'ai bien reçu ton message. Je suis désolé(e), mais mercredi soir j'ai déjà un repas familial prévu. Ca te dirait plutôt le vendredi prochain ? »

3. Résultats de l'expérience de perception sur le degré de sajiao en contexte de sajiao et de séduction (l'ensemble de l'annotation)

Locuteur	Sajiao	Séduction	Locutrice	Sajiao	Séduction
H1	2.35	1.60	F1	3.40	1.75
H2	1.80	1.50	F2	2.40	1.80
H3	2.85	1.75	F3	3.95	2.15
H4	2.85	1.30	F4	3.90	3.10
H5	1.85	1.05	F5	4.45	2.10
H6	2.10	1.40	F6	1.80	1.45
H7	1.40	1.70	F7	1.25	2.05
H8	1.90	1.75	F8	2.35	1.85
H9	2.00	1.45	F9	3.10	2.25
H10	1.60	1.30	F10	2.35	1.75
H11	2.85	2.00	F11	1.65	1.60
H12	1.05	1.00	F12	3.55	1.60
H13	1.90	1.60	F13	4.35	2.20
H14	2.90	1.85	F14	3.00	2.35
H15	2.20	1.75	F15	2.00	1.30
H16	2.80	1.55	F16	1.80	1.25
H17	2.95	1.90	F17	2.20	1.60

H18	2.95	1.50	F18	4.65	3.50
H19	2.70	2.35	F19	4.40	3.50
			F20	3.25	1.25
			F21	3.25	2.55
			F22	3.30	3.10
			F23	2.65	1.10
moyenne	2.26	1.59	moyenne	3.00	2.05

4. Résultats de l'expérience de perception sur le degré de sajiao en contexte de sajiao et de séduction (annotation de Taïwan et de Chine) (1/2)

Locutrice	Sajiao/Taïwan	Séduction/Taïwan	Sajiao/Chine	Séduction/Chine
F1	3.27	3.56	1.91	1.56
F2	2.91	1.78	1.91	1.67
F3	3.73	4.22	2.18	2.11
F4	3.82	4.00	2.73	3.56
F5	4.27	4.67	2.09	2.11
F6	1.91	1.67	1.55	1.33
F7	1.18	1.33	1.91	2.22
F8	2.36	2.33	1.55	2.22
F9	3.18	3.00	2.36	2.11
F10	2.27	2.44	1.73	1.78
F11	1.64	1.67	1.73	1.44
F12	3.45	3.67	1.55	1.67
F13	4.36	4.33	2.09	2.33
F14	3.00	3.00	2.55	2.11
F15	2.18	1.78	1.27	1.33
F16	1.91	1.67	1.27	1.22
F17	2.00	2.44	1.64	1.56
F18	4.45	4.89	3.27	3.78
F19	4.64	4.11	3.64	3.33
F20	3.36	3.11	1.27	1.22
F21	3.27	3.22	2.18	3.00
F22	3.45	3.11	3.36	2.78
F23	2.55	2.78	1.00	1.22
Moyenne	3.01	2.99	2.03	2.07

**Résultat de l'expérience de perception sur le degré de sajiao en contexte
de sajiao et de séduction (annotation de Taïwan et de Chine) (2/2)**

Locuteur	Sajiao/Taïwan	Séduction/Taïwan	Sajiao/Chine	Séduction/Chine
H1	2.73	1.55	1.89	1.67
H2	2.00	1.55	1.56	1.44
H3	2.73	1.82	3.00	1.67
H4	3.18	1.27	2.44	1.33
H5	2.09	1.00	1.56	1.11
H6	2.09	1.45	2.11	1.33
H7	1.36	1.64	1.44	1.78
H8	2.18	1.64	1.56	1.89
H9	2.27	1.64	1.67	1.22
H10	1.91	1.18	1.22	1.44
H11	3.09	2.09	2.56	1.89
H12	1.00	1.00	1.11	1.00
H13	2.18	1.91	1.56	1.22
H14	3.18	2.00	2.56	1.67
H15	2.55	1.73	1.78	1.78
H16	2.82	1.45	2.78	1.67
H17	3.27	2.00	2.56	1.78
H18	3.00	1.64	2.89	1.33
H19	3.18	2.73	2.11	1.89
Moyenne	2.46	1.65	2.02	1.53

5. Description des fichiers audio externes (style de parole libre)

Nom du fichier	Locutrice/eur	Contexte	Degré de sajiao
Lee_09261700_2022_Annexe6	Femme5	Sajiao	4.45
Lee_09261700_2022_Annexe7	Femme5	Séduction	2.10
Lee_09261700_2022_Annexe8	Femme5	Amical	X
Lee_09261700_2022_Annexe9	Femme16	Sajiao	1.80
Lee_09261700_2022_Annexe10	Femme16	Séduction	1.25
Lee_09261700_2022_Annexe11	Femme16	Amical	X
Lee_09261700_2022_Annexe12	Homme17	Sajiao	2.95
Lee_09261700_2022_Annexe13	Homme17	Séduction	1.90
Lee_09261700_2022_Annexe14	Homme17	Amical	X
Lee_09261700_2022_Annexe15	Homme5	Sajiao	1.85
Lee_09261700_2022_Annexe16	Homme5	Séduction	1.05
Lee_09261700_2022_Annexe17	Homme5	Amical	X

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Cinq qualités vocales et leur relation avec l'ouverture de la glotte (Wright, Mansfield et Panfili, 2019).....	17
Figure 2 – Degré moyen de sajiao perçu selon l'expérience perceptive (hommes) (la moyenne : 2.25).....	74
Figure 3 - Degré moyen de sajiao perçu selon l'expérience perceptive (femmes) (la moyenne : 3.00).....	74
Figure 4 - moyenne de degré de sajiao perçu par annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine (hommes).....	76
Figure 5 - Moyenne de degré de sajiao perçu par annotatrices/eurs de Taïwan et de Chine (femmes)	76
Figure 6 : Distribution des interjections des trois contextes étudiés (style parole libre) (l'axe vertical : occurrences des particules ; l'axe horizontal : trois situations étudiées)	84
Figure 7 : Distribution des trois façons de s'excuser en trois contextes étudiés et par deux sexes (l'axe vertical : occurrences des particules ; l'axe horizontal : trois situations étudiées)	86
Figure 8: La moyenne de fréquence fondamentale des femmes dans les trois contextes étudiés	89
Figure 9 : La moyenne de fréquence fondamentale des hommes dans les trois contextes étudiés.....	89
Figure 10 : L'étendue de la fréquence fondamentale des femmes dans les trois contextes étudiés.....	91
Figure 11: L'étendue de la fréquence fondamentale des hommes dans les trois contextes étudiés.....	91
Figure 12 : La première fréquence des femmes dans les trois contextes étudiés.....	94
Figure 13 : La première fréquence des hommes dans les trois contextes étudiés.....	95
Figure 14 : La deuxième fréquence des femmes dans les trois contextes	

étudiés.....	96
Figure 15 : La deuxième fréquence des hommes dans les trois contextes étudiés.....	96
Figure 16 : La vitesse articulation des femmes dans les trois contextes étudiés.....	98
Figure 17 : La vitesse articulation des hommes dans les trois contextes étudiés.....	99
Figure 18 : La durée de syllabe finale (tous les types du dernier mot et uniquement le « ma ») réalisée par les femmes dans les trois contextes étudiés.....	100
Figure 19 : La durée de syllabe finale (tous les types du dernier mot et uniquement le « ma ») réalisée par les hommes dans les trois contextes étudiés.....	101
Figure 20 : Le mouvement mélodique des femmes dans les trois contextes étudiés.....	103
Figure 21: Le mouvement mélodique des hommes dans les trois contextes étudiés.....	103
Figure 22 : La bande passante de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés.....	105
Figure 23 : La bande passante de F1 des hommes dans les trois contextes étudiés.....	106
Figure 24 : L'Amplitude de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés	107
Figure 25 : L'Amplitude de F1 des femmes dans les trois contextes étudiés	108
Figure 26 : La différence de H1 et H2 des femmes dans les trois contextes étudiés.....	109
Figure 27 : La différence de H1 et H2 des hommes dans les trois contextes étudiés.....	110
Figure 28 La comparaison sur le degré de saïao entre les locuteurs hétérosexuels et gays.....	116

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: La Fonction et les types de stratégies de politesse par les indices de sajiao	53
Tableau 2 : Les outils de Praat et les paramètres acoustiques analysés convenables	68
Tableau 3: Les indices de sajiao mentionnées par nos annotatrices/eurs durant l'évaluation de sajiao.....	78
Tableau 4 : La comparaison sur les traits acoustiques et le degré du sajiao	114
Tableau 5 : Les résultats sur les traits acoustiques de sajiao par les locuteurs hétérosexuels et gays.....	117

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial